LE MABINOGI

DE

KULHWCH & OLWEN

PAR M. J. LOTH

Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes

SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE L. & R. PRUD'HOMME

—

1888

LE MABINOGI

DE

KULHWCH & OLWEN

(Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, Mars, Avril, Mai 1888)

LE MABINOGI

DE

KULHWCH & OLWEN

PAR M. J. LOTH

Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes

SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE L. & R. PRUD'HOMME

—

1888

ANCIENS CONTES DES BRETONS DU PAYS DE GALLES

—

LE MABINOGI [1]

DE

KULHWCH ET OLWEN

INTRODUCTION

On entend par *Mabinogion* un certain nombre de récits en prose de nature et d'origine diverses, contenues dans le célèbre manuscrit connu sous le nom de *Livre Rouge,* à cause de la couleur de sa couverture. Ce manuscrit, aujourd'hui la propriété du collège de Jésus à Oxford, est une sorte de *Corpus* de la littérature galloise. Il se compose de 362 folios de parchemin, à deux colonnes, et remonte, presque en entier, à la fin du XIV[e] siècle. Lady Charlotte Guest a publié, en 1838, en trois volumes, pour la première fois (2), le texte et la traduction de ces *Mabinogion,* avec des notes explicatives,

(1) Ce mot est expliqué dans l'Introduction. Prononcez *Le Mabinoghi de Kulhouc'h et Olouënn ;* dans le breton du pays de Galles le *g* et le *c* sont toujours durs.

(2) Mentionnons pour mémoire que le célèbre Owen Pughe, auteur d'un dictionnaire gallois, encore indispensable à consulter malgré ses défauts, avait préparé une édition avec notes explicatives des Mabinogion. Il ne semble pas qu'il ait jamais terminé son travail. Un fragment du roman de Pwyll a été traduit dans le *Cambrian Register,* I, p. 177 (1795 et 1796), et reproduit dans le *Cambro-Briton,* II, p. 221 et suiv. (1821). Il est assez curieux de constater que les mêmes passages ont été supprimés dans cette traduction et dans celle de lady Guest. La pruderie est, on le voit, chose déjà ancienne chez les Gallois.

en laissant de côté ceux qui n'étaient que des traductions de romans français. Le texte gallois sur lequel repose son œuvre est une copie du texte des Mabinogion du Livre Rouge, faite par un littérateur gallois, John Jones, plus connu, comme la plupart de ses compatriotes, par son pseudonyme de Tegid. La traduction de lady Guest est une œuvre remarquable, faite avec une grande conscience, témoignant d'une rare pénétration d'esprit ; mais elle a eu à lutter, non-seulement contre les obscurités du texte, mais encore contre les défectuosités de la copie qu'elle avait sous les yeux. Il est visible, en maint endroit, que l'auteur ne se sent pas sur un terrain bien sûr ; l'expression est parfois flottante, et le même mot traduit différemment, suivant le contexte. Là où les dictionnaires ne lui fournissent aucune lumière, et le cas se présente souvent, lady Guest n'a pas toujours été bien inspirée. Il eût fallu sur le texte un travail critique préparatoire qui lui a forcément manqué. La traduction corrige néanmoins le texte en maint endroit ; le commentaire qui l'accompagne est précieux pour l'intelligence des traditions galloises ; en somme, c'est une œuvre dont l'apparition marque une ère nouvelle dans l'histoire de la littérature galloise et l'étude des traditions bretonnes.

Outre un certain nombre d'erreurs et d'inexactitudes dues au texte et à l'état imparfait des dictionnaires, la traduction de lady Guest présente des inexactitudes et des lacunes *volontaires*. Elle a supprimé les passages qui lui paraissaient scabreux ou choquants, et singulièrement atténué des crudités de langage et des brutalités de mœurs qui ne sont cependant pas sans intérêt ni sans importance pour l'histoire et la critique. On ne saurait l'en blâmer si on songe qu'elle considérait les *Mabinogion* comme destinés à l'amusement et à l'édification de la jeunesse, en particulier de ses deux enfants, auxquels sa traduction est dédiée.

Si ces raisons, sans parler du prix élevé de l'œuvre de lady Guest, ne suffisaient pas à justifier un nouvel essai de traduction, l'apparition en 1877 d'une nouvelle édition du texte gallois des Mabinogion (1), œuvre de MM. John Rhys et

(1) *The text of the Mabinogion from the Red Book of Hergest*, by John Rhys and J. Gwenogvryn Evans, Oxford. J. Gwenogvryn Evans, 7 Clarendon Villas, 1877.

J. Gwenogvryn Evans, en démontrerait l'opportunité et jusqu'à un certain point la nécessité. Nous possédons désormais un texte sûr, reproduction exacte des Mabinogion du Livre Rouge, jusque dans leurs verrues et leurs moindres défauts. La tâche du traducteur n'en reste pas moins singulièrement lourde : c'est en effet une édition diplomatique des Mabinogion, et non une édition critique. Or, à part certains fragments, la source des Mabinogion jusqu'ici édités est unique ; on n'a pas la ressource des variantes. Avant d'entreprendre notre traduction, nous avons dû, en quelque sorte, faire pour notre usage, une édition critique du texte gallois. La méthode que nous avons employée, est celle qui a renouvelé l'intelligence des textes latins et grecs : éclairer les Mabinogion par eux-mêmes, chaque expression ou terme obscur ou douteux, autant que possible, par les passages correspondants, soit des Mabinogion, soit des textes en prose et même en vers de la même époque. Des notes critiques à la suite de chaque récit, renvoyant à la page et à la ligne du texte gallois de Rhys-Evans, et à la page de notre traduction, indiquent les corrections au texte, ou nos hésitations, avec les différences qui nous séparent de lady Guest. Pour la traduction, nous avons voulu la rendre aussi lisible que possible, sans rien sacrifier de l'exactitude que l'on est en droit de demander avant tout à un traducteur. En fait de traduction, littéral n'est pas synonyme d'exact. Traduire par exemple l'expression galloise *myned a orug*, par *aller il fit*, au lieu de *il alla*, serait aussi peu exact que de décomposer *donnerai* en *j'ai à donner*.

Ce qu'on a appelé la naïveté ou la simplicité des conteurs gallois, ne nous a guère préoccupé non plus. Outre que n'est pas *naïf* qui veut, ce serait prêter aux auteurs ou arrangeurs de ces récits une qualité à laquelle ils n'avaient aucun droit et vraisemblablement aucune prétention. Ce qu'on a pris pour de la naïveté est une certaine négligence et familiarité de style, qui s'explique facilement par la provenance orale de

C'est le premier volume d'une collection annoncée sous le nom de *Old Welsh Texts*. Les auteurs ont ajouté aux Mabinogion des triades du Livre Rouge, un index des noms propres. Ils ont laissé de côté la vie de Taliessin qui ne regarde pas le Livre Rouge et que lady Guest avait insérée à tort dans son œuvre.

ces récits. Poétique et remarquablement imagée dans l'expression, la langue des Mabinogion est d'une trame un peu lâche dans la contexture du récit; les répétitions sont fréquentes, la période par juxtaposition se présente à chaque instant: l'auteur semble écrire sous la dictée d'un conteur peu pressé d'arriver au terme de son récit. Cette prose des Mabinogion, avec ses brillantes qualités poétiques et ses gaucheries de construction, est loin assurément de la perfection qu'elle atteindra au XVIII[e] siècle avec le *Bardd Cwsg d'Elis Wynn* (1), dont la langue a la vivacité d'allures, l'intensité d'images de la meilleure poésie, et la netteté de la meilleure prose. Elle n'a pas non plus la précision philosophique et la structure nerveuse des lois, surtout, peut-être, des lois de Gwynedd ou Nord-Galles, dans leur manuscrit le plus ancien qu'Aneurin Owen, dans son édition d'ailleurs si recommandable, a maladroitement alourdi par de prétendues variantes complémentaires qui ne font que défigurer la plupart du temps l'œuvre primitive. S'il y a une impression que ne donne pas la littérature galloise du moyen-âge, c'est bien la naïveté et la simplicité : la langue des poètes gallois, par exemple, témoigne d'une culture raffinée : elle est aussi intraduisible en français que du Pindare.

Ce qui a le plus contribué à donner aux Mabinogion un vernis de naïveté, sans parler de l'étrangeté et du merveilleux des récits, c'est le titre lui-même de *Mabinogion*, auquel on a attribué le sens de *contes d'enfants*. Le mot dérive en effet de *mab* (fils), mais *mab* s'applique aussi bien à un jeune homme qu'à un enfant. D'ailleurs *Mabinogi* est dérivé immédiatement de *Mabinog*, terme qui désigne, comme l'a très justement remarqué M. Rhys dans sa préface aux *Mabinogion*, un *apprenti littérateur*, un étudiant de la section de poésie, un aspirant barde. Le barde qui avait ses grades, dont la science avait été reconnue officiellement, devait prendre avec lui trois disciples, *Mabinogion* ou *Mebinogion* : avant de pouvoir se présenter aux concours poétiques qui leur donnaient, après trois victoires, le titre de *barde à chaire*, ils avaient à passer

(1) On pourrait ajouter aussi les *Brutusiana* de David Owen (Brutus) de nos jours, mais à un moindre degré.

par trois degrés dont les noms sont connus et pour chacun desquels il fallait des connaissances spéciales. Les études du *Mabinog* comprenaient, l'étude approfondie de la langue galloise: orthographe, syntaxe, formation et dérivation; la connaissance du mètre gallois : allitération, consonnance, pieds, strophes, avec des compositions de son crû ; l'étude des généalogies, des droits, des coutumes et de l'histoire des Gallois. Après avoir gagné le prix de poésie dans trois concours publics, le *Mabinog* de troisième degré devenait *barde à chaire*, pouvait enseigner et prendre à son tour des *Mabinogion* (1).

Les récits portant le nom de *mabinogion* étaient donc une partie importante du bagage littéraire du *Mebinog* ou *Mabinog*. Il n'y a dans la collection que nous traduisons que quatre récits qui soient appelés ainsi dans le texte gallois ; ce sont les quatre romans de *Pwyll, prince de Dyved*, — de *Manawyddan, fils de Llyr*, — de *Branwen, fille de Llyr*, — et de *Math fils de Mathonwy*. Ces quatre récits appartiennent au cycle le plus ancien des Mabinogion et sont sans doute une parcelle du patrimoine commun aux Gaëls et aux Bretons. Arthur n'y paraît pas. Les trois romans de chevalerie connus sous les noms d'*Owen et Lunet*, — de *Gereint ab Erbin*, — de *Peredur ab Evrawc*, nous transportent dans un monde tout différent ; mœurs, langage, civilisation, tout porte la marque de la civilisation française, à tel point qu'on a pu soutenir que ces récits sont des traductions d'œuvres françaises écrites en Angleterre, œuvres inspirées par les légendes bretonnes et aujourd'hui disparues, sur lesquelles auraient travaillé nos romanciers du continent (2). Il est en tout cas impossible de

(1) *Iolo Ms.* p. 211. Dans un autre passage du même recueil, p. 218, il est défendu aux bardes de s'occuper de récits mensongers, comme ceux qui concernent Arthur et le chevalier du *Lluyn Glas* ou du Buisson vert. Ce texte est relativement récent. A *Mabinog* répondait probablement *Mebydd*, qui semble bien avoir le sens de professeur. C'est ainsi que les *Iolo Mss.* appellent Blegywryd, *Mebydd* de Llandaff. Le *Liber Landavensis* le donne comme un très savant homme (476). Dans les *Lois*, il est présenté comme un savant jurisconsulte (*Ancient Laws*, I, p. 343). Les Lois Galloises donnent de nombreux détails sur la situation des bardes, leurs privilèges et leurs fonctions. Sur le rôle et le privilège des bardes, v. *Ancient Laws* passim et particulièrement t. I, p. 495 le suivantes.

(2) Voir, sur l'origine des Romans de la Table Ronde, les études toujours si

nier qu'ils ne soient pénétrés de l'influence de la civilisation et de la littérature françaises.

Le *Songe de Rhonabwy*, le *Songe de Macsen Wledic*, sont des compositions littéraires qui ne manquent pas d'originalité, la première surtout : l'auteur ou le héros du récit s'endort, et, en rêve, il est transporté au temps d'Arthur ; il assiste au défilé des troupes du héros dont il nous dépeint l'aspect et l'équipement, avec une remarquable richesse et précision de détails ; le cadre est habilement choisi et l'idée maîtresse véritablement originale. Le récit de *Lludd et Llevelys* appartient au passé légendaire des Bretons : c'est une sorte de triade développée.

Kulhwch et Olwen occupe une place à part dans les Mabinogion. C'est une œuvre de transition, dans la mise en œuvre des matériaux comme dans l'esprit qui l'anime. Ce qui frappe tout d'abord, c'est la préoccupation constante de l'auteur de faire partout dominer la figure d'Arthur. Il fait apparaître aussi à sa cour beaucoup de personnages qui appartiennent à d'autres cycles, par exemple Manawyddan, Gwydyon ab Don, Lludd Llaw Ereint, Gwynn fils de Nudd, etc. Les chiens qui doivent tuer le monstre Ysgithyrwynn Penbeidd, sont ceux de Glythmyr ; ce sont ceux qu'a indiqués Yspaddaden ;

précieuses à consulter de M. Paulin Paris : Les Romans de la Table Ronde, surtout l'introduction du tome I ; cf. Gaston Paris, Romania X, p. 465 et suiv. ; XII p. 459 et suiv. Il n'est pas impossible qu'il ait existé des récits gallois sur les personnages de ces trois récits ; d'après les études paléographiques de M. Gwenogvryn Evans, cela semble probable. On pourrait, à la rigueur, supposer qu'ils sont l'œuvre d'un Gallois des marches vivant avec des Français. L'aristocratie française, après la conquête normande, a été de bonne heure en contact avec les Gallois sur les marches et, au sud, dans l'intérieur du pays. Les Français recherchaient les alliances des Gallois, encore à peu près indépendants, tandis que les Saxons étaient courbés sous le joug, principalement peut-être à cause de l'auréole de noblesse et d'ancienneté qui s'attachait, dans les légendes, à la race bretonne. Il y a, même dans Owen et Lunet des traces d'une rédaction galloise. En revanche, dans ces Mabinogion tels qu'ils nous sont parvenus, il y a, en dehors même des mœurs, des marques irrécusables d'imitation et même pour certaines expressions et certains tours de traduction. Le moins que puissent accorder même les plus acharnés défenseurs de l'origine galloise de ces trois romans, c'est qu'ils ont été complètement refondus et remaniés d'après des modèles français. La civilisation galloise au XI^e^-XII^e^ siècle est très différente de celle qui y apparaît.

l'auteur fait accomplir cet exploit par le chien d'Arthur, Cavall. Arthur apparaît partout, tout se fait par lui ou par Kei. Si ce n'est pas encore le roi de la Table Ronde, il a à côté de lui des héros légèrement frottés de civilisation française. Ils sont choqués à la pensée qu'il va se colleter avec la sorcière : *ce ne serait pas convenable.* Ils trouvent aussi qu'il est au-dessous de lui d'aller à la recherche de certains objets de trop mince importance, et le renvoient poliment à sa cour de Kelliwic en Cornouailles. Ses officiers commencent aussi à rougir de certains emplois qui leur paraissent compromettants : Glewlwyt fait remarquer qu'il veut bien faire les fonctions de portier au premier de l'an, mais que le reste de l'année, ce sont ses subordonnés qui remplissent ce rôle ; trait de mœurs remarquable, qui se retrouve dans le récit d'Owen et Lunet, où Glewlwyt veut bien aussi faire le portier, ou plutôt l'introducteur des étrangers, « *car de portier il n'y en avait pas.* » Il semble bien en ressortir que le remaniement de Kulhwch est contemporain de celui d'Owen et Lunet et ne remonte pas plus loin que le XI^e^-XII^e^ siècle. Dans un curieux poème du Livre Noir (Skene II, p. 50), Glewlwyt est, au contraire, nettement présenté comme portier. Kei a encore les traits du guerrier redoutable et de l'être fabuleux, que nous présentent le Livre Noir et certaines poésies de la *Myvyrian Archaeology*, mais il a déjà une tendance à *gaber* qui se développera, pour son malheur, dans les récits français.

Avec certains personnages et certains traits de mœurs, nous sommes, en revanche, ramenés brusquement au plus lointain passé des Bretons et des Gaëls, comme on le verra par les notes. L'auteur semble avoir voulu concilier les traditions payennes avec l'esprit chrétien : Nynniaw et Pebiaw ont été transformés en bœufs pour leurs péchés ; le sanglier Trwyth est un prince que Dieu a puni, en le mettant sous cette forme. Le conteur a été visiblement embarrassé pour Gwynn fils de Nudd. Gwynn, comme son père Nudd, est un ancien dieu des Bretons et des Gaëls (voir la note sur ce personnage plus bas). Les prêtres chrétiens en avaient fait un démon. Le peuple s'obstinait à le regarder comme un roi puissant et riche, le souverain des êtres surnaturels. Notre auteur a eu une idée originale : il l'a laissé en enfer, où le christianisme l'avait

fait descendre, mais pour un motif des plus honorables pour lui : « *Dieu lui a donné la force des démons pour les dominer et les empêcher de détruire les hommes actuels : il est indispensable là-bas.* » On surprend d'ailleurs parfois chez l'auteur, notamment dans les épithètes, une pointe de malice. Les dieux ou héros qui ne s'étaient pas trop compromis dans l'Olympe des Bretons payens ont, en général, été convertis et ont passé, en Galles, au rang des saints. Aussi la liste en est-elle interminable. Pour tout abréger on les a divisés en trois grandes catégories : ils descendent tous, soit de Kaw d'Ecosse, soit de Cunedda, soit de Brychan. Notre auteur donne aussi, lui, l'énumération des fils de Kaw qu'il a introduits à la cour d'Arthur ; or parmi eux nous trouvons : *Neb* fils de *Kaw*, c'est-à-dire *quelqu'un*, ou mieux *n'importe qui*, fils de Kaw ! Le récit présente quelques lacunes et des traces irrécusables de remaniement. La principale raison qui nous a décidé à offrir de préférence aux lecteurs de la *Revue de Bretagne* le récit de *Kulhwch et Olwen*, c'est qu'on peut le considérer comme une sorte de revue du monde mythologique et légendaire des Bretons. Tous les personnages de marque, à peu près, et beaucoup d'autres, dont les titres nous sont inconnus ou que nous ne connaissons que par une épithète plus ou moins transparente, y défilent sous nos yeux. Pour éclairer certaines traditions que les Mabinogion ne font qu'indiquer, et pour compléter les traits de personnages qui ne font qu'apparaître un instant, un dépouillement complet de la littérature galloise, prose et poésie, serait nécessaire. Nous en avons feuilleté la partie la plus considérable et la plus importante, réunissant peu à peu les matériaux d'une étude critique sur les sources et le développement de la légende bretonne. Le commentaire naturel des Mabinogion se trouve surtout dans les Triades, sortes de mementos du passé mythologico-historique des Gallois, composés d'après des sources et des influences très diverses. La Triade est une sorte de lit de Procuste où les lettrés ont fait entrer de force, trois par trois, les personnages et les choses du passé ; nul doute que cette méthode n'ait beaucoup contribué à fausser les traditions bretonnes, mais elle a eu l'avantage d'aider la mémoire. Les Triades servaient sans doute, comme les Mabinogion, à l'enseignement

bardique. Tous les poètes gallois, du XII^e^ au XVI^e^ siècle, en sont nourris ; les noms qui y figurent leur sont aussi familiers qu'aux poètes grecs les noms des dieux et des héros de l'épopée homérique. Aussi les avons-nous mis constamment à contribution. La légende galloise, telle que nous la trouvons dans les Triades et les Mabinogion de source bretonne pure, paraît formée dès le XI^e^-XII^e^ siècle au moins. Les Triades des chevaux dont le Livre Noir (XII^e^ siècle) nous a conservé un fragment, sont à peu près les mêmes que celles du Livre Rouge, et celles-ci n'en sont pas une copie. Des personnages, peu connus des Mabinogion, figurent avec les mêmes traits dans le Livre Noir. L'épisode de la chasse du sanglier Trwyth par Arthur et son chien Cavall, est mentionné par Nennius. Enfin, M. Gwenogvryn Evans a remarqué que les fautes des copistes des Mabinogion ne s'expliquent que par une écriture du type précédant en Grande-Bretagne l'arrivée des Normands. Il est sûr, en tout cas, pour nous, que les Mabinogion du Livre Rouge ont été copiés sur des manuscrits plus anciens au moins de deux siècles. D'après les *Iolo Mss.* (p. 88), un certain Jeuan ap y Diwlith aurait composé des Greal et des Mabinogion : il vivait vers 1160 ou 1180 (1). C'est la mention la plus ancienne que nous ayons trouvée d'un auteur de Mabinogion. Nous avons plusieurs versions des Triades, mais elles se réduisent, en somme, à trois sources : de l'une dérivent les Triades du Livre Rouge, celles d'un manuscrit de Hengwrt du XIII^e^-XIV^e^ siècle, publiées dans le *Cymmrodor* (VII. part. II, p. 96, p. 126), par M. Egerton Philimore ; et celles de la *Myvyrian Arch.* (p. 395, 396, jusqu'au n° 60). La seconde a donné les Triades imprimées par Skene, en appendice dans le tome II, p. 456, de ses *Four ancient books of Wales*, sur un manuscrit du XIV^e^ siècle, et celles de la *Myvyrian Archaeology*, p. 388. Une troisième a produit les Triades, imprimées dans le même recueil, de la page 400 à 417 ; il y en a 126, sur 300 que contenait l'œuvre primitive ; l'extrait de la *Myvyrian Archaeology* a été fait en 1601 ; l'âge de l'original n'est pas connu ; il était sans doute plus récent que les manuscrits des autres Triades ;

(1) Un poète du XIII^e^-XIV^e^ siècle, Madawc Dwygraig fait une allusion des plus nettes au Songe de Rhonabwy (*Myv. Arch.* p. 323, col. 1.)

en revanche, ces triades sont souvent moins laconiques que les autres et en forment parfois comme le commentaire.

On trouvera, en note aussi, quelques comparaisons avec les mœurs et les personnages de l'épopée irlandaise : c'est une étude que nous n'avons fait qu'entamer, et cependant, si nous ne nous trompons, c'est là qu'on trouvera la clef d'une partie des origines de la légende bretonne. Nous avons dû laisser de côté bien des renseignements curieux, pour ne pas grossir démésurément un commentaire déjà bien touffu, et nous contenter de l'indispensable.

Pour les noms propres, suivant l'exemple de MM. Rhys et Evans, nous avons adopté un compromis entre l'orthographe des Mabinogion et la moderne. La spirante dentale sonore (à peu près le *th* doux anglais) est exprimée par un *d* dans les Mabinogion ; nous lui avons substitué, partout où son existence était certaine, le *dd* actuel. Nous avons adopté partout *v* au lieu de *f* = *v* que donnent les Mabinogion à la fin des mots, et qui est seul en usage aujourd'hui. Les signes orthographiques propres au Gallois sont : *w* = *ou* français ; *u*, son intermédiaire entre *u* et *i* français ; *y* dans les monosyllabes et la dernière syllabe des polysyllabes = *i* ; ailleurs, il est, en général, égal à notre *e* muet français ; *ch* a la valeur du *c'h* breton ; *th*, spirante dentale sourde, est analogue au *th* dur anglais ; *rh* est suffisamment figuré par l'écriture : nous l'écrivons *r*, mais à l'initiale cet *r* = partout *rh*. Comme *rh*, *ll* est une sourde : on peut l'exprimer, en pressant la langue contre le palais, au-dessus des dents et en expirant fortement l'air des deux côtés, mais plus du côté droit.

Nous avons donné les épithètes, même quand le sens en était certain, en gallois, quitte à les traduire en note : l'épithète est souvent plus importante et plus tenace que le nom. La forme galloise des noms peut servir d'indice, parfois, dans l'étude de l'évolution des traditions bretonnes chez les autres peuples au moyen-âge.

KULHWCH ET OLWEN

I

Kilydd, fils du prince Kelyddon, voulut une femme pour partager sa vie, et son choix tomba sur Goleuddydd (1), fille du prince Anllawdd (2). Quand ils furent sous le même toit, le pays se mit à prier pour qu'ils eussent un héritier, et grâce à ses prières, un fils leur naquit. Mais du moment où elle conçut, elle devint folle et fuit toute habitation. Quand arriva le temps de la délivrance, son bon sens lui revint. Comme elle arrivait à l'endroit où le porcher gardait son troupeau de porcs, par peur de ces animaux, elle accoucha. Le porcher prit l'enfant et le porta à la cour. On le baptisa et on lui donna le nom de Kulhwch (3) parce qu'on l'avait trouvé dans la bauge d'une truie. L'enfant cependant était de noble souche et cousin d'Arthur (4). On l'envoya à la nourrice. A la suite de l'évènement, la mère de l'enfant, Goleuddydd, fille du prince Anllawdd, tomba malade. Elle fit venir son mari et lui dit : « Je mourrai de cette maladie et tu voudras une autre femme. Or les femmes sont maintenant les arbitres des largesses. Ce serait cependant mal à toi que de ruiner ton fils ; aussi, je te demande de ne pas te remarier, que tu n'aies vu une ronce à deux têtes sur ma tombe. » Il le lui promit. Elle appela alors son précepteur (5) et lui demanda d'arranger sa tombe tous les ans, de façon que rien ne pût croître dessus. La reine mourut. Le roi envoya chaque jour un serviteur pour voir s'il poussait quelque chose sur la tombe. Au bout de sept ans, le précepteur négligea ce qu'il avait promis de faire. Un jour de chasse, le roi se rendit au cimetière ; il voulait voir la tombe lui-même, parce qu'il songeait à se remarier : la ronce avait poussé dessus ! Aussitôt il tint conseil pour savoir où il trouverait une femme.

Notes du § I.

(1) *Goleuddydd*, jour brillant ; cf. breton *gouloudeiz*. Elle a été mise par les hagiographes gallois, au nombre des saintes, et il y avait une église à son nom à Llanysgin, en Gwent (Iolo mss. p. 120).

(2) Dans les *Achau saint ynys Prydain* (Myv. p. 431, col. 2.) ou Généalogies des saints de l'île de Bretagne, Amlawdd wledic est donné comme le père de Tywanwedd ou Dwywanwedd qui fut mère de plusieurs saints, notamment de *Tyvrydoc*, honoré à Llandyvrydoc en Mon (Anglesey). *Tyvrydoc* a donné son nom en Armorique à Saint-Evarzec, arrondissement de Quimper, au XII^e^ siècle *Sent-Defridec*, au XIV^e^ *Saint-Teffredeuc* et *Saint-Effredeuc*. Le Brut Tysilio a fait de Eigr, l'Igerna de Geoffroy de Monmouth, et d'après lui la mère d'Arthur, une fille d'*Amlawd wledic* (Myv. Arch., 2^e^ éd. p. 461, col. 1). Ce détail ne se trouve point dans Geoffroy ; il est reproduit par un ms. que la Myv. déclare vieux de 500 ans, p. 587, et qui est une version galloise de Geoffroy (Eigyr verch Amlawd wledic) ; ce manuscrit donne aussi *Gorloes* forme plus correcte que Gwrlais.

(3) *Kulhwch*. C'est une de ces étymologies fantaisistes comme on en rencontre de temps en temps dans les Mabinogion et, en général, au moyen-âge. L'auteur décomposant le mot en *Kul* et en *hwch*, a vu dans *kul* le mot *cil*, cachette, retraite, coin, ou *cul* étroit, et dans *hwch* le mot *hwch*, aujourd'hui *truie*, mais autrefois *porc* en général (cf. breton *houch* porc).

(4) *Arthur*. Le nom d'Arthur n'est prononcé ni par Gildas, ni par Bède. Il figure dans Nennius. Suivant l'auteur de l'Historia Britonum, Arthur était *chef des guerres* contre les Saxons à la fin du V^e^ siècle ; il aurait remporté sur eux douze victoires. Dans un autre passage, qui n'appartient peut-être pas à l'œuvre primitive, il est fait mention d'une chasse au monstre appelé *porcum Troit* par lui et son chien Cavall. L'*Historia*, dans ses parties originales, date du IX^e^ siècle (voir Arthur de la Borderie, L'*Historia Britonum*, attribuée à Nennius. Paris, 1883 ; Heeger, Die Trojanersage der Britten, Münich, 1887). Les Annales Cambriæ, dans la partie la plus ancienne, dont la rédaction paraît être du X^e^ siècle, disent qu'Arthur porta la croix trois jours et trois nuits sur ses épaules, à la bataille du mont Badon, dont il est aussi question dans Gildas, et qui paraît avoir été une défaite très grave pour les Saxons. D'après ces mêmes annales, Arthur aurait péri avec son neveu et adversaire Medrawt, en 537, à la bataille de Camlann. Dans l'Historia regum Britanniæ de Geoffroy de Monmouth, l'histoire d'Arthur paraît singulièrement grossie : il est fils d'Uther, roi des Bretons et d'Igerna, femme du duc de Cornouailles, Gorlois ; il bat non-seulement les Saxons, mais les Irlandais et les Romains ; il conquiert une bonne partie de l'Europe. Son neveu, Modred, s'empare en son absence de son trône et de sa femme. Arthur réussit à le battre malgré son alliance avec les Saxons, mais il est mortellement blessé et se fait porter à l'île d'Avallon, pour soigner ses blessures. C'est de là que les Bretons d'Angleterre et de France ont longtemps attendu sa venue. L'histoire de la naissance d'Arthur et des amours d'Igerna et d'Uter, renouvelées d'Ovide, comme l'a très justement fait

remarquer M. Paulin Paris (1), sont dues à l'imagination de Geoffroy : sa querelle aux Medrawt, sa blessure et sa retraite à Avallon appartiennent aux traditions bretonnes. Geoffroy pour le faire fils d'Uter a glosé peut-être le passage de Nennius où il est dit que les Bretons l'avaient, à cause de sa passion pour la guerre, appelé *Mab uter* id est *filius horribilis*. Dans les traditions galloises, triades et poésies, c'est un personnage souvent surnaturel ; les propriétés de son épée, de son manteau, rappellent celles de certains héros de l'épopée Irlandaise. Il faudrait un volume pour réunir tout ce qu'on trouve dans la littérature galloise, seule sur ce héros de la race bretonne. S'il a réellement existé (ce doute eût coûté la vie au moyen-âge en pays breton), la légende lui a, à coup sûr, attribué les traits de héros ou de demi-dieux plus anciens. (Pour plus de renseignements sur la légende d'Arthur, voir San-Marte : Die Arthursage. Quedlinburg, 1842 ; sur les nombreuses localités qui ont porté le nom d'Arthur, voir Stuart Glennie, Arthurian Localities, Edinburgh, 1869). On dit encore dans la Bretagne française : *fort comme un Artu*.

(5) *Athraw* ou *athro*. La coutume chez les anciens Gallois était d'avoir un *athraw* pour la famille : « Il y a trois choses qu'un Gallois possesseur de terres doit garder et entretenir : une femme légitime, un homme armé, s'il ne peut lui-même porter les armes ; et un professeur domestique *(athraw teuluaidd) Anciens laws of Wales*, ed. Aneurin Owen, II, p. 514, 81. Le *bardd* remplissait souvent ce rôle ; c'était lui, en particulier, qui tenait les généalogies. *Athro* désigne peut-être ici le *confesseur*.

II

Un de ses conseillers lui dit : « Je sais une femme qui te conviendrait bien : c'est celle du roi Doged (1). » Ils décidèrent d'aller la prendre. Ils tuèrent le roi, enlevèrent sa femme et sa fille unique, et s'emparèrent de ses états.

Un jour la reine alla se promener. Elle se rendit à la ville, chez une vieille sorcière à qui il ne restait plus une dent dans la bouche : « Vieille, lui dit-elle, veux-tu me dire, au nom de Dieu, ce que je vais te demander ? Où sont les enfants de celui qui m'a enlevée par violence ? — Il n'en a pas, dit la vieille. — Que je suis malheureuse, s'écria la reine, d'être tombée entre les mains d'un homme sans enfants ! — Inutile de gémir, répartit la vieille : il est prédit qu'il aura un héritier de toi, s'il n'en a pas eu d'une autre. D'ailleurs, console-toi : il a un fils. » La princesse retourna joyeuse à la maison et dit à son mari : « Pourquoi caches-tu tes enfants de moi ? — Je ne le

(1) Paulin Paris. *Les romans de la Table Ronde*, p. 48.

ferai pas plus longtemps, dit le roi. » On envoya chercher le fils et on l'amena à la cour. Sa belle-mère lui dit : « Tu ferais bien de prendre une femme. J'ai justement une fille qui conviendrait à n'importe quel noble au monde. — Je n'ai pas encore l'âge de me marier (2), répondit-il. » Alors elle s'écria : « Je jure que tu auras cette destinée, que ton flanc ne se choquera jamais à celui d'une femme, que tu n'aies eu Olwen, la fille d'Yspaddaden Penkawr. » Le jeune homme rougit (3) et l'amour de la jeune fille le pénétra dans tous ses membres, quoiqu'il ne l'eût jamais vue. « Mon fils, lui dit son père, pourquoi changes-tu de couleur ? Qu'est-ce qui t'affliges ? — Ma belle-mère m'a juré que je n'aurais de femme que si j'obtenais Olwen (4), la fille d'Ypaddaden Penkawr. — C'est pour toi chose facile : Arthur est ton cousin ; va le trouver pour qu'il t'arrange ta chevelure (5), demande-le lui comme présent. »

Notes du § II.

(1) D'après Rees Welsh Saints, p. 209 (voir lady Guest, Mab. II, p. 320) il y aurait eu un roi Doged, fils de Cedig ab Ceredig ab Cunedda Wledig, frère de l'évêque Avan, fondateur de Llan-Avan, en Breconshire. Il a été mis au nombre des saints et a donné son nom à Llan-ddoged, dans le Denbigshire. Il aurait vécu de 500 à 542.

(2) D'après la plus ancienne rédaction des lois galloises, celle de Gwynedd ou Nord-Galles, à douze ans on pouvait marier les filles (les donner à un mari *rodi y wr*). L'âge pour le garçon devait être quatorze ans révolus, car à partir de cet âge, il est maître de ses actes, il possède en propre, son père n'a plus sur lui droit de correction (Ancient laws, I, p. 202, 8 ; 204, 3). Il va sans dire que dans la réponse de Kulhwch, il ne s'agit pas de l'âge fixé par la loi.

(3) Voir la note à *honneur* plus bas.

(4) Dafydd ab Gwilym chantant une femme, l'appelle *fain Olwen* (mince, svelte Olwen) (p. 162). On trouve une comparaison semblable, Iolo mss. p. 239.

(5) D'après la Cyclopædia de Rees, citée par lady Guest, au VIII[e] siècle c'était la coutume, chez les gens de marque, de faire couper la première fois les cheveux de leurs enfants par des personnes qu'elles avaient en estime particulière : ces personnes devenaient comme les pères spirituels ou parrains des enfants. Constantin envoie au pape les cheveux de son fils Héraclius, comme un gage, qu'il désire faire de lui, pour Héraclius, un père adoptif.

III

Le jeune homme partit sur un coursier à la tête gris-pommelée, vieux de quatre hivers, aux cuisses puissamment articulées, au sabot brillant comme un coquillage, une bride aux chaînons d'or à la bouche, avec une selle d'or d'un grand prix. Il portait deux javelots d'argent, bien aiguisés, un glaive recourbé (1), d'une bonne coudée jusqu'à la pointe, en prenant pour mesure le coude d'un homme de forte corpulence, capable d'atteindre le vent et de lui tirer du sang : il était plus prompt que la chûte de la première goutte de rosée de la pointe du roseau sur le sol au moment où elle est le plus abondante, au mois de juin. A sa hanche pendait une épée à poignée d'or, à lame d'or, à la croix émaillée d'or et de la couleur de l'éclair du ciel. Son cor de guerre était d'ivoire (2). Devant lui s'ébattaient deux lévriers au poitrail blanc, à la peau tâchetée, portant chacun au cou un collier de rubis, allant de la jointure de l'épaule à l'oreille. Celui de gauche passait à droite, celui de droite à gauche, jouant ainsi autour de lui, comme deux hirondelles de mer. Les quatre sabots de son coursier faisaient voler quatre mottes de gazon, comme quatre hirondelles en l'air, par dessus sa tête, tantôt plus haut, tantôt plus bas. Il avait autour de lui un manteau de pourpre à quatre angles, une pomme d'or à chaque extrémité, de la valeur de cent vaches chacune (3). Sur ses chausses et ses étriers, depuis le haut de sa cuisse jusqu'au bout de son orteil, il avait de l'or pour une valeur de trois cents vaches. Pas un brin d'herbe ne pliait sous lui, si léger était le trot du coursier qui le portait à la cour d'Arthur.

Le jeune homme dit : « Y a-t-il un portier ? — Oui. — Et toi que la langue ne reste pas silencieuse : ton salut est bien bref. — Moi, je fais le portier pour Arthur tous les premiers de l'an ; tout le reste de l'année, ce sont mes lieutenants : Huandaw (4), Gogigwc, Llaeskenym et Pennpingyon qui marche sur la tête pour épargner ses pieds, non pas dans la direction du ciel ni de la terre, mais comme une pierre roulante sur le sol de la cour. — Ouvre la porte. — Je ne l'ouvrirai pas. — Pourquoi ? — Le couteau est dans la viande, la boisson dans la corne (5), on s'ébat dans la salle d'Arthur. On ne laisse entrer que les fils de roi d'un royaume reconnu, ou l'artiste qui apporte son art (6). On donnera à manger à tes chiens et à tes chevaux ; à toi on

offrira des tranches de viande cuites et poivrées (7), du vin à pleins bords, une musique agréable. On t'apportera la nourriture de trente hommes au logis des hôtes, là où mangent les gens des pays lointains et ceux qui n'auront pas réussi à entrer dans la cour d'Arthur. Ils ne seront pas plus mal là qu'avec Arthur lui-même. On t'offrira une femme pour coucher avec elle et les plaisirs de la musique. Demain, dans la matinée, lorsque le portail s'ouvrira devant la compagnie qui est venue ici aujourd'hui, c'est toi qui passera le premier et tu pourras choisir ta place où tu voudras dans la cour d'Arthur du haut en bas. — Je n'en ferai rien, dit le jeune homme : si tu ouvres la porte, c'est bien ; si tu ne l'ouvres pas, je répandrai honte à ton maître, à toi déconsidération, et je pousserai trois cris (8) tels à cette porte, qu'il n'y en aura jamais eu de plus mortels depuis Pengwaed (9) en Kernyw (10) (Cornouailles anglaise), jusqu'au fond de Din Sol dans le Nord (11), et à Esgeir Oervel en Iwerddon (Irlande) : tout ce qu'il y a de femmes enceintes dans cette île avortera ; les autres seront accablées d'un tel malaise, que leur sein se retournera et qu'elles ne concevront jamais plus. » Glewlwyt Gavaelvawr (12) lui répondit : « Tu auras beau crier contre les lois de la cour d'Arthur, on ne te laissera pas entrer, que je n'aie tout d'abord été en parler à Arthur. »

Notes du § III.

(1) Voir *Notes critiques*. Le *gleif* gallois paraît analogue au *fiarlann* des Irlandais, glaive à lame courbe et large, O'Curry a remarqué qu'à la bataille mythologique de Magh Tuiredh, les Fir-Bolgs ont des armes courbes, tranchantes et sans pointes, tandis que leurs vainqueurs, les Tuatha Dé Danann, ont des armes pointues (O'Curry, On the manners and the customs of the ancient Irish, II, p. 240 ; v. I, p. 437 des spécimens de ces armes).

(2) Le texte gallois porte *lugorn olifant yndi* (et une *lugorn* d'ivoire en elle). Traduisant *lugorn* par *cor de guerre* je considère *yndi* (en elle), comme une faute du scribe ; l'expression se retrouve en effet une ligne plus haut. Ce sens pour *lugorn* est, il faut l'avouer, très rare ; habituellement ce mot a le sens de lanterne et. il ne serait pas impossible qu'il l'eût ici et qu'il s'agit d'une *lanterne* dans la croix ou le pommeau de l'épée. *Lanterne* désignait quelquefois au moyen-âge, un joyau renfermant des boules de senteur ; d'après Littré, on donne encore ce nom à la partie de la croix d'un évêque ou du bâton d'un chantre qui est à jour. Les pommeaux d'épée, au moyen-âge, étaient souvent à jour ; souvent elles renfermaient, sous un chaton, des reliques sur lesquelles on jurait. (V. Viollet-le-Duc, Dictionnaire du mobilier français, V, p. 378).

(3) Chez les anciens Bretons, comme chez les Irlandais, la valeur commerciale était appréciée en têtes de bétail. C'est encore la façon de compter dans les lois d'Howell Da, rédigées au Xe siècle, dont le plus ancien manuscrit remonte au XIIe siècle. C'est un souvenir de l'époque où la richesse consistait surtout en troupeau.

(4) *Huandaw*, qui entend bien ; Gogigwc est probablement une faute du copiste pour *Gogihwc*, épithète qu'on trouve dans le Gododin d'Aneirin (Skene. Four ancient books of Wales, p. 90, vers 13), mais dont le sens n'est pas certain ; *Llaesgenym* est peut-être altéré aussi ; le premier terme *llaes* vient du latin *laxus ;* Owen Pughe donne à *Pennpingion* le sens de *tête branchue*, en rapprochant *pingion* de *pingc*.

(5) Le mot gallois indique que la corne à boire était faite primitivement et, ordinairement sans doute, de corne de buffle ou bœuf sauvage. D'après les lois galloises, la corne à boire, du roi, la corne qu'il portait dans ses expéditions, et le corne du chef des chasseurs, devaient être de bœuf sauvage. (Ancient laws, I, p. 294).

(6) Le même trait de mœurs se retrouve chez les anciens Irlandais. Quand *Lug*, fils d'Eithlenn, sorte de Mercure irlandais, se présente au palais royal de Tara, le portier refuse de le laisser entrer à moins qu'il ne soit maître en quelque art ou profession (O'Curry On the manners, III, p. 42).

(7) Le *dystein*, intendant du roi, devait fournir au cuisinier certaines herbes ; la seule qui soit spécifiée, c'est le poivre. (Ancient laws, I, p. 48). Les viandes poivrées sont en honneur aussi dans nos romans de chevalerie : poons rostis et bons cisnes, cygnes, pevreis, vers 1560, dans Raoul de Cambrai. Société des anciens textes français.

(8) Le *cri perçant*, *diaspad*, était un moyen légal de protestation, d'après les lois. Il était encore en usage, d'après le code de Gwynedd, dans le cas où un descendant au neuvième degré venait réclamer une terre comme lui appartenant : on l'appelait *diaspat uwch annwvyn* ou *cri plus haut que l'abîme* (Ancient laws, I, p. 173, 174, 2). D'après le code de Gwent, le *diaspat egwan* ou *cri de détresse* était légal pour le Gallois, à qui on refusait l'aide de la loi dans la cour du roi ou devant le juge au sujet de son patrimoine, ou pour le descendant au neuvième degré pour protester contre une déchéance de propriété. (Ancient laws, I, p. 774, 7). Sur la clameur, chez les Français, comme protestation contre un décret du souverain. V. Paulin Paris, Romans de la Table Ronde, IV, notes.

(9) Dans les Lois, I, p. 184, on a Penryn Penwaed y Kernyw. Ce serait, d'après l'éditeur, aujourd'hui Penwith en Cornwall. Au lieu de Pen Blathaon yn y Gogled, les lois portent Penryn Blathaon ym Prydeyn, c'est-à-dire en Ecosse ; on suppose que c'est Caithness. D'après les Lois, Dyvynwal Moelmut aurait fait mesurer l'île de Bretagne et aurait trouvé de Penryn Blathaon à Penryn Penwaed 900 milles et de Crygyll en Anglesey jusqu'à la Manche 500 milles. Din Sol et Ergeir Oervel sont inconnus.

(10) *Kernyw* est le nom gallois de la Cornouailles Anglaise, le même que celui de la Cornouailles Armoricaine : *Kernèo* et *Kerné*. Le Kernyw a compris le Devon breton et la Cornouailles, ou plutôt on a donné ce nom à tout le territoire des anciens Domnonii, la deuxième grande tribu émigrée en Armorique à la suite des invasions saxonnes. Ce n'est pas sans surprise que j'ai trouvé dans un poète gallois du XIIe siècle, Llywarch ab Llywelyn à propos de

Penwaed, *Dyvneint*, nom gallois du Devon à la place de Kernyw : *O Penwaed Dyvneint* hyt pentir Gafran (Myv. arch. p. 200, col. 1) ; de même, dans un poème fort curieux (Myv. arch. p. 130).

(11) Dans les Mabinogion, le Nord est le pays des Bretons du Nord de l'Angleterre depuis le Comberland jusqu'à la Clyde, voir la note Kymry.

(12) *Glewlwyt* à la forte étreinte. On le trouve déjà dans le Livre Noir de Caermarthen, remplissant les fonctions de portier, Skene, Four anc. books of Wales, II. 50, 24, mais non celles de portier d'Arthur.

IV

Glewlwyt se rendit à la salle : « Y a-t-il du nouveau à la porte, dit Arthur ? — Les deux tiers de ma vie sont passés, ainsi que les deux tiers de la tienne. J'ai été à Kaer Se et Asse, à Sach et à Salach, à Lotor et Fotor ; j'ai été à la grande Inde et à la petite ; j'étais à la bataille des deux Ynyr (1), quand les douze ôtages furent amenés de Llychlyn, de Scandinavie ; j'ai été en Europe, en Afrique, dans les îles de la Corse, à Kaer Brythwch, Brythach et Nerthach ; j'étais là lorsque tu tuas la famille de Cleis, fils de Merin, lorsque tu tuas Mil Du, fils de Ducum ; j'étais avec toi quand tu conquis la Grèce, en Orient ; j'ai été à Kaer Oeth et Anoeth (2) ; j'ai été à Kaer Nevenhyr : nous avons vu là neuf rois puissants, de beaux hommes : eh bien, je n'ai jamais vu personne d'aussi noble que celui qui est à la porte d'entrée en ce moment ! — Si tu es venu au pas, dit Arthur, retourne en courant. Que tous ceux qui voient la lumière, qui ouvrent les yeux et les ferment, soient ses esclaves ; que les uns le servent avec des cornes montées en or, que les autres lui présentent des tranches de viande cuites et poivrées, en attendant que sa nourriture et sa boisson soient prêtes. C'est pitié de laisser sous la pluie un homme comme celui dont tu parles. — Par la main de mon ami, s'écria Kei (3), si on suivait mon conseil, on ne violerait pas les lois de la cour pour lui. — Tu es dans le faux, cher Kei, dit Arthur : nous sommes des hommes de marque, à proportion qu'on à recours à nous ; plus grande sera notre générosité, plus grandes seront notre noble noblesse, notre gloire et notre considération. »

Notes du § IV.

(1) La légende galloise distingue deux Ynyr : Ynyr Gwent et Ynyr Llydaw ou Ynyr d'Armorique. Ynyr Gwent serait, d'après le *Liber Landavensis*, p. 111,

le père d'un prince Idon, contemporain de saint Téliau. L'Ynyr armoricain serait fils du roi Alan et neveu de Cadwaladr (Geffroy de Monmouth, ed. San-Marte XII, 19, écrit Iny ; Brut Tysilio, p. 475, col. 2). Taliésin célèbre les exploits d'un Ynyr. (Skene, II, p. 167, vers 25, p. 168, vers 8 et suivants ; au vers 25 le poète parle des *gwystlon* ou ôtages d'Ynyr).

(2) Au lieu de Kaer Oeth ac Anoeth, on trouve généralement Carchar, prison, oeth ac Anoeth. D'après les Iolo ms. p. 187, après la destruction complète des envahisseurs Romains par les Bretons gouvernés par Caradawc ab Bran, Manawyddan, fils du roi Llyr, fit rassembler de toutes parts leurs ossements et en mêlant la chaux aux os, il fit une immense prison destinée à enfermer les étrangers qui envahiraient l'île, et les traitres à la cause de la patrie. La prison était ronde ; les os les plus gros étaient en dehors ; avec les plus petits qui étaient en dedans, il ménagea différents cachots ; il y en eut aussi sous terre, spécialement destinés aux traitres. *Oeth* et *anoeth* peuvent être traduits avec vraisemblance par *visible* et *invisible*. La terre *oeth* est une terre cultivée et boisée, la terre *anoeth* une terre inculte (Iolo Ms. p. 185. Cf. Silvan Evans, Welsh. Dict.) Le livre Noir fait mention de la famille d'Oeth et Anoeth (Skene 31, 8). D'après les Triades du Livre Rouge (Mab. p. 300. 1 ; 306, 9) Arthur aurait été trois nuits dans cette prison avec Llyr Lledyeith, Mabon, fils de Modron, et Geir fils de Geiryoed ; il aurait été délivré par Goreu, fils de Kustennin, son cousin. Nous retrouvons plusieurs de ces personnages dans notre mabinogi. Les noms des prisonniers différent, p. 306 (v. plus bas, à propos de Modron).

(3) *Kei* est un des personnages les plus connus des légendes galloises. Dans les Mabinogion qui ont subi l'influence française et dans les romans français il est brave, mais bavard, *gabeur*, et il n'est pas toujours heureux dans ses luttes. Dans ce Mabinogi, il a ses véritables traits ; il commence déjà cependant à gaber. Le Livre Noir le présente comme un compagnon d'Arthur et un terrible guerrier. « Quand il buvait, il buvait contre quatre, quand il allait au combat, il se battait contre cent. » (Skene, p. 50, XXXII ; 52, vers 5, v. 17 et suiv.). D'après les Triades (Mab. 303, 3). C'est un des trois *taleithawc* ou chef portant sur le casque une large couronne d'or, avec Gweir, fils de Gwystyl et Drystan, fils de Tallwch. Les poètes gallois du moyen-âge *(Gogynveirdd)* du XII^e^ au XV^e^ siècle font de fréquentes allusions à Kei : Myv. arch. 278, col. 2 : *mae yn gyueill grymus val Kei gwynn* : C'est un ami fort comme Kei béni ; ibid. 328, col. 2, *wryd Cai*, la vaillance de Kei ; ibid. p. 329, col. 1, *Cai bmeddigaidd*, noble comme Kei ; ibid. p. 332, col. 1, *pwyll Cai*, la raison, le sens de Kei ; Dafydd ab Gwilym (p. 323, ed. de 1873). contre Rhys Meigen : *nid gwrol Gai hir*, ce n'est pas un brave comme Cai le long ; Llewis Glyn Colhi, 309, 15, cite aussi *Kai hir*, Kai le long. Il est fils de Kynyr, mais il semble bien, d'après une phrase de notre Mabinogi et un poème des plus singuliers de la Myv. arch. qu'il y ait eu des divergences d'opinion ou des doutes sur ce point. Dans ce poème qui est un dialogue entre Gwenhwyvar et Arthur qu'elle n'a pas reconnu, il est appelé fils de Sevyn, *Sabinus* ? Gwenhwyvar le vante comme un guerrier incomparable ; elle déclare à Arthur qu'à en juger par son apparence, il ne tiendrait pas Cai lui centième, à quoi Arthur répond que *quoiqu'il soit petit*, il en tiendrait bien cent tout seul (Myv. arch. p. 130, col. 2). Pour les qualités merveilleuses de Kei, voir plus

bas. Geoffroy de Monmouth le donne comme *dapifer* d'Arthur (IX, 11, 12, 13; X, 3, 6, 9, 13); il a en effet les fonctions propres au *dystein* dans le Mabinogi d'Owen et Lunet. La forme de son nom, dans les romans français, Keu, est bien gallois : prononcez *Keï*.

V

Glewlwyt se rendit à l'entrée et ouvrit la porte au jeune homme. Quoique tout le monde descendît à l'entrée, sur le montoir de pierre, Kulhwch lui ne mit pas pied à terre et entra à cheval : « Salut, s'écria-t-il, chef suprême de cette île ; salut aussi bien en haut qu'en bas de cette maison, à tes hôtes, à ta suite, à tes capitaines ; que chacun reçoive ce salut aussi complet que je l'ai adressé à toi-même (1). Puissent ta prospérité, ta gloire et ta considération être au comble, par toute cette île. — Salut aussi à toi, dit Arthur ; assieds-toi entre deux de mes guerriers ; on t'offrira les distractions de la musique, et tu seras traité comme un prince, futur héritier d'un trône, tant que tu seras ici. Quand je partagerai mes dons entre mes hôtes et les gens de loin, c'est dans ta main que je commencerai, dans cette cour, à les déposer. — Je ne suis pas venu ici, dit le jeune homme, pour gaspiller nourriture et boisson. Si j'obtiens le présent que je désire, je saurai le reconnaître et le célébrer ; sinon, je porterai ton désonheur aussi loin qu'est allée ta renommée, aux quatre coins du monde. — Puisque tu ne veux pas séjourner ici, dit alors Arthur, tu auras le présent qu'indiqueront ta tête et ta langue, aussi loin que sèche le vent, que mouille la pluie, que tourne le soleil, qu'étreint la mer, que s'étend la terre, à l'exception de Kaledvwlch (2), mon épée, de Rongomyant, ma lance, de Gwyneb Gwrthucher, mon bouclier (3), de Karnwenhan (4), mon couteau, et de Gwenhwyvar (5), ma femme ; j'en prends Dieu à témoin, je te le donnerai avec plaisir : indique ce que tu voudras. — Je veux que tu mettes en ordre ma chevelure. — Je le ferai. » Arthur prit un peigne d'or, des ciseaux aux anneaux d'argent, et lui peigna la tête. Il lui demanda ensuite qui il était : « Je sens que mon cœur s'épanouit vis-à-vis de toi ; je sais que tu es de mon sang : dis-moi qui tu es. — Je suis Kulhwch, répondit le jeune homme, le fils de Kilydd, fils du prince Kelyddon, par Goleuddydd, ma mère, fille du prince Anllawdd. — C'est donc vrai, tu es mon cousin. Indique tout ce que tu voudras et tu l'auras ; tout ce qu'indiqueront ta tête et ta langue, sur la vérité de Dieu et les droits de ton royaume, je te le donnerai volontiers.

Notes du § V.

(1) Une formule de salut aussi développée et analogue se retrouve dans un poème de la Myv. arch. p. 248, col. 2, attribué à Elidyr Sais (XII[e]-XIII[e] siècle).

(2) *Caledvwlch* de *calet*, dur, et de *bwlch*, entaille, brèche : dur à entailler ? ou qui entaille durement. Une épée célèbre dans l'épopée irlandaise, l'épée de Leité, qui lui venait d'une demeure de fées, porte un nom analogue, quoique le sens du second terme paraisse fort différent : *Calad-bolg* qu'O'Curry traduit par *hard-bulging* (O'Curry, On the manners, II, p. 320).

(3) *Gwyneb Gwrthucher ; gwyneb*, visage ; *gwrthucher*, soir (cf. cornique *gwrthuher* vocab. cornique, Zeuss Gr. celt. app.)

(4) *Karnwenhan ;* le premier terme *carn* signifie manche ; *gwenan* a dans les dictionnaires le sens de *ampoule* ou *pustule* sous la peau ; il est plus probable qu'on a affaire ici à un diminutif de *Gwen*, blanche : *Kyllell*, couteau, est féminin : *Karnwenhan, à manche blanc* ou *à peu près blanc*.

(5) *Gwenhwyvar*, la *Gvanhumara* de Geoffroy de Monmouth et la Genièvre des romans français. Suivant Geoffroy, IX, 9, elle serait de race romaine et élevée par Cador, duc de Cornouailles. Les traditions galloises lui donnent toutes comme père Gogrvan ou Gogvran Gawr, même le Brut Tysilio, Myv. p. 464, col. 1 ; Triades du Livre Rouge, Mab. p. 302, 10, cf. Myv. ant. p. 396, 16 : trois principales dames d'Arthur : Gwenhwyvar, la fille de Gwryt Gwent, Gwenhwyvar, la fille de [Guythyr], fils de Greidiawl et Gwenhwyvar, la fille de Ocurvan Gawr (Myv. *ocurvran* Gawr). Il y a un *Caer Ogrvan* à un mille au nord d'Oswestry d'après les éditeurs de Llewis Glyn Cothi, p. 307, vers 28 : le poète (XV[e] siècle) mentionne Kaer Ogyrvan. D'après les Triades, le soufflet que lui donna Gwenhwyvach est la cause de la bataille de Camlan où périt Arthur : elle aurait été également arrachée de sa chaise royale à Kelli Wic en Kernyw par Medrawt, neveu d'Arthur et souffletée par lui (Triades, Mab. 301, 18, 24, 25, Myv. arch. p. 391, col. 2) ; une triade ajoute qu'il aurait eu des rapports avec elle (Myv. p. 406, col. 1). On sait que Geoffroy la fait enlever par Medrawd ; à l'arrivée d'Arthur elle entre dans un monastère. Les romans français en font l'amante de Lancelot du Lac. Un proverbe gallois a conservé le souvenir de Gwenhwyvar :

Gwenhwyvar merch Ogyrvan Gawr
Drwg yn vechan, waeth yn vawr.

« Gwenhwyvar la fille de Gogyrvan Gawr, mauvaise, petite, pire devenue grande. » (Myv. arch. p. 863, col. 1).

VI

— Je demande que tu me fasses avoir Olwen, la fille d'Yspaddaden Penkawr, et je la réclamerai aussi à tes guerriers. Voici ceux à qui

il réclama son présent : Kei ; Bedwyr (1) ; Greidawl Galltovydd (2) ; Gwythyr fils de Greidawl (3) ; Greit fils d'Eri (4) ; Kynddelic Kyvarwydd (5) ; Tathal Tywyll Goleu (6) ; Maelwys fils de Baeddan (7) ; Knychwr fils de Nes ; Kubert fils de Daere (8) ; Percos fils de Poch ; Lluber Beuthach ; Korvil Bervach ; Gwynn fils d'Esni ; Gwynn fils de Nwyvre ; Gwynn fils de Nudd (9) ; Edern fils de Nudd (10) ; Garwy fils de Gereint (11) ; le prince Flewddur Flam (12) ; Ruawn Pebyr fils de Dorath (13) ; Bradwen fils du prince Moren Mynawc ; Moren Mynawc lui-même ; Dalldav fils de Kimin Cov (14) ; [Run ou Dyvyr] fils d'Alun Dyved (15) ; [Kas] fils de Saidi ; [Kadwri] fils de Gwryon ; Uchtrut Arddwyat Kat (16) ; Kynwas Kurvagyl ; Gwrhyr Gwarthegvras ; Isperyr Ewingath (17) ; Gallcoyt Govynynat ; Duach, Grathach et Nerthach, fils de Gwawrddur Kyrvach : ils étaient originaires des abords de l'enfer ; Kilydd Kanhastyr, Kanhastyr Kanllaw (18) ; Kors Kant Ewin (19) ; Esgeir Gulhwch Govynkawn ; Drustwrn Hayarn ; Glewlwyd Gavaelvawr ; Loch Lawwynnyawc (20) ; Annwas Adeinawc (21) ; Sinnoch fils de Seithvet (22) ; Gwennwynwyn fils de Nav (23) ; Bedyw fils de Seithvet ; Gobrwy fils de Echel Vorddwyt twll (24) ; Echel Vorddwyt twll lui-même ; Mael fils de Roycol ; Dallweir Dallpenn (25) ; Garwyli fils de Gwythawc Gwyr ; Gwythawc Gwyr lui-même ; Gormant fils de Ricca ; Menw fils de Teirgwaedd (26) ; Digon fils de Alar ; Selyf fils de Sinoit ; Gusc fils d'Atheu : Nerth fils de Kadarn (27) ; Drutwas fils de Tryffin (28) ; Twrch fils de Perif ; Twrch fils d'Annwas ; Iona roi de France ; Sel fils de Selgi ; Teregut fils de Iaen ; Sulyen fils de Iaen ; Cradawc fils de Iaen : c'étaient des hommes de Kaer Dathal (29), de la famille d'Arthur lui-même du côté de son père ; Dirmyc fils de Kaw (30) ; Iustic fils de Kaw ; Edmyc fils de Kaw ; Gwyngad fils de Kaw ; Llwybyr fils de Kaw ; Koch fils de Kaw ; Meilic fils de Kaw ; Kynwas fils de Kaw ; Ardwyat fils de Kaw ; Ergyryat fils de Kaw ; Neb fils de Kaw ; Gilda fils de Kaw ; Kalcas fils de Kaw ; Hueïl (31) fils de Kaw qui ne prêta jamais hommage à aucun seigneur ; Samson Vinsych ; Teleessin Pennbeird (32) ; Manawyddan fils de Llyr (33) ; Llary fils du prince Kasnar ; Ysperin fils de Fergant (34) roi du Llydaw ; Saranhon fils de Glythwyr ; Llawr fils d'Erw (35) Annyannawc fils de Menw fils de Teirgwaedd ; Gwynn fils de Nwyvre ; Flam fils de Nwyvre ; Gereint fils d'Erbin (36) ; Ermit fils d'Erbin ; Dyvel fils d'Erbin.

Notes du § VI.

(1) Voir plus bas.

(2) Un des trois *Gallovydd* ou maître ès-machines de l'île de Bretagne avec Drystan fils de Tallwch et Gwgon fils de Gwron (Triades Mab. p. 304, 24). D'après d'autres Triades il est fils d'Envael Adran (Skene II app. p. 458 : au lieu de Gwgon Gwron, Gweir Gyrhwt vawr). Suivant les Iolo mss. p. 6, n° 29, il battit une population étrangère, les Corraniaid, dont une partie passa en Alban (Ecosse) et l'autre en Irlande. D'après une autre tradition, ce serait un possesseur de flottes, un roi de la mer (Iolo mss. p. 263, 13).

(3) V. plus bas.

(4) V. plus bas.

(5) Dans le poème sur les tombes, Livre Noir, ed. Skene, p, 32, la tombe d'un Kindilic fils de Corknud, est mentionnée comme une tombe d'*alltud* ou étranger. C'est aussi le nom d'un fils de Llywarch hen (Livre Noir, pages 48, 34, 65, 25).

(6) *Tywyll Goleu*, sombre-clair. V. notes critiques.

(7) L'auteur a vu un rapport entre le second terme *wys* dans *Maelwys* et *Baeddan* : *Gwys* breton *gwes*, truie ; *Baeddan* diminutif de *Baedd*, porc ou sanglier mâle.

(8) Kubert est sans doute une faute du copiste où de plusieurs copistes successifs. Il y a un fils de Daere bien connu, c'est *Conroi* ou *Curoi*. Curoi roi de West Munster fut tué traitreusement par le plus grand héros de l'épopée irlandaise Cuchulain, qui emmena Blanait, femme de Curoi, avec lui en Ulster. Le fidèle barde et harpiste de Curoi, Ferceirtné se rendit à la cour de Cuchulain ; un jour où les chefs étaient assemblés à Rinn Chin Bearraidhe, sur une colline à pic, il se rapprocha de Blanait ; en causant il l'amena sur le bord du précipice et, lui jetant les bras autour du corps, il se précipita avec elle du haut de la colline. On trouve parmi les poèmes attribués à Taliesin une élégie sur la mort de Corroi mab Dayry ; le nom de Cuchulain s'y trouve mentionné (Cocholyn). Le poème n'a pas été compris par Stephens comme le fait remarquer Skene qui ne l'a d'ailleurs pas bien traduit non plus. Sur *Conroi*, V. O'Curry, On the Manners II, p. 9, 10, 97, 199, 358 ; III, 15, 75, etc.

(9) V. plus bas.

(10) Edern, qui joue un rôle important dans le Mabinogi de Geraint ab Erbin, est devenu, comme beaucoup d'autres héros, un saint. Il a donné son nom à Bod-Edern en Anglesey et à Lann-Edern, arrond. de Châteaulin, Finistère (V. Myv.-Ant., p. 424, col. 1). Il est fait mention de lui chez les poètes : *Edern llit*, la colère d'Edern. Myv. Arch., p. 282, col. 2 ; *Ochain Edern*, soupir comme celui d'Edern. Myv. Arch., p. 302, col. 4 (XIII^e-XIV^e siècle).

(11) Le ms. porte *Adwy :* c'est une faute pour *Arwy* qui est lui-même pour *Garwy*. Garwy fils de Geraint est un des personnages les plus souvent cités : Myv. Arch., p. 411, col. 1, c'est un des trois chevaliers amoureux et généreux de la cour d'Arthur avec Gwalchmei et Cadeir fils de Seithin Saidi ; un poète cite sa vaillance (Myv., p. 293, col. 2 ; 323, col. 1), un autre sa générosité (Myv.

p. 328, col. 2), cf. Llew. Glyn Cothi, p. 161, vers 21 : *Gwrid Garwy*, la vaillance de Garwy ; Daf. ab Gwil. p. 191 ; c'est l'amant de Creirwy : le poète Hywel ab Einiawn Llygliw (1330-1370) compare une femme à Creirwy la belle qui l'a ensorcelé comme Garwy (Myv. Arch., p. 339, col. 1).

(12) Un des trois *unbenn*, prince, chef, de la cour d'Arthur avec Goronwy fils d'Echel, et Kadyrieith (Triades Mab., 303, 13 ; cf. Triades Skene, II, p. 456).

(13) Un des trois *Gwyn deyrn*, beaux rois ou rois bénis, de l'île de Bretagne, avec Owen fils d'Uryen et Run fils de Maelgwn. Le nom de son père est tantôt Dorarth, tantôt Deorath ; il faut prob. Dewrarth ? (Triades, Mab. 303, 8 ; cf. Triades Skene, II, p. 456). Il y a un autre Ruvawn fils de Gwyddno plus connu.

(14) Avec Ryhawt fils de Morgant et Drystan fils de March, c'est un des trois *pairs* de la cour d'Arthur (Myv. Arch. p. 393, 89). Son cheval *Fer-las*, cheville bleue, est un des trois *gorderch varch*, cheval d'amoureux, de l'île. (Triades, Mab. 307, 3). Au lieu de Kimin, on trouve aussi Kunin.

(15) Le texte ne porte que : fils d'Alun Dyvet. Livre Noir, 30, 26, 27 : *Bet Run mab Alun Dyved* la tombe de Run fils d'Alun Dyved ; la tombe d'Alun est également mentionnée comme celle d'un vaillant guerrier. Il y a un Dyvyr donné aussi comme fils d'Alun Dyved (Mab. 159, 30 ; 265, 17).

(16) Il est fait mention d'un Ychtryt vab Etwin dans le Brut y Tywysogyon, Myv. Arch. p. 642, col. 2 ; un canton du Carmarthenshire portait le nom d'Uchtryd ; le texte porte *ardywat* ; il faut probablement lire *arddwyat cat*, directeur, régulateur du combat.

(17) Il est mentionné dans les *Chwedlau y Doethon*, propos de sages : As-tu entendu ce que chante Ysperir s'entretenant avec Menw le Long : « l'ami véritable se reconnait dans le danger. » (Iolo mss. p. 254, 49).

(18) *Kanllaw*, aide, support, *Kanhastyr* ou *Kanastr* est traduit par Owen Pughe par « cent liaisons, cent recours, » le mot indique en tout cas quelque chose de fort embarrassé ; il forme opposition avec Kanllaw (cf. Tywyll Goleu et Rwydd Dyrys). Ce terme apparait dans les Lois : *Cyhyryn Canhastyr* se dit de « la viande volée qui arriverait à la centième main ; » y aurait-il eu cent hommes participant au vol, celui sur lequel on en saisit est passible d'une amende (Richards, Welsh, Dict. d'après Wotton).

(19) On trouve aussi *Kwrs*, Kors est préférable ; on trouve un Kors fils d'Erbig, un autre fils de Gafran dans le Liber Land, p. 466, 487. *Kant Ewin* « aux cent ongles ».

(20) Il est fait mention de Llwch Llawwynnawc, à la main blanche, dans le Livre Noir, 51, 14, parmi les compagnons d'Arthur (Lluch llauynnawc).

(21) Mentionné à côté de Llwch Llawwynnyawc dans le Livre Noir, 51, 15 ; *Adeinawc*, l'ailé. C'est probablement le même personnage donné sous le nom d'Edenawc comme un des trois vaillants qui ne revenaient jamais du combat que sur une civière : Grudnei, Henpen et Edenawc fils de Glissiar du Nord (Triades, Skene, II, p. 458 ; Triades, Mab. 304, 15, Aedenawc).

(22) On trouve aussi Seitwet (Triades, Mab. 302, 16) ; mais c'est peut-être un personnage différent.

(23) Texte *Naw* : Gwennwynwyn est un des trois chefs de flotte de Bretagne avec Geraint ab Erbin et March ab Meirchion ; chacun possédait 120 navires, montés chacun par 120 hommes (Myv. Arch., p. 407, 68). Un des trois chefs-d'œuvre de l'île est le navire de Nefydd Naf Neifion qui emporta un mâle et

une femelle de chaque espèce d'animaux quand se rompit l'étang de Llion (Myv. Arch., p. 409, col. 97). Neifion serait venu, en nageant, de Troie à l'île d'Anglesey d'après un passage de Daf. ab Gwil (p. 73) :

« Nofiad a wnacth hen Neifion
« O Droia vawr draws i Fon. »

Il est fait allusion à un *Naf Eidin* par un poète du XIII^e^-XIV^e^ siècle (Myv. Arch. p. 290, col. 2).

(24) *Echel* est identifié par les poètes avec le nom d'Achille. *Morddwyt Twll*, à la cuisse trouée.

(25) Le texte porte *Datweir* mais la forme Dallweir se trouve plus loin et dans d'autres textes. Ce Dallweir Dallbenn avait pour porcher un des trois grands porchers de l'île : Coll fils de Collfrewi. V. la note sur Coll et les porcs de Dallweir à Twrch Trwyth.

(26) V. plus bas.

(27) *Nerth*, force ; *Kadarn*, fort. Texte : Kedarn.

(28) *Drutwas ab Tryffin* aurait reçu de sa femme trois oiseaux merveilleux connus sous le nom d'Adar Llwch Gwin ou oiseaux de Llwch Gwin, Ils faisaient tout ce que leur maitre voulait. Il défia un jour Arthur. Il envoya avant lui ses oiseaux sur le lieu du rendez-vous avec ordre de tuer le premier qui se présenterait. Il ne se rendit au lieu du combat qu'assez tard après l'heure fixée, espérant bien trouver Arthur mort. Mais celui-ci avait été retenu à dessein par la sœur de Drutwas qui l'aimait. Drutwas, arrivé le premier, fut mis en pièces par ses oiseaux (Iolo mss. p. 188). D'après une lettre écrite par Robert Vaughan à Meredith Llwyd, le 24 juillet 1665, publiée par le Cambrian Register, III, p. 311, et reproduite par lady Guest, on jouait encore, de son temps, un air connu sous le nom de Caniad Adar Llwch Gwin, le chant des oiseaux de Llwch Gwin. Une Triade donne Drudwas ab Tryphin comme un des trois *Aurdafodogion* ou « hommes à la langue d'or » de la cour d'Arthur avec Gwalchmai et Madawc ab Uthur (Myv. p. 410, 121).

(29) Kaer Dathl (dans Dathyl ou Dathal, l'y et l'a sont des voyelles irrationnelles) est un nom de lieu du Carnarvonshire ; le *Caer* se trouvait sur une éminence près de Llanrwst (Cambro-Briton, II, p. 3, d'après lady Guest). Il en est souvent parlé dans les Mab. et ailleurs (Myv. Arch. p, 151, col. 2 ; Llewis Glyn Cothi, IV, 1, 7).

(30) *Kaw* de Prydyn (Ecosse) seigneur de Cwm Cawlwyd aurait été chassé de son pays par les Pictes et se serait réfugié en Galles où Arthur et Maelgwn lui auraient donné des terres. Certaines généalogies lui donnent 17 enfants tous saints (Iolo mss. p. 109), d'autres 21 également saints (Iolo mss. p. 117). Il y a une intention satirique évidente dans *Neb* fils de Kaw, mot à mot, quelqu'un, n'importe qui, fils de Kaw ! Le plus connu des fils est Gildas auquel une généalogie attribue aussi quatre enfants, quatre saints. Les noms diffèrent beaucoup dans les différentes généalogies, au lieu de *Dirmic* on trouve *Dirinic*, au lieu de *Iustic* en a *Ustic ;* Meilic est cité à côté de Nonn par Llewis Glyn Cothi, p. 108, vers 24.

(31) D'après une traditon mentionnée par Tegid (Llewis Glyn Cothi, p. 199, v, 24), Hueil aurait été décapité à Rhuthyn, dans le Denbighshire, sur l'ordre

d'Arthur. Lady Guest la rapporte tout au long d'après Jones, Welsh Bards, p. 22. Hueil aurait eu l'imprudence de courtiser la même femme qu'Arthur, d'où un duel dans lequel Arthur fut grièvement blessé à la cuisse. Il guérit, mais resta très légèrement boiteux. Arthur avait fait promettre à Hueil de ne jamais en souffler mot sous peine de mort. Quelque temps après, Arthur devint amoureux d'une dame de Rhuthyn. Il se déguisa en femme pour l'aller voir. Un jour qu'il dansait avec elle et des amis, Hueil le surprit, le reconnut et s'écria : « La danse irait très bien, n'était la cuisse. » Arthur lui fit trancher la tête sur une pierre qui porte le nom de *Maen-Hueil*. Son nom revient assez souvent chez les poètes (Myv. Arch. p. 284, col. 2).

(32) *Taliessin pennbeird* ou « chef des bardes ». D'après Nennius ed. Petrie, 75, Taliessin aurait vécu au VIe siècle. On ne sait de sa vie rien de certain. Aucun barde n'a été plus célèbre. Dans un curieux poème du Livre Noir où il converse avec Ygnach, il dit qu'il vient de Caer Seon, près Caernarvon, se battre avec *Itewon*, les Juifs, et qu'il va à Caer Lew et Gwydyon. Ygnach l'appelle *Penhaw o'r guir*, le premier des hommes. Dans les poèmes donnés sous son nom et qui sont peut-être, à certains points de vue, les plus curieux et les plus importants de la littérature galloise, il célèbre surtout Urien, Elphin, Kynan dont le premier au moins passe pour avoir été un roi des Bretons du Nord ou de Cambrie. Il est souvent aussi question de Gwydyon, roi du Nord-Galles, personnage d'ailleurs mystérieux et plutôt mythologique que réel : Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'il célèbre un héros irlandais Conroi fils de Daere. Si tous les poèmes mis sous son nom lui appartiennent, il est sûr qu'il a vécu au milieu des Gaëls, ce qui confirmerait la légende d'après laquelle il aurait été esclave en Irlande. Pour plus de détails, voir sa vie annexée par lady Guest aux Mabinog. tome III.

(33) Ce personnage appartient autant aux Irlandais qu'aux Bretons : V. le Mabinogi qui porte son nom.

(34) C'est le surnom d'Alain VI qui règna de 1084 à 1119. Parmi les Alains de Bretagne, les plus célèbres sont Alain-le-Grand (877 à 907), et Alain Barbe-Torte qui séjourna longtemps en Grande-Bretagne et en revint pour écraser définitivement les Normands (937-952). Le texte porte Flergant ; mais les Triades du Livre Rouge donnent Alan Fergan avec une faute du copiste *ar lan* pour Alan. Celles de Skene, II, p. 460, portent Alan Fyrgan. D'après les Triades, sa tribu est une des trois tribus déloyales parce qu'elle l'abandonna pendant sa marche vers Kamlann où il fut tué.

(35) *Llawr*, sol, *Erw*, sillon.

(36) V. le Mabinogi qui porte son nom.

VII

Gwynn fils d'Ermit ; Kyndrwyn fils d'Ermit ; Hyveidd Unllenn (1) ; Eiddon Vawrvrydic (2) ; Reidwn Arwy ; Gormant fils de Ricca, frère d'Arthur du côté de sa mère ; Pennhynev Kernyw (3) était son père ; Llawnroddet Varvawc (4) ; Noddawl Varyv Twrch (5) ; Berth fils de

Kado (6) ; Reidwn fils de Beli ; Iscovan Hael ; Iscawin fils de Panon ; Morvran (7) fils de Tegit : personne ne le frappa de son arme à la bataille de Camlan (8), à cause de sa laideur ; tous voyaient en lui un démon auxiliaire, il était couvert de poils semblables à ceux d'un cerf ; Sandde Bryd-Angel : personne ne le frappa de son arme à la bataille de Kamlan, à cause de sa beauté : tous voyaient en lui un ange auxiliaire ; Kynnwyl Sant : ce fut lui qui se sépara le dernier d'Arthur sur son cheval Hengroen (9) ; Uchtryt fils d'Erim ; Eus fils d'Erim ; Henwas (10) Adeinawc fils d'Erim ; Henbedestyr (11) fils d'Erim ; Sgilti Ysgawndroet (12) fils d'Erim : ces trois hommes avaient chacun une qualité caractéristique : Henbedestyr ne rencontra jamais personne qui pût le suivre ni à cheval ni à pied ; Henwas Adeinawc, jamais quadrupède ne put l'accompagner la longueur d'un sillon, et à plus forte raison, plus loin ; Sgilti Ysgawndroet, quand il était bien en train de marcher pour une mission de son seigneur, ne s'inquiétait jamais de savoir par où aller : s'il était dans un bois, il marchait sur l'extrémité des branches des arbres ; jamais, une fois dans sa vie, un brin d'herbe, je ne dis pas, ne cassa, mais même ne plia sous son pied tellement il était léger ; Teithi Hen le fils de Gwynhan dont les domaines furent submergés par la mer et qui, ayant échappé lui-même à grand'peine, se rendit auprès d'Arthur : son couteau avait cette particularité, qu'il ne supporta jamais aucun manche pendant tout son séjour à la cour, ce qui fit naître chez Teithi Hen un malaise et une langueur qui ne le quittèrent plus et dont il mourut ; Karneddyr fils de Govynyon Hen ; Gwenwynwyn fils de Nav Gyssevin (13), champion d'Arthur ; Llygatrudd Emys (14) et Gwrbothw Hen, oncles d'Arthur, frères de sa mère ; Kulvanawyd (15) fils de Gwryon, Llenlleawc (16) le Gwyddel (le Gaël), du promontoire de Ganion (17), Dyvynwal Moel (18) ; Dunart (19), roi du Nord ; Teirnon Twryv Bliant ; Tecvan Gloff (20) ; Tegyr Talgellawc ; Gwrdival fils d'Ebreid ; Morgant Hael (21) ; Gwystyl (22) fils de Run fils de Nwython ; Llwyddeu fils de Nwython ; Gwydre fils de Llwyddeu par Gwennabwy fille de Kaw, sa mère : Hueil son oncle le frappa, et c'est à cause de cette blessure qu'il y eut inimitié entre Hueil et Arthur ; Drem (23) fils de Dremidyt, qui voyait de Kellivic en Kernyw jusqu'à Pen Blathaon en Prydyn (24) (Ecosse) le moucheron se lever avec le soleil.

Notes du § VII.

(1) Hyveidd Unllen, à un seul manteau, apparaît aussi dans le Mabin. du songe de Rhonabwy, 159, 11, 25. Il y a plusieurs personnages de ce nom : Heveydd fils de Don, Mab., 59, 13 ; Heveydd hir, le long, Mab., 29, 17 ; 30, 9 ; 35, 9 ; Heveyd hen, le vieux, 12, 50 ; 16 ; 17 ; 57, 16, et Heveydd, fils de Bleiddic ; Triad. Mab. 308, 20 : ce dernier serait fils d'étranger et aurait régné dans le sud du pays de Galles : il est devenu saint. Les Annal. Cambr. signalent en 939, la mort d'un *Himeid*, Hyveidd, fils de Clitauc. Un guerrier du nom de Hyveidd est célébré par Taliessin, Skene, 150, v. 7 ; 190, 25 ; 191, 26. Dans le Gododin (ed. Skeene, p. 63), il s'agit de *Hyveidd hir*.

(2) *Mawrvrydic*, magnanime.

(3) *Penn hynev*, le chef des vieillards. Il manque un nom propre. Il s'agit sans doute de Kadwr, comte de Cornouailles. D'après des Triades (Skene, II, p. 456) il y a un *penhyneif* dans chacune des cours d'Arthur : à Mynyw, c'est Maelgwn Gwynedd ; à Kelliwic en Kernyw, c'est Karadawc Vreichvras ; à Penn Rionydd dans le Nord, c'est Gwrthmwl Wledic.

(4) Ce personnage se confond souvent avec un autre Llawfrodedd également surnommé *Varvawc*, le Barbu. (Myv. Arch. 166, col. 2 ; 148, col. 1 ; 303, col. 1). D'après une Triade, c'est un des trois bergers de Bretagne ; il garde les bœufs de Nudd Hael (Myv. Arch., p. 408, 85) ; il y avait dans ce troupeau 2001 vaches à lait. Dans la liste des treize merveilles de Bretagne données par lady Guest, d'après un vieux manuscrit, dit-elle, son couteau est au sixième rang ; il servait à manger à 24 hommes à la même table (Mab. III, p. 345 ; allusions à Llawnroddet Myv. arch. p. 297, col. 2 ; 299, col. 2. Llawrodded). Dans le songe de Rhonabwy, p. 159, on trouve un Llawroded Varyvawc.

(5) *Barvy Tvrch*, barbe de sanglier.

(6) Page 123, il est donné comme un puissant chef d'Ecosse. D'après les Triades, un Kado est un des trois qui eurent la sagesse d'Adam ; les autres sont Beda et Sibli doeth, la sage. (Mab. 297, 6). Il n'est pas difficile de reconnaître dans celui-ci *Cato*, le vieux Caton. On l'appelle même *Cado hen*, le vieux. Le saint Kado d'Armorique est différent même comme nom. On prononce en vannetais *Kadaw* ou *Kadeu*, Catavos.

(7) *Moreran*, corbeau de mer. D'après la vie de Taliessin, il serait fils de Tegid voel, le chauve, et de Ceridwen. C'est un des trois ysgymydd aereu ou esgemydd areu : (esgemydd, d'après E. Lhwyd avait le sens de *banc*, cf. *istomid* dans le Cart. de Redon, à corriger en *iscomid* = ysgymydd), les autres étaient Gilbert, fils de Catgyffro et Gwynn Cleddyfrudd (Skene, II, p. 458, Triades, Mab. 304, 25) ; ils ne revenaient du combat que sur leurs civières, lorsqu'ils ne pouvaient remuer ni doigts, ni langue (Myv. Arch. p. 404, 33). Le troisième, échappé de Kamlan, est Glewlwyd Gav. (Myv. p. 392, 35).

(8) Les Annales Cambriæ portent à l'année 537 la mention : « Gweith Camlann, la bataille de Camlann, où Arthur et Medrawt tombèrent ; il y eut grande mortalité en Bretagne et en Irlande. » D'après les Triades, ce serait un des trois *overgad* ou combats superflus, frivoles ; il aurait été causé par le soufflet que donna Gwenhwyach ou Gwenhwyvach à Gwenhwyvar, la femme d'Arthur (Triades, Mab. 301, 18 ; Myv. arch. 391, col. 2). D'après Geoffroy de Monmouth, la bataille aurait été livrée par Arthur à Medrawt, son neveu, qui avait enlevé Gwenhwyvar et usurpé la couronne de Bretagne. Arthur aurait été vainqueur, mais grièvement blessé. Il fut transporté à l'île d'Avallach, d'où les Bretons attendent son retour. D'après une triade du Livre Rouge, il y aurait été enterré (Mab. 299, 30). Llewis Gl. Cothi, appelle la bataille, la bataille d'Avallach, p. 348, v. 3. Geoffroy appelle cette île Avallon. V. sur cette bataille le songe de Rhonabwy, p. 157. Le nom de cette bataille revient souvent chez les poètes (Myv. arch. p. 269, col. 1 ; Daf. ab Gwil, p. 295). D'après les lois de Gwent (Ancient laws, I, p. 678), quand la reine désirait un chant, le barde devait choisir le chant sur la bataille de Kamlann. Medrawt y aurait eu pour alliés les Saxons et les Irlandais. Les triades donnent à Morvran et à Sandde le même rôle que le Mabinogi de Kulhwch (Myv. arch. p. 393, col. 2).

(9) *Hen-groen*, vieille peau.

(10) Plus haut, *Anwas adeinauc*.

(11) *Hen-bedestyr*, vieux piéton.

(12) *Ysgavndroet*, au pied léger.

(13) *Nav gyssevin*, Naf le premier. V. la note plus haut à Gwenwynnwyn. C'est le Noé gallois.

(14) *Llygad-rudd*, œil rouge ; *emys*, étalon.

(15) Ce Kulvanawyd ou Kul-vynawyd (*mynawyd* arm. *menaoued* alène ; *cul*, étroit, est le père des trois femmes impudiques de Bretagne : Essyllt Fynwen, l'amante de Trystan, Penarwen, femme d'Owen ab Urien, Bun, femme de Flamddwyn (Ida porte-brandon). Il est de Prydein (Myv. arch. p. 392, col. 1).

(16) Ce nom est aussi écrit *Llenvleawc* ; il paraît altéré dans les deux cas.

(17) Le texte porte *Gamon ; Ganion* semble préférable. D'après le dictionnaire de Richards, il y aurait eu un promontoire de ce nom en Irlande. M. Rhys (Celtic Britain, p. 298) prétend que Ptolémée donne un promontoire des Gangani, qu'il faudrait placer dans le Carnarvonshire. *Ganion* égalerait *Gangnones*. Or, la lecture adoptée par Müller dans la nouvelle édition de Ptolémée donnée par Didot, est le *promontoire des Ceangani*. (Ptol. III, § 2). Les variantes sont diverses sur ce nom dans les ms. mais la leçon *Ceangan* est certaine. On a trouvé à Chester et aux bouches de la Mersey des plombs portant l'un *de Ceangi(s)*, le second *de Cea*, le troisième *de Ceang* (Hübner, Inscr. Brit. lat. 1204, 1205, 1206). La supposition de M. Rhys n'est donc pas fondée. Tacite, Ann. 12, 31, mentionne des *Cangos* ; l'anonyme de Ravennes des *Ceyanges*.

(18) Plus connue sous le nom de Dyvynwal Moelmut. D'après les Triades, c'est un des trois *post-cenedl*, piliers de race de l'île de Bretagne, et le grand législateur (Myv. arch. p. 400, col. 2). Les lois donnent sur ce personnage plus ou moins légendaire et son œuvre de curieux détails. (Ancient laws, I, p. 183-184). Geoffroy de Monmouth l'appelle Dunvallo Molmutius et le fait fils de Cloten, roi de Cornouailles (II, p. 17). Dyvynwal ou Dyvnwal (arm. Dumnwal et plus tard Donwal) est souvent cité comme législateur (Iolo mss. p. 263, 9).

(19) Peut-être *Dynarth*.

(20) *Cloff*, le boiteux.

(21) Paraît le même que Morgan Mwynvawr. C'est un des trois *Buddoniaeu*,

ou peut-être *ruddvaawc* qui font le sol rouge, avec Run, fils de Beli, Llew Llawgyffes ; rien ne poussait, ni herbe, ni plante là où ils passaient pendant une année ; Arthur l'était plus qu'eux : rien ne poussait après lui pendant sept ans. (Tr. Mab. p. 303, 5 ; cf. Myv. arch. p. 405, col. 1).

(22) Son fils Gweir est plus connu. C'est un des trois Taleithawc, porte-bandeaux, de la cour d'Arthur (Tr. mab. 303, 4) ; les poètes en parlent : « estimé comme Gweir, fils de Gwestyl » (Myv. Arch. p. 233, col. 1 ; cf. ibid. 300, col. 2 ; 294, col. 1).

(23) *Drem*, vue, aspect ; *dremidydd*, celui qui voit. Il en est question dans les Englynion y Clyweid, dans un poète du XV^e^ siècle (Iolo Goch, Lady Guest, p. 340).

(24) *Prydyn :* C'est le nom donné à l'Ecosse par les Bretons. Il répond à Cruithni, nom qui désignait les Pictes. (Le *p* breton répond à un ancien *q* vieux-celtique). D'après un auteur irlandais cité par Todd dans une note sur la version irlandaise de Nennius, le mot viendrait de *cruth* (gallois pryd) « forme » : *Cruithni* serait un peuple qui peint sur sa figure et sur son corps des formes de bêtes, d'oiseaux et de poissons. (Rhys. Celt. Brit. p. 240). On trouve fréquemment aussi Prydein au lieu de Prydyn ; Prydein est même usité pour Brydain, la Bretagne insulaire. D'ailleurs, au lieu de Britannia on a, chez les géographes anciens, Prettania. Au témoignage de Stéphane de Byzance, c'était l'orthographe de Marcianus d'Héraclée et de Ptolémée. Dindorf, d'après une note aux Geographici minores de Didot, p. 517, a constaté que d'après les meilleurs manuscrits, c'était la forme correcte et pour Ptolémée et pour Strabon. Les noms ethniques des Bretons sont pour leur pays Brittia. (Procope chez Petrie. Mon. hist. Brut), d'où Breiz, vannetais Breh, pour le peuple Brittones, d'où le gallois Brython, et l'armoricain *Brezonec*, *Brehonec*, la langue bretonne.

VIII

Eidyol fils de Ner (1) ; Glwyddyn Saer (2) qui fit Ehangwen (3) la salle d'Arthur ; Kynyr Keinvarvawc (Kei passait pour son fils) ; il avait dit à sa femme : « Si ton fils, jeune femme, tient de moi, jamais son cœur ne sera chaud ; jamais il n'y aura de chaleur dans ses mains ; il aura une autre particularité, si c'est mon fils, il sera têtu ; autre trait particulier : lorsqu'il portera un fardeau, grand ou petit, on ne l'apercevra jamais, ni par devant lui, ni par derrière ; autre trait : personne ne supportera l'eau et le feu aussi longtemps que lui ; autre chose encore : il n'y aura pas un serviteur ni un officier comme lui » ; Henwas, Henwyneb, et Hen Gedymdeith (4) [serviteurs], d'Arthur ; Gwallgoyc, autre serviteur : dans la ville où il allait, aurait-elle eu cent maisons, s'il venait à lui manquer quelque chose, il ne laissait pas, tant qu'il y était, le sommeil clore les paupières d'une seule personne ;

Berwyn fils de Cerenhir (5), Paris, roi de France, d'où le nom de Kaer Baris (la ville de Paris) ; Osla Gyllellvawr (6) qui portait un poignard court et large : quand Arthur et ses troupes arrivaient devant un torrent, on cherchait un endroit resserré, on jetait par-dessus le poignard dans sa gaîne et on avait ainsi un pont suffisant pour l'armée des trois îles de Bretagne, des trois îles adjacentes et leur butin ; Gwyddawc fils de Menestyr qui tua Kei et qu'Arthur tua ainsi que ses frères pour venger Kei ; Garanwyn, fils de Kei ; Amren, fils de Bedwyr ; Ely ; Myr (7) ; Reu Rwydd Dyrys (8) ; Run Ruddwern ; Ely et Trachmyr chefs chasseurs d'Arthur ; Lwyddeu (9) fils de Kelcoet ; Hunabwy fils de Gwryon ; Gwynn Gotyvron (10) ; Gweir Dathar Wennidawc ; Gweir fils de Kadellin Talaryant ; Gweir Gurhyt Ennwir, et Gweir Baladyr Hir, oncles d'Arthur, frères de sa mère, fils de Llwch Lawwynnyawc de l'autre côté de la mer Terwyn (11) ; Llenlleawc le Gwyddel, prince de Prydein ; Cas fils de Saidi (12) ; Gwrvan Gwallt Avwyn (13) ; Gwyllennhin, roi de France ; Guittart fils d'Oedd roi d'Iwerddon ; Garselit le Gwyddel ; Panawr Penbagat ; Flendor fils de Nav ; Gwynnhyvar maire de Kernyw et de Dyvneint, un des neuf qui tramèrent la bataille de Kamlan (13) ; Keli et Kueli ; Gilla Goeshydd (14) : il sautait trois cent sillons d'un bond, c'était le chef des sauteurs d'Iwerddon.

Notes du § VIII.

(1) Le nom existe (v. Iolo mss. p. 161, le conte d'Eidiol et d'Eidwyl), mais ici il faut probablement lire Eidoel, v. page 38. Eidiol le fort tua dans la trahison de Caersallawc 660 Saxons, avec une quenouille de cornier (Myv. p. 407, 60).

(2) *Saer*, ouvrier travaillant la pierre ou le bois, ici charpentier. Pour le *Saer*, v. Trioedd doethineb beirdd, les Triades de la sagesse des Bardes, Myv. arch. p. 927, col. 1 ; Brut Tysilio, ibid. p. 459, col. 2. Iolo mss. p. 95, le poète Daf. ab Gwilym est appelé *saer cerddi*. En irlandais le *saer* est aussi charpentier ou maçon, architecte. (V. O'Curry On the manners, III, p. 40-42). (Vocab. cornique *Sair*).

(3) *Ehangwen*, large et blanche.

(4) V. la note à Kei, plus haut. Un poète du XIV^e^ siècle, Madawc Dwygraig, chantant Gruffudd ab Madawc, dit que les hommes de la terre de *Kynyr* le pleurent ; or Madawc est de Ystrad Llechwedd, c'est-à-dire du pays entre Bangor et Conwy. (Myv. arch. p. 321, col 1). Certaines triades donnent Kynyr Kynvarvawc (Skene, II, p. 458).

(5) *Henwas*, vieux serviteur. V. Anwas ; *Hen wyneb*, vieux visage ; *Hen gedymdeith*, vieux compagnon.

(6) Le texte porte Gerenhir. D'après les Iolo mss. p. 6. Berwyn serait le père de Ceraint Veddw, l'ivrogne. Ceraint est le premier qui ait fait la bière convenablement. Il venait de faire bouillir le malt avec des fleurs des champs et du miel, quand vint un sanglier qui en but et y laissa tomber son écume, ce qui fit fermenter la bière; de là vint l'habitude de mettre de la levûre dans la bière. Ceraint s'adonna à la boisson et en mourut.

(7) Osla, au grand couteau. Dans le songe de Rhonabwy, Arthur doit se battre avec lui à Kaer Vaddon. Son nom y est aussi écrit une fois *Ossa*, ce qui mènerait sans difficulté à Offa, nom bien connu des Gallois. Dans le récit irlandais connu sous le nom de Bruighean Daderga, on voit figurer à la cour de Daderg, trois princes saxons dont l'un porte le nom d'Osalt. (O'Curry On the manners, III, p. 146).

(8) Peut-être une faute de copiste pour Ely et Trachmyr dont il est question une ligne plus bas.

(9) *Reu* est probablement pour *Rhew*, gelée; *rwydd*, facile, libre, *dyrys*, embarrassé.

(10) Ce fils de Kelcoet est appelé *Llwyd* par Dafydd ab Gwilym, p. 144.

(11) Gwynn Gotyvron apparaît dans le Livre Noir dans le dialogue entre Arthur et Glewlwyd Gavaelvawr. Il est donné comme serviteur d'Arthur, p. 51, vers 4 : Guin Godybrion : il faut probablement lire Godybron.

(12) Gweir, fils de Gwestyl est plus célèbre que ces *Gweir*. (V. la note à ce personnage plus haut). Il y a un autre Gweir, fils de Ruvawn, qui aurait composé un livre de lois. (Ancient laws, I, p. 218). *Talaryant*, front d'argent; *paladyr hir*, à la longue lance. Pour Llwch, voir plus haut à Lloch.

(13) Cas, objet de haine, haïssable, probablement Seithynyn, fils de Seithyn Saidi, roi de Dyved, un des trois ivrognes endurcis de l'île qui, lâcha dans un jour d'ivresse la mer sur le pays appelé Cantrev y Gwaelod (Myv. arch. p. 404, col. 2; cf. Livre Noir, p. 59). Llewei, fille de Seithwedd Saidi est une des trois amazones, *gwrvorwyn*, homme-femme, de Bretagne.

(14) *Gwalt*, cheveux; *awiwyn*, rènes, du latin, *abēna* (habena).

(15) Le *maer* était un personnage important; c'était lui qui avait la haute surveillance des tenures serviles et qui procédait au partage des terres qui en dépendaient. *Maer* vient du latin *major*. Il y avait aussi à la cour un *maer*. (V. Ancient laws, I, passim). Pour *Kamlan*, v. plus haut.

(16) *Goeshyd*, à la jambe de cerf.

IX

Sol, Gwadyn Ossol et Gwadyn Odyeith (1) : Sol pouvait se tenir tout un jour sur le même pied; la montagne la plus haute du globe serait devenue sous les pieds de Gwadyn Ossol une vallée unie; Gwadyn Odyeith faisait jaillir de la plante de ses pieds autant d'étincelles que le métal chauffé à blanc quand on le retire de la forge, lorsqu'il se heurtait à des corps durs : c'est lui qui débarrassait la route des obstacles devant Arthur; Hir Erwm et Hir Atrwm (2) : le

jour où ils allaient loger quelque part on faisait main-basse à leur intention, sur trois Cantrevs; ils mangeaient jusqu'à nones, et buvaient jusqu'à la nuit, jusqu'au moment où ils allaient se coucher; alors la faim les poussait à dévorer la tête de la vermine, comme s'ils n'avaient rien mangé; ils ne laissaient chez leurs hôtes rien après eux, ni épais ni mince, ni froid ni chaud, ni aigre ni doux, ni frais ni salé, ni bouilli ni cru; Huarwar fils d'Avlawn (3) qui demanda comme présent à Arthur de lui donner son content : quand on le lui fournit, ce fut le troisième des fléaux excessifs de Kernyw : jamais on ne pouvait obtenir de lui un sourire de satisfaction que quand il était plein. Gware Gwallt Euryn (4); les deux petits de Gast Rymi (5), Gwyddrut et Gwydneu Astrus (6); Sugyn fils de Sucnedydd (7) qui pompait un estuaire à contenir trois cents navires au point de n'y laisser que du sable sec : il avait un estomac de pierre rouge; Kacymwri, serviteur d'Arthur : on pouvait lui montrer la grange qu'on voulait. aurait-on pu y manœuvrer trente charrues, il vous la battait avec un fléau de fer de telle façon que les poutres, les chevrons et les lattes n'étaient pas en meilleur état que les menus grains d'avoine au fond du tas de blé sur le sol; Dygyvlwng; Anoeth Veiddawc (8); Hir Eiddyl et Hir Amren (9), tous deux serviteur d'Arthur; Gwevyl (10) fils de Gwestat : quand il était triste, il laissait tomber une de ses lèvres jusqu'à son nombril, et l'autre lui faisait comme un capuchon sur la tête; Ychdryt Varyvdraws (11) qui projetait sa barbe rouge hérissée par dessus les quarante-huit poutres de la salle d'Arthur (12); Elidyr Gyvarwydd; Yskyrdav et Yscudydd (13); serviteurs de Gwenhwyvar, aux pieds aussi rapides que leurs pensées dans l'accomplissement de leurs missions; Brys fils de Bryssethach de Tal y Redynawc Du (14) en Prydein; Gruddlwyn Gorr (15).

Notes du § IX.

(1) *Gwadyn* ou *gwadn* signifie la plante du pied. *Odiaeth* a le sens de rare, extraordinaire. Pour Sol on attendrait plutôt *sawdl*, talon, breton moyen, *seuzl*, aujourd'hui *seul*. Il est possible que le scribe ait eu *sodl* sous les yeux ou une forme gaélique, *sál*.

(2) Ces deux singuliers personnages sont mentionnés ensemble dans un poème de la Myv. arch. p. 129, col. 1 (Englynion y Klyweit). Le nom du premier est maltraité : *Llu crun*, mais l'assonnance montre qu'il faut corriger *crun* en *crwn*. *Hircrwm*, le long courbé, paraît préférable d'après le mètre à *Hir Erwm*.

(3) *Avlawn,* non plein ; *Huarwar,* facile à apaiser.

(4) Probablement Gwri Wallt Euryn, Gwri aux cheveux d'or, plus connu sous le nom de Pryderi, v. le Mabinogi de Pwyll, p. 21, 8, et celui de Math, fils de Mathonwy. Dafydd ab Gwilym fait mention de Gwri Gwallt Euryn.

(5) *Gast,* chienne. *Rymi :* il y a un fleuve Rymni en Glamorgan, Iolo mss. p. 18. Rymi, écrit aussi *Rymhi* est peut-être pour Rymni.

(6) *Astrus,* enchevêtré.

(7) *Sugyn,* action de sucer ; *sugnedydd,* qui suce, qui pompe, *sugno,* sucer, téter ; arm. *suno* ou *seuno, cheuno*

(8) *Beiddiawc,* hardi.

(9) *Hir,* long ; *eiddyl,* mince, grêle.

(10) *Gwevyl* ou *gwevl,* lèvre.

(11) *Baryvdraws,* barbe de travers ou peut-être à travers ; *traws* a aussi le sens de *dur, violent.* La maison royale qui était en bois n'avait, d'après les lois, que six colonnes, ainsi que celles des nobles et même des vilains. (Ancient laws, I, p. 292).

(12) *Kyvawyrdd,* guide, celuiqui renseigne et aussi *habile. Kyvarywddon* a aussi le sens *d'enchantement,* (v. Campeu Charlymaen ; cf. *dargwid,* gloses d'Orléans, gallois moyen *derwyddon,* devin, prophète).

(13) *Yscudydd,* de *ysgud,* qui tournoie ; *ysgudo,* courir précipitamment.

(14) *Tal,* le bout, *tal,* front ; *redynawc,* de *redyn,* fougère, est un endroit où pousse la fougère, *radenec* en breton ; *du* noir.

(15) *Corr,* nain.

X

Bwlch, Divwlch, Sevwlch, petit-fils de Cleddyv Kyvwlch (1) ; d'une blancheur éclatante était le blanc de leurs boucliers ; c'étaient trois perceurs que les pointes de leurs trois lances ; trois trancheurs que les tranchants de leurs trois épées ; Glas, Gleissic et Gleissat (2) ; Kall, Kuall et Kavall (3) étaient leurs trois chiens ; Hwyrdyddwc, Drwcdyddwc et Llwyrdyddwc (4), leurs trois chevaux ; Och, Garm et Diaspat (5), leurs trois femmes ; Lluchet, Nevet et Essiwed (6), leurs trois petits-fils ; Drwc, Gwaeth et Gwaëthav Oll (7), leurs trois filles ; Eheubryd, fille de Kyvwlch ; Gorascwrn, fille de Nerth et Gwaeddan, fille de Kynvelyn Keudawt Pwyll hanner dyn (8) ; Dwnn Diessic Unben (9) ; Eiladyr, fils de Pen Llorcan (10) ; Kynedyr Wyllt, fils de Hettwn Talaryant (11) ; Sawyl Bennuchel (12) ; Gwalchmei, fils de Gwyar (13) ; Gwalhavet, fils de Gwyar ; Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd (14) : il savait toutes les langues : Kethtrwm Offeirat, (le prêtre) ; Klust, fils de Klustveinad (15) : l'enterrait-on sept coudées sous terre, il entendait la fourmi le matin quand elle

partait de son lit ; Medyr, fils de Methredydd qui de Kelliwic à Esgeir Oervel en Iwerddon traversait en un clin d'œil les deux pattes au roitelet ; Gwiawn Llygat Cath (16), qui d'un coup enlevait une tache de dessus l'œil du moucheron sans lui faire de mal ; Ol, fils d'Olwydd (17) : sept années avant sa naissance, on avait enlevé les cochons de son père ; devenu homme il retrouva leur piste et les ramena en sept troupeaux ; Bedwini (18), l'évêque qui bénissait la nourriture et la boisson d'Arthur. Kulhwch fit en outre sa demande pour l'amour des femmes de cette île portant des colliers d'or, à Gwenhwyvar, la reine des dames de Bretagne ; Gwenhwyvach, sa sœur ; Rathtyeu, fille unique de Clememhill ; Rhelemon, fille de Kei ; Tannwen, fille de Gweir Dathar Wennidawc ; Gwennalarch (19), fille de Kynnwil Kanhwch ; Eurneid, fille de Clydno Eiddin (20) ; Enevawc, fille de Bedwyr ; Enrydrec, fille de Tutuathar ; Gwennwledyr, fille de Gwaleddur Kyrvach ; Erdutvul, fille de Tryffin ; Eurolwen, fille de Gwiddolwyn Gorr (21) ; Teleri, fille de Peul ; Indec (22), fille d'Arwy Hir ; Morvudd, fille d'Uryen Reget (23) ; Gwenllian Dec (24), la majestueuse jeune fille ; Kreiddylat (25), fille de Lludd Llaw Ereint, la jeune fille la plus brillante qu'il y ait eu dans l'île des Forts et les trois îles adjacentes : c'est à cause d'elle que Gwythyr, fils de Greidiawl et Gwynn, fils de Nudd, se battent et se batteront, chaque premier jour de mai, jusqu'au jour du jugement ; Ellylw, fille de Neol Kynn Kroc, qui vécut trois âges d'homme ; Essyllt Vinwen et Essyllt Vingul (26) : à elles toutes Kulhwch réclama son présent.

Notes du § X.

(1) *Kyvwlch.* Ce nom apparait dans l'extrait du Codex Lichfeld, donné en appendice dans le Liber Landav, p. 273 : Arthan filius *Cimulch.* Or, dans le Livre Noir, à propos de la tombe d'*Eiddiwelch,* il semble bien qu'il y ait un jeu de mots sur ce nom : *mab Arthan gyvwlawan gyvwlch* (31, vers 22). *Bwlch* signifie *entaille.* Le texte porte *Kyvwlch,* au lieu de *Divwlch,* mais d'après un autre passage, il est sûr qu'il faut rétablir Divwlch. *Cleddyv,* épée.

(2) Il semble bien qu'il manque ici quelque chose. Lorsque le dieu Lug se présente au pays royal de Tara, entre autres talents qu'il énumère afin d'y pénétrer, il indique celui de *porte-coupe ;* on lui répond qu'il y en a, et on cite *Glei, Glan, Gleisi,* noms différents de ceux-ci, mais inventés d'après les mêmes procédés. (O'Curry On the manners, III, p. 43). *Glas* signifie verdâtre ou blanchâtre ; *gleissic, gleissat* en sont des dérivés.

(3) *Kall,* fin ; *Kuall,* sauvage, cruel ; *Cavall* est le nom du chien d'Arthur,

d'après Nennius et les Mab. (Nennius, Hist. Brit, 79. éd. Petrie), v. pour ce chien plus bas.

(4) *Dyddwc,* qui porte ; *hwyr,* tard, du latin sèrus ; *drwc,* mauvais ; *Lhwyr,* complet.

(5) *Och,* exclamation de douleur, gémissement ; *garym* ou *garam* avec une voyelle irrationnelle ou euphonique pour *garm,* cri ; *diaspat,* cri perçant.

(6) *Lluchet,* éclair ; *eisiwed,* indigence.

(7) *Drwc,* mauvais ; *gwaeth,* pire : *gwaethav oll,* le pire de tous.

(8) Il est fort possible qu'il faille séparer *Keudawt* de Kynvelyn et le corriger en *Kiwdawt,* du latin *civitate.*

(9) D'après lady Guest, il existerait une fable galloise, d'après laquelle Arthur aurait vu un jour venir à lui une sorte de lutin, qui de loin avait une forme indistincte et en approchant paraissait se développer peu à peu ; arrivé près de lui, c'était un demi-homme. Le demi-homme le provoque, Arthur remet la lutte par mépris, si bien que le demi-homme grandit et qu'Arthur, en fin de compte, a besoin de toutes ses forces pour en venir à bout. Ce serait, d'après lady Guest, une allégorie destinée à montrer le pouvoir de l'habitude. Les Iolo mss. p. 264, donnent cette fable, mais il est aisé de voir qu'elle a été remaniée par un arrangeur maladroit (Iolo mss. p. 164).

(10) *Unben,* prince, et même simplement seigneur en général, primitivement monarque.

(11) Le texte porte *llarcan,* un autre passage donne un *Penlloran ;* il faut *llorcan : pennllorcan,* à la tête de pivert. *Llorcan* est le nom d'un roi de Munster. (O'Curry On the manners, II, p. 98).

(12) *Kynedyr,* ailleurs *Kyledyr ; Gwyllt,* sauvage, fou.

(13) Samuel à la tête haute ; un des trois orgueilleux de Bretagne. (Triades, Mab. p. 304, 17 ; Triades, Skene, II, p. 458). Geoffroy de Monmouth, parle d'un roi Samuil *Pennissel,* à la tête basse. (Hist. III, 19).

(14) Voir plus bas.

(15) V. plus bas.

(16) *Klust,* oreille ; *Klustveinad,* à l'oreille fine ; d'après Owen Pughe, qui dresse l'oreille, qui écoute attentivement.

(17) *Llygat cath,* à l'œil de chat. Il y a un *Gwiawn* qui ne porte pas ce surnom et qui est plus connu ; il est qualifié de *dewin,* devin, par Gwilym Ddu, poète du XIII^e^-XIV^e^ siècle. (Myv. arch. p. 277, col. 1 ; cf. Taliessin, chez Skene, II, p. 130, 9 ; 153, 23).

(18) *Ol,* trace, action de suivre (arm. *heul) ; Olwydd,* qui suit les traces.

(19) Dafydd ab Gwilym fait allusion au manteau de Bedwini, p. 122. Les Triades le font chef des évêques à la cour d'Arthur, à Kelli Wic, en Kernyw. (Triades, Skene, II, p. 456). Il est aussi question de lui dans le songe de Rhonabwy.

(20) *Gwenn,* blanche ; *alarch,* cygne.

(21) Chef du Nord, probablement d'après son surnom, du pays d'Edimbourg. D'après les Lois, il serait venu dans le pays de Galles, avec Nudd hael et d'autres, pour venger la mort d'Elidyr le généreux, tué en Arvon ; les Gallois avaient pour chef, Run, fils de Maelgwn (Ancient laws, I, p. 104). La vaillance déployée par les hommes d'Arvon contre lui, aurait été l'origine de leurs privilèges que les lois énumèrent à cet endroit. D'après les Triades sur la noblesse

des Bretons du Nord, il serait fils de Kynnwyd Kynnwydyon, et de la grande tribu de Coel. (Triades, Skene, II, p. 154). Les poètes gallois parlent souvent de la gloire de *Clydno : Clod Clydno,* épithète, amenée par l'allitération et la ressemblance des formes. (Myv. arch. p. 246, col. 2 ; 290, col 1 ; 293, col. 2).

(22) V. p. 35.

(23) C'était une des trois femmes aimées par Arthur. (Triades, Mab. p. 302, 14). Son nom est synonyme de beauté chez les poètes. (Daf. ab Gwil. p. 27 ; Iolo mss. p. 247).

(24) *Tec,* la belle.

(25) On l'a identifiée avec la Cordelia de Geoffroy de Monmouth, II, 11, mais Cordelia est la fille du roi Llyr. Les Triades confondent Lludd et Llyr. V. sur Lludd Llaw Ereint, plus bas. Dans le Livre Noir, 54, 18, Gwyn ab Nudd se dit l'amant de *Kreurdilad,* fille de Lludd.

(26) *Essyllt* est le nom qui est devenu Iseult dans les romans français. *Min* a le sens de *lèvres.* Essyllt Vinwen, fille de Kulvanawyt, est une des trois femmes impudiques de l'île ; c'est l'amante de Trystan. (Myv. arch. p. 392, col. 1 ; là son nom est *Fyngwen,* crinière blanche). Il est assez curieux que Essyllt Vinwen soit devenue Iseult aux blanches mains. Y aurait-il eu une fausse interprétation de *Min? Minwen,* lèvres blanches ; *Mingul,* lèvres minces.

XI

Arthur lui dit alors : « Je n'ai jamais rien entendu au sujet de la jeune fille que tu dis, ni de ses parents. J'enverrai volontiers des messagers à sa recherche ; donne-moi seulement du temps. — Volontiers, tu as un an à partir de ce soir, jour pour jour. » Arthur envoya des messagers dans toutes les directions dans les limites de sa domination, à la recherche de la jeune fille. Au bout de l'année, les messagers revinrent sans plus de nouvelles ni d'indications au sujet d'Olwen que le premier jour : « — Chacun, dit alors Kulhwch, a obtenu son présent, et moi, j'attends le mien encore. Je m'en irai donc et j'emporterai ton honneur (1) avec moi. » — « Prince, s'écria Kei, tu adresses à Arthur des reproches injustes. Viens avec nous et, avant que tu ne reconnaisses toi-même que la jeune fille ne se trouve nulle part au monde, ou que nous ne l'ayons trouvée, nous ne nous séparerons pas de toi. » En parlant ainsi, Kei se leva. Kei avait ce privilège qu'il pouvait respirer neuf nuits et neuf jours sous l'eau ; il restait neuf nuits et neuf jours sans dormir ; un coup de l'épée de Kei, aucun médecin ne pouvait le guérir ; c'était un homme précieux que Kei ; quand il plaisait à Kei, il devenait aussi grand que l'arbre le plus élevé de la forêt. Autre privilège : quand la pluie tombait le

plus dru, tout ce qu'il tenait à la main était sec au-dessus et au-dessous à la distance d'une palme, si grande était sa chaleur naturelle. Elle tenait même lieu de combustible à ses compagnons, quand le froid était le plus vif. Arthur appela Bedwyr (2) qui n'hésita jamais à prendre part à une mission pour laquelle partait Kei : personne ne l'égalait à la course dans cette île, à l'exception de Drych fils de Kibddar (3) ; quoiqu'il n'eût qu'une main, trois combattants ne faisaient pas jaillir le sang plus vite que lui sur le champ de bataille ; autre vertu : sa lance produisait une blessure [en entrant], mais neuf [en se retirant] (4). Arthur appela Kynddelic le guide : « Va, dit-il, à cette entreprise avec le prince. » Kynddelic n'était pas plus mauvais guide dans un pays qu'il n'avait jamais vu que dans le sien propre. Il appela Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd (5), parce qu'il savait toutes les langues. Il appela Gwalchmei, fils de Gwyar (6) : il ne revenait jamais d'une mission sans l'avoir remplie ; c'était le meilleur des piétons et le meilleur des cavaliers ; il était neveu d'Arthur, fils de sa sœur et son cousin. Arthur appela encore Menw (7) fils de Teirgwaedd au cas où ils seraient allés dans un pays payen, il pouvait jeter sur eux charme et enchantement de façon à ce qu'ils ne fussent vus par personne tout en voyant tout le monde.

Notes du § XI.

(1) Mot à mot : *ton visage,* gwyneb. Chez tous les Celtes, c'est synonyme d'honneur. La compensation s'appelait en Irlandais *log enech,* prix du visage ; l'*enech ruice* ou *outrage* était proprement la rougeur du visage, causée par un acte ou une parole attentatoire à l'honneur de la famille ; *enechgris* qui a un sens analogue indique que le visage devient pâle ou blanc par suite d'une injure. Chez les Gallois, la compensation s'appelle aussi *Gwynebwerth*, prix du visage ; de même chez les Armoricains, avec le sens propre de compensation pour la virginité, don fait par le mari à sa femme après la consommation du mariage : *enep-guuerth*, Cart. de Redon, d'où le mot actuel *enebarz*, douaire.

(2) Une Triade le met au-dessus des trois *taleithiawc* ou porte-diadèmes de l'île, c'est-à-dire de Drystan, Hueil fils de Kaw et Kei, (Myv. arch. p. 389, col. 2-7, Triades Mab. p. 307, 16). Le livre Noir met sa tombe à *Allt Tryvan* dans le Carnarvonshire (p. 51, 34) ; Arthur dans le même livre célèbre sa valeur (p. 51, v. 37 ; 52, 11). Llewis Gl. Cothi compare deux vaillants Gallois aux *deux pouces* de Bedwyr, *dwy vawd Bedwyr oeddynt* (p. 396, v. 25 ; cf. ibid. p. 345, v. 22).

(3) *Drych*, vue, regard ; Cibddar est, dans les Triades, avec Coll fils de Collvrewi et Menw un des trois *prif Lledrithiawc* ou *premiers magiciens,* habiles à se transformer ou à métarmorphoser (Myv. arch., p. 390, 33) ; une autre

Triade lui donne pour fils *Elmur* qui est des trois *tarw unbenn* princes taureaux de combat (Myv. arch. 408, col. 1). Il est aussi question de Cibddar dans les Iolo mss. p. 253, (*a glywaist ti chwedll Cibddar*).

(4) Nous avons dû ici expliquer plutôt que traduire le texte ; le texte dit que la lance de Bedwyr avait un coup, une blessure, et neuf *contre-coups, gwrthwan : gwan* action de percer. Il semble qu'on soit en présence ici d'une arme dans le genre du *gae bulga* du héros irlandais Cuchulain. Le *gae bulga* ou *javelot du ventre* faisait la blessure d'un seul trait en entrant, et trente en se retirant ; il portait échelonnées une série de pointes disposées comme des hameçons. Pour le retirer on était obligé souvent d'ouvrir le corps. Cuchulain visait avec lui ses ennemis au ventre (O'Curry On the manners, II, p. 309).

(5) Gwrhyr le maître ou plutôt l'interprète des langues. Il est fait mention de lui dans le songe de Rbonabwy et le *Mabinogi* de Gereint ab Erbin. C'est de lui probablement aussi qu'il s'agit dans les *Chwedlau* des Iolo mss. : « as-tu entendu le propos de *Gwrhyr,* le serviteur de Teilaw, le barde au langage véridique ? » (p. 255). Pour le sens de *gwalstawd* ou *gwalystawd* mot emprunté à l'anglais, V. Iolo mss. p. 257, strophe 119.

(6) Le premier terme *gwalch* signifie un faucon mâle ; *gwyar* signifie *sang*. Il n'est pas inutile de remarquer que ce nom se retrouve très probablement dans le Cartulaire de Redon : le même personnage y est appelé *Waltmoe* et *Walcmoel ;* la forme qui explique le mieux l'erreur est *Walcmoei*. C'est un des personnages les plus importants des Mabinogion, avec cette réserve qu'il n'apparaît pas dans les Mabinogion où il n'est pas question d'Arthur. Il a le même caractère dans les Triades que dans les Mabin. : c'est un des trois *eurdavodogion* ou à la langue dorée ; c'est un des chevaliers de la cour d'Arthur les meilleurs pour les hôtes et les étrangers (Myv. arch., p. 393, col. 17, col. 2 ; ibid. p. 407, col. 2). Il y a un intéressant dialogue en vers entre lui et Trystan ; il réussit par sa courtoisie à le ramener à la cour d'Arthur. Il remplit une mission analogue auprès de Peredur dans le Mabinogi de ce nom. Dans ce poème, il se dit neveu d'Arthur. (Myv. arch. p. 132, col. 1). Il n'y a pas de nom qui revienne plus souvent chez les poètes (Myv. arch., p. 278, col. 2 ; 286, col. 2 ; Livre Noir, Skene, 29, 10 ; 10, 12, son cheval s'appelle Keincaled).

(7) *Menw*, esprit, intelligence. La magie de Menw, qu'il avait apprise d'Uthur Penndragon, la magie de Math, fils de Mathonwy, qui l'enseigna à Gwydyon, fils de Don, et celle de Rudlwm, qui l'enseigna à Koll, fils de Kollvrewi, sont les trois principales magies de Bretagne. (Triades, mab., p. 302. 23, cf. Myv., 390, col. 1). D'après un passage de Daf. ab Gwil., les trois magiciens seraient Menw. Eiddilic Corr et Maeth (*sic* p. 143) : Eiddilic Corr, *Wyddel call,* le Gaël subtile Ce Menw joue un grand rôle dans les rêveries de certains écrivains gallois contemporains. Un certain Einigan Gawr aurait aperçu un jour trois rayons de lumière sur lesquels était écrite toute science. Il prit trois baguettes de frêne sauvage et y inscrivit ce qu'il avait vu. Les hommes ayant déifié les baguettes, Einigan irrité les brisa et mourut. Menw vit trois baguettes poussant sur sa tombe ; elles sortaient de sa bouche. Il apprit aussi toutes les sciences, et les enseigna, à l'exception du nom de Dieu. (Lady Guest, d'après un travail publié par Tal. Williams à Abergavenny, en 1840, sur l'alphabet bardique). Sur ce personnage et Menw v. encore Iolo, mss. p. 262.

XII

Ils marchèrent jusqu'à une vaste plaine, dans laquelle ils aperçurent un grand château-fort, le plus beau du monde. Ils marchèrent jusqu'au soir et, lorsqu'ils s'en croyaient tout près, ils n'en étaient pas plus rapprochés que le matin. Ils marchèrent deux jours, ils marchèrent trois jours, et c'est à peine s'ils purent l'atteindre. Quand ils furent devant, ils aperçurent un troupeau de moutons auquel ils ne voyaient ni commencement, ni fin. Du sommet d'un tertre, un berger vêtu d'une casaque de peau, les gardait ; à côté de lui, était un dogue, aux poils hérissés, plus grand qu'un étalon, vieux de neuf hivers. Il avait cette qualité qu'il ne laissait jamais se perdre un agneau, à plus forte raison une bête plus grosse. On ne passa jamais à côté de lui sans blessure ou fâcheux accident ; tout ce qu'il y avait de bois sec et de buissons dans la plaine, son haleine le brûlait jusqu'au sol même. « Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd, dit Kei, va parler à cet homme là-bas. — Kei, répondit-il, je n'ai promis d'aller que jusqu'où tu irais toi-même. — Allons-y ensembles, dit Kei. — N'ayez aucune appréhension, dit Menw, fils de Teirgwaedd ; j'enverrai un charme sur le chien, de telle sorte qu'il ne fasse de mal à personne. » Ils se rendirent auprès du berger et lui dirent : « Es-tu riche (1), berger ? — A Dieu ne plaise que vous soyez jamais plus riches que moi. — Par Dieu, puisque tu es le maître..... — Je n'ai d'autre défaut à me nuire que mon propre bien. — A qui sont les brebis que tu gardes, ou ce château là-bas ? — Vous êtes vraiment sans intelligence : on sait dans tout l'univers que c'est le château d'Yspaddaden Penkawr (2). — Et toi, qui es-tu ? — Kustennin, le fils de Dyvnedic, et c'est à cause de mes biens que m'a ainsi réduit mon frère Yspaddaden Penkawr. Et vous-mêmes, qui êtes-vous ? — Des messagers d'Arthur venus ici pour demander Olwen, la fille d'Yspaddaden Penkawr. — Oh ! hommes, Dieu vous protège ! Pour tout au monde n'en faites rien : personne n'est venu faire cette demande, qui en soit revenu en vie. » Comme le berger se levait, Kulhwch lui donna un anneau d'or. Il essaya de le mettre, mais, comme il ne lui allait pas, il le plaça sur un doigt de son gant et s'en alla à la maison. Il donna le gant à sa femme à garder. Elle en enleva la bague, et lorsqu'elle l'eût mise de côté, elle lui dit : « D'où vient cette bague ? Il ne t'arrive pas

souvent d'avoir bonne aubaine. — J'étais allé, dit-il, chercher nourriture de mer, lorsque tout d'un coup je vis un cadavre venir avec les flots ; jamais je n'en avais vu de plus beau : c'est sur son doigt que j'ai pris cette bague. — Comme la mer ne laisse pas de mort avec ses bijoux, montre-moi ce cadavre. — Femme, celui à qui appartient le cadavre, tu le verras ici bientôt (3). — Qui est-ce. — Kulhwch, fils de Kilydd, fils du prince Anllawdd : il est venu pour demander Olwen comme femme. » Elle fut partagée entre deux sentiments : elle était joyeuse à l'idée de l'arrivée de son neveu, le fils de sa sœur ; triste, en pensant qu'elle n'avait jamais vu revenir en vie un seul de ceux qui étaient allés faire pareille demande.

Notes du § XII.

(1) Tout ce dialogue est obscur. Il y a probablement un jeu de mots sur *berth*, et un autre sur *priawt*. *Berth* signifie *beau, brillant*. Il serait possible que ce fût une formule de salut, comme en français : *es-tu gaillard ?* Le berger prend ce mot dans le sens de *richesses*, comme semble le prouver l'exclamation de ses interlocuteurs. *Priawt* signifie *bien propre* et s'applique aussi à la *femme légitime*. Son beau-frère, Yspaddaden, comme la suite du récit le montre, a tué tous ses enfants, moins un qui est caché, pour s'emparer de ses biens. Le don d'un anneau d'or semble bien montrer que les voyageurs ont eu l'intention d'acheter les complaisances du berger et justifie le sens que nous avons donné à *berth*. Le texte semble ici encore avoir été remanié.

(2) Yspaddaden à la tête de géant.

(3) Le récit primitif a été ici délayé sans doute par un maladroit arrangeur J'imagine que le dialogue primitif devait être à peu près ceci : « J'ai pris ce bijou sur un cadavre, le plus beau que j'aie vu. — Quel cadavre ? — Tu vas le voir : c'est Kulhwch, ton neveu. » Le berger considère Kulhwch comme un homme mort. L'arrangeur ne l'aura compris et aura essayé d'expliquer à sa façon les paroles de Kustennin.

XIII

Comme ils atteignaient l'entrée de la cour de Kustenin, le berger, elle les entendit venir et courut de joie à leur rencontre. Kei arracha une pièce de bois au tas et, au moment où elle allait au devant d'eux pour les embrasser, il lui mit la bûche entre les mains. Elle la pressa si bien qu'elle ressemblait à un rouleau de corde tordu. « Ha, femme, s'écria Kei, si tu m'avais serré ainsi, personne n'eut été tenté de placer sur moi son amour : dangereux amour que le tien ! » Ils

entrèrent dans la maison et on les servit. Au bout de quelque temps, comme tout le monde sortait pour jouer, la femme ouvrit un coffre de pierre, qui était auprès de la pierre de garde du feu (1), et un jeune homme, aux cheveux blonds frisés, en sortit : « C'est pitié, dit Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd, de cacher un pareil garçon ; je suis bien sûr que ce ne sont pas ses propres méfaits qu'on venge ainsi sur lui. — Celui-ci n'est qu'un rebut, dit la femme : Yspaddaden Penkawr m'a tué vingt-trois fils, et je n'ai pas plus d'espoir de conserver celui-ci que les autres. — Qu'il me tienne compagnie, dit Kei, et on ne le tuera qu'en même temps que moi. » Ils se mirent à table : « Pour quelle affaire êtes-vous venu, dit la femme ? — Pour demander Olwen, pour ce jeune homme. — Pour Dieu, comme personne ne vous a encore aperçus du château, retournez sur vos pas ! — Dieu sait que nous ne nous en retournerons pas avant d'avoir vu la jeune fille. — Vient-elle ici, dit Kei, de façon qu'on puisse la voir ? — Elle vient ici tous les samedis pour se laver la tête. Elle laisse toutes ses bagues dans le vase où elle se lave, et elle ne vient jamais les reprendre pas plus qu'elle n'envoie à leur sujet. — Viendra-t-elle ici, si on la mande ? — Dieu sait que je ne veux pas ma propre mort, que que je ne tromperai pas qui se fie à moi ; seulement, si vous me donnez votre foi que vous ne lui ferez aucun mal, je la ferai venir. — Nous la donnons, répondirent-ils. »

Note du § XIII.

(1) La pierre du foyer avait une importance particulière dans les lois galloises. Les maisons étant en bois, la pierre du foyer était la partie la plus difficile à faire disparaître. Le feu se trouvait sans doute au milieu de la maison, à peu près au niveau du sol. Il est en effet question dans les lois, du cas où des porcs entrent dans une maison, éparpillent le feu et causent la destruction de la maison. (Ancient laws, I, p. 260. Pour le *pentan*, v. ibid. p. 76; 452 ; 455, etc. ; II, p. 774). *Pentan* a aussi le sens de trépied. (Ancient laws, II, p. 865).

XIV

Elle la fit mander. La jeune fille vint. Elle était vêtue d'une chemise de soie rouge-flamme ; elle avait autour du cou un collier d'or rouge, rehaussé de perles précieuses et de rubis. Plus blonds étaient ses cheveux que la fleur du genêt ; plus blanche sa peau que l'écume

de la vague ; plus éclatantes ses mains et ses doigts que le rejeton du trèfle des eaux émergeant avec sa fleur trifoliée au milieu du petit bassin formé par une fontaine jaillissante (1) ; ni le regard du faucon après une mue, ni celui du tiercelet après trois mues (2) n'étaient plus clair que le sien. Son sein était plus blanc que celui du cygne, ses joues plus rouges que la plus rouge des roses. On ne pouvait la voir sans être pénétré de son amour. Quatre trèfles blancs naissaient sous ses pas partout où elle allait : c'est pourquoi on l'avait appelée *Olwen* (3) (trace blanche). Elle entra et alla s'asseoir sur le principal banc à côté de Kulhwch. En la voyant, il devina que c'était elle : « Jeune fille, s'écria-t-il, c'est bien toi que j'aimais. Tu viendras avec moi pour nous épargner un péché à moi et à toi. Il y a longtemps que je t'aime. — Je ne le puis en aucune façon, répondit-elle : mon père m'a fait donner ma foi que je ne m'en irai pas sans son aveu, car il ne doit vivre que jusqu'au moment où je m'en irai avec un mari. Ce qui est, est ; cependant je puis te donner un conseil si tu veux t'y prêter. Va me demander à mon père : tout ce qu'il te signifiera de lui procurer, promets qu'il l'aura, et tu m'auras moi-même. Si tu le contraries en quoi que ce soit, tu ne m'auras jamais et tu pourras t'estimer heureux si tu t'échappes la vie sauve. — Je lui promettrai tout, et j'aurai tout. » Elle s'en alla vers sa demeure, et eux ils se levèrent pour la suivre au château. Ils tuèrent les neuf portiers gardant les neufs portes, sans qu'un seul fit entendre une plainte, les neuf dogues, sans qu'aucun poussât un cri, et entrèrent tout droit dans la salle : « Salut, dirent-ils, Yspaddaden Penkawr, au nom de Dieu et des hommes ! — Et vous, pourquoi êtes-vous venus ? — Nous sommes venus pour te demander Olwen, ta fille, pour Kulhwch, fils de Kilydd, fils du prince Kelyddon. — Où sont mes vauriens de serviteurs ? Elevez les fourches sous mes deux sourcils qui sont tombés sur mes yeux, pour que je voie mon futur gendre (4). Il leur dit : « Venez ici demain et vous aurez une réponse. » Comme ils sortaient, Yspaddaden Penkawr saisit un des trois javelots empoisonnés (5) qui étaient à portée de sa main et le lança après eux. Bedwyr le saisit au passage, le lui renvoya et lui traversa la rotule du genou : « Maudit, barbare gendre ! Je m'en ressentirai toute ma vie en marchant, sans espoir de guérison. Ce fer empoisonné m'a fait souffrir comme la morsure du taon. Maudit soit le forgeron qui l'a fabriqué et l'enclume sur laquelle il a été forgé. »

Notes du § XIV.

(1) La comparaison est aussi gracieuse que juste. La fleur du ményanthe trifoliée ou trèfle aquatique est une des plus charmantes de nos pays. Elle est d'une grande blancheur avec une très légère teinte purpurine ; elle aime les eaux de source ; au moment où les pédoncules sortent de l'eau, la fleur qu'ils portent n'est pas encore établée ; elle ressemble à un calice à trois angles.

(2) D'après les lois galloises, le faucon qui a mué, qui a été levé de la mue, suivant l'expression propre de la fauconnerie, a une plus grande valeur qu'avant, surtout s'il devient *blanc*. (Ancient laws, I, p. 282). La comparaison avec l'œil du faucon est fréquente. (Myv. arch. p. 252, col. 2, un guerrier est appelé *trimud aer-walch* ; cf. ibid. 221, col. 1 ; 257, col. 2). Le sens primitif de *trimud* est qui a *trois mues*, mais à cause de sa ressemblance avec *mut*, muet, son sens a évolué et *trimut*, *termud* a fini par signifier *absolument muet*, comme le prouve le passage suivant de Llywarch ab Llewelyn, poète du XII^e^-XIII^e^ siècle :

Rei tra llwfyr tra llafar eu son
Ac ereill taerlew termudion

« Les uns très lâches, très loquaces, les autres vaillants et fermes, tout-à-fait silencieux. » (Myv. arch. p. 201, col. 2). *Gwalch* doit être traduit par *tiercelet* ou faucon mâle. Les lois (Ancient laws, II, p. 797) glosent *hebawc hwyedyc* ou faucon mâle par *gwalch*. Il est d'un prix moins élevé que le *hebawc* ou faucon sans épithète, c'est-à-dire le faucon femelle. Aneurin Owen, au tome I, p. 738, se trompe donc en traduisant *gwalch* par *buse*. La mue profitait au faucon ; sa livrée n'était même complète qu'après trois mues. En parlant de la mue, François de Saint-Aulaire (Fauconnerie, Paris, 1619) dit que le faucon « en devient plus beau et plus agréable, comme une personne estant vestue à neuf. »

(3) L'auteur décompose le mot en *ol*, trace, et *wen*, blanche.

(4) Yspaddaden, à la tête de géant, offre certains traits de ressemblance avec le Balor ou Balar irlandais. Celui-ci sert même à expliquer certaines bizarreries du récit évidemment mutilé que nous avons sous les yeux. Balor, dieu des Fomore, population fabuleuse d'Irlande, a les paupières habituellement rabattues sur les yeux ; lorsqu'il les relève, d'un coup d'œil il tue ses adversaires. Il est tué par son petit-fils, Lug, dieu des Tuatha Dé Danann. Yspaddaden lui aussi a les paupières baissées, on ne voit pas qu'il ait le *mauvais œil*, mais c'est sans doute une lacune du récit. Il est tué par son neveu, Goreu. Lug tue Balor avec une pierre de fronde. Yspaddaden se sert aussi d'un *llechwaew* ou javelot de pierre et en est frappé à son tour. Ce javelot de pierre devient une ligne après une arme en fer, mais ces contradictions ne montrent que mieux l'ancienneté de la légende : le mot *llechwaew* ne se comprenait plus.

(5) Le mot propre est *llechwaew*, qui est répété à trois reprises. Il est difficile de supposer une erreur pour *lluchwaew*, lance de jet, javelot. *Lech* signifie pierre plate. Or, tout justement, il existait en Irlande une arme de ce genre et portant à peu près le même nom : *lia laimhe*, ou pierre plate de main. Elle

est décrite dans un poème irlandais avec la plus grande précision : c'était une pierre allant se rétrécissant, plate et très aigue ; elle se cachait souvent dans le creux du bouclier. (O'Curry On the manners, II, p. 287 ; 263, 264 ; I, p. 338, 456). Le souvenir de cette arme préhistorique est conservé dans des noms propres armoricains en *maen*, pierre ; *Maen-uuethen*, qui combat avec la main ; *Maen-finit*, qui lance la pierre ; *Maen-uuoret*, qui défend avec la pierre, ou pierre qui défend ; *Maen-uuolou*, pierre brillante, etc. (Cart. de Redon). Quant aux armes empoisonnées, il en est souvent fait mention dans les poèmes irlandais. (O'Curry On the manners, III, p. 131). Le mot *llechwaew* se retrouve une seule fois en dehors de Kulhwch et Olwen dans les Mab., dans le récit de Peredur ab Evrawc.

XV

Ils logèrent cette nuit là dans la maison de Kustennin le berger. Le jour suivant, en grand appareil, la chevelure soigneusement peignée (1), ils allèrent au château, entrèrent dans la salle, et parlèrent ainsi : « Yspaddaden Penkawr, donne-nous ta fille. Nous te payerons ses *ayweddi* et *amobyr* (2), à toi et à ses deux parentes. Si tu refuses, il t'en coûtera la vie. — Ses quatre bisaïeules, répondit-il, et ses quatre bisaïeuls sont encore en vie ; il faut que je tienne conseil avec eux. — Soit, allons manger. » Comme ils se levaient, il saisit un des deux javelots qui étaient à portée de sa main et le lança après eux. Menw fils de Teirgwaedd le saisit au passage, le lui renvoya et l'atteignit au milieu de la poitrine, le trait sortit à la chute des reins ; « maudit, barbare gendre, s'écria-t-il ! Ce fer dur est cuisant comme la morsure de la grosse sangsue. Maudite soit la fournaise où il a été fondu, et le forgeron qui l'a forgé ! Quand je voudrai gravir une colline, j'aurai désormais courte haleine, maux d'estomac et nausées. » Ils allèrent manger.

Le lendemain, troisième jour, ils revinrent à la cour : « Ne lance plus de traits sur nous, lui dirent-ils, si tu ne veux ta propre mort. — Où sont mes serviteurs, dit Yspaddaden Penkawr ? Elevez les fourches sous mes sourcils qui sont tombés sur les prunelles de mes yeux pour que je voie mon futur gendre. » Ils se levèrent à ce moment ; Yspaddaden Penkawr saisit le troisième javelot empoisonné, et le lança après eux. Kulhwch le saisit, le lança de toutes ses forces et lui traversa la prunelle de l'œil, si bien que le trait lui sortit derrière la tête : « Maudit, barbare gendre, s'écria-t-il ! Tant que je res-

terai en vie, ma vue s'en ressentira ; quand j'irai contre le vent, mes yeux pleureront ; j'aurai des maux de tête et des étourdissements à chaque nouvelle lune. Maudite soit la fournaise où il a été en ébullition ; la blessure de ce fer empoisonné, a été aussi poignante pour moi, que la morsure d'un chien enragé. » Ils allèrent manger. Le lendemain, ils revinrent à la cour et dirent : « Ne nous lance plus de traits désormais ; il n'en est résulté pour toi que blessures, fâcheuses affaires, tortures, et il t'arrivera pis encore, si tu y tiens. Donne-nous ta fille, sinon, tu mourras à cause d'elle. — Où est-il, celui qui demande ma fille ? Viens ici pour que je fasse ta connaissance. »

Notes du § XV.

(1) Mot à mot, *après avoir fait passer un peigne de valeur dans leurs cheveux*. Le peigne, au moyen-âge, était un objet noble, souvent une véritable œuvre d'art. Dans les Romans de la Table Ronde, on voit une dame envoyer à son amant un riche peigne garni de ses cheveux (Paulin Paris, les Romans de la Table Ronde, IV, notes). Voir notes critiques.

(2) D'après les lois du Nord-Galles, c'était à celui qui livrait la jeune fille au mari, qu'il fût père ou tuteur, à payer l'*amobyr ;* (Ancient laws, I, p. 88, 204). D'après d'autres textes, on payait l'*amobyr* au père de la jeune fille ou au seigneur. *Agweddi* indique la dot qu'apporte la jeune fille en se mariant, ou le don fait par le mari après la consommation du mariage. Il semble bien ici que le prétendant veuille faire acte de générosité : au lieu de demander *amobyr* et *agweddi*, il offre d'en donner la valeur à Yspaddaden : voir sur *agweddi* : Ancient laws, I, p. 82, 88, et *Amobyr*, ibid. 88, 204, etc. ; pour la consultation que doit avoir Yspaddaden avec les ascendants de la jeune fille, il n'en est pas question dans les lois ; elle est bien cependant dans l'esprit de la législation galloise.

XVI

On fit asseoir Kulhwch sur un siège, face à face avec lui : « Est-ce toi, dit Yspaddaden Penkawr, qui demandes ma fille ? — C'est moi, répondit Kulhwch. — Donne-moi ta parole que tu ne me feras rien qui ne soit légal. Quand j'aurai eu ce que je t'aurai indiqué, tu auras ma fille. — Volontiers : indique ce que tu désires. — C'est ce que je vais faire : Vois-tu cette vaste colline là-bas ? — Je la vois — Je veux que toutes les racines en soient arrachées et brûlées à la surface du sol, de façon à servir d'engrais, qu'elle soit charruée et ensemencée

en un jour, et qu'en un seul jour aussi le grain en soit mûr. Du froment, je veux avoir de la nourriture et une liqueur faite pour le festin de tes noces avec ma fille. Que tout cela soit fait en un jour. — J'y arriverai facilement, quoique tu le croies difficile. — Si tu y arrives, il y a une chose à laquelle tu n'arriveras pas. Il n'y a d'autre laboureur à pouvoir labourer et mettre en état cette terre qu'Amaethon, fils de Don (1), tellement elle est embroussaillée. Il ne viendra jamais avec toi de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : que Govannon (2) fils de Don, vienne au bord des sillons pour débarrasser le fer. Il ne travaille jamais volontairement que pour un roi véritable ; le contraindre, tu ne le pourrais pas.

— C'est pour moi chose facile.

— Si tu l'obtiens il y a une chose que tu n'obtiendras pas : les deux bœufs de Gwlwlyd Wineu (3), formant paire, pour charruer vaillamment cette terre embroussaillée. Il ne les donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— C'est pour moi chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : je veux avoir, comme compagnons (4), le bœuf Melyn Gwanwyn et le bœuf Brych.

— C'est pour moi chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : les deux bœufs cornus, dont l'un est de l'autre côté de cette montagne pointue, et l'autre de ce côté-ci ; il faut les amener sous le joug de la même charrue : ce sont Nynnyaw et Peibiaw, que Dieu a tranformés en bœufs pour leur péchés (5).

— C'est pour moi chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : vois-tu là-bas cette terre rouge cultivée ? — Je la vois. — Lorsque je me rencontrai pour la première fois avec la mère de cette jeune fille, on y sema neuf setiers de graine de lin, et rien n'est encore sorti, ni blanc, ni noir. J'ai encore la mesure. Cette graine de lin, je veux l'avoir pour la semer dans cette terre neuve là-bas, de façon que le lin serve à faire une guimpe blanche autour de la tête de ma fille pour tes noces.

— Si toi, tu le crois difficile, c'est pour moi chose facile.

Notes du § XVI.

(1) Amaethon est le moins célèbre des enfants de Don. Ce qui l'a désigné pour être grand agriculteur, c'est son nom qu'on a dérivé d'*Amaeth*, laboureur = *ambactos*. D'après les Iolo mss. Don serait un roi de Scandinavie et de Dublin qui aurait amené les Gaëls dans le nord du pays de Galles, en 267 après Jésus-Christ. Ils y auraient séjourné 129 ans. Ils auraient été chassés par les Bretons du nord, sous la conduite de Cunedda et de ses enfants (Iolo mss. p. 77, 78, 81). Dans la légende irlandaise, Don est l'aîné des fils de Milet et amène les ancêtres des Irlandais en Irlande (O'Curry On the manners, p. 189). Les Iolo mss. dont l'autorité, quoiqu'on en ait dit, est assez mince au point de vue historique, ne concordent pas avec les Mabinogion qui ne présentent nullement Don et ses enfants comme des Gaëls. Amaethon est mentionné par Taliessin avec Math et Gwydyon (Skene, p. 200, vers 2 ; *Don*, ibid. p. 158, 14, 26). Amaethon figure aussi à la bataille de Goddeu, une des trois frivoles bataille de l'île de Bretagne ; elle eut lieu à cause d'un chevreuil et d'un vanneau ; on y tua 71.000 hommes (Myv. arch. p. 405, 50). Une note à un fragment poétique de la Myv. ajoute qu'Amaethon s'y battit avec Arawn, roi d'Annwn, et qu'il fut vainqueur, grâce à son frère Gwydyon : il y avait sur le champ de bataille un homme et une femme dont on ne pouvait triompher, si on ne savait leurs noms : Gwydyon les devina. La femme s'appelait Achren, aussi appelle-t-on la bataille Cat *Achren* ou Cat Goddeu (Myv. arch. p. 127, col. 2).

(2) Govannon, un des enfants de Don, a donné son nom à Kaer Govannon. Taliessin dit qu'il est resté un an à Kaer Ovannon. (Skene, II, p. 108, 3). Son nom est associé à celui de Math, fils de Mathonwy, dans un poème de Llywarch hen. (Skene, II, p. 303).

(3) Les trois principaux bœufs de l'île étaient : Melyn Gwanwyn. (Var. Gwayn hwynn), Gwynau, bœuf de Gwlwlyd et le grand bœuf Brych (tacheté). (Myv. arch. p. 394, 10). Le texte ici est altéré. *Gwinau*, brun, est dans le Mabinogi une épithète de Gwlwlyd, et dans la Triade, le nom d'un des bœufs.

(4) *Compagnons*, dans le sens étymologique, plus transparent dans *compain ; cyd-preiniawc* signifie proprement, *mangeant ensemble*, *preiniawc* est dérivé de *prein*, du latin *prandium :* v. notes critiques.

(5) *Melyn*, jaune, blond ; *gwanwyn*, printemps ; *Melyn y gwanwyn* est aussi le nom d'une herbe : V. la note 13. Le bœuf *Brych* ou tacheté était sans doute bien connu dans la mythologie galloise, d'après ce passage de Taliessin : « Ils ne le connaissent pas eux le bœuf Brych qui a 120 nœuds (?) dans son collier. » (Skene, 182, vers 13).

(6) Nynniaw et Pebiaw. Le liber Landav, p. 75 et suiv. fait de Pepiau, roi d'Erchyng (Archenfield dans le Herefordshire, au sud-ouest de la Wye), le père de saint Dyvric. Dubricius, saint du VI[e] siècle. Nynniaw, d'après certaines généalogies, serait un roi de Glamorgan et de Gwent, ancêtre de Marchell, mère de Brychan Brycheiniawc, qui a laissé son nom au Breconshire, tige de la troisième grande tribu de saints. (Iolo mss. p. 118). L'orgueil de Nynniaw et Pebiaw est le sujet d'un conte des Iolo mss. Les rois Nynniaw et Pebiaw se

promenaient par une belle nuit étoilée : « Quelle belle campagne je possède, dit Nynniaw. — Laquelle, s'écria Pebiaw ? — Le ciel entier. — Regarde ce que j'ai de bétail et de brebis broutant tes champs. — Où sont-ils ? — Les étoiles avec la lune comme berger. — Elles ne resteront pas plus longtemps dans mes champs. — Elles resteront. » De là guerre et carnage. Rhitta le géant, roi de Galles, irrité, vint mettre la paix, les vainquit et leur arracha la barbe. Les rois des pays voisins s'unirent contre lui. Il les fit prisonniers, leur enleva la barbe en disant : « Voilà les animaux qui ont brouté mes pâturages ; je les ai chassés : ils ne paîtront plus désormais. » Il se fit de leurs barbes une ample tunique qui lui descendait de la tête aux pieds (Iolo mss. p. 193). Les deux bœufs cornus, *ychain bannoc*, les plus célèbres dans les Triades sont ceux de Hu Gadarn qui auraient traîné l'*avanc* de l'étang de Llion à la terre ; depuis ce temps l'étang n'aurait plus rompu ses digues. L'*avanc* ou *addanc* est un monstre mystérieux : ce serait une des trois grandes œuvres de l'île. (Myv. arch. p. 409, 97). Avant les Kymry, il n'y avait à habiter en Bretagne que des ours, des loups, des *eveinc*, pluriel d'*avanc*, peut-être des crocodiles, et des *ychain bannog* ou bœufs cornus (Myv. arch. p. 400, 1). V. un très copieux article du Welsh dictionary de Silvans Evans au mot *afang*.

XVII

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : du miel qui soit neuf fois plus doux que le miel du premier essaim (1), sans scories ni abeilles dedans, pour faire fermenter (2) la boisson du banquet.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : le vase de Llwyr, fils de Llwyryon, qui contient un *penlliad* (3) ; il n'y a pas au monde d'autre vase à pouvoir contenir cette forte liqueur. Il ne te la donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : la corbeille de Gwyddneu Garanhir (4) ; le monde entier se présenterait par groupe de trois fois neuf hommes, que chacun y trouverait à manger suivant sa fantaisie ; je veux en manger la nuit de tes noces avec ma fille. Il ne te la donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : la corne de Gwlgwawd Gogodin (5), pour nous verser à boire cette nuit-là. Il ne te la donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

– Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : la harpe de Teirtu pour nous charmer cette nuit-là. Désire-t-on qu'elle joue : elle joue toute seule ; qu'elle cesse : elle se tait d'elle-même (6). Cette harpe, il ne te la donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : le bassin de Diwrnach le Gwyddel (l'Irlandais), l'intendant d'Odgar, fils d'Aedd, roi d'Irlande, pour bouillir les mets de ton festin de noces (7).

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : il faut que je me lave la tête et que je fasse ma barbe ; c'est la défense d'Yskithyrwyn Pennbeidd (8) qu'il me faut pour me raser, mais il ne me servira de rien de l'avoir, si on ne la lui arrache pendant qu'il est en vie.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

Notes du § XVII.

(1) On attendrait plutôt le *miel vierge* ou *premier miel :* c'est le miel qui sort naturellement. Le premier essaim qui est en effet le plus vigoureux est tarifé à un plus haut prix dans les lois (Ancient laws, I, p. 284). L'expression *sans abeilles* est très juste ; si on tolère en effet la ponte et le séjour des abeilles dans les rayons, une fois le premier miel fait, le miel perd en qualité.

(2) L'expression *bragodi* est prise ici dans un sens général. Il ne s'agit probablement pas spécialement de la boisson appelée *bragawd*, dont les Anglais ont fait *bragget*, boisson faite de malt, d'eau, de miel et de quelques épices. Les autres boissons des Bretons étaient le *cwrw*, *cwryw* ou *cwrwv*, aujourd'hui *cwrw* = *curmen*, c'est-à-dire la *bière*, et le *medd*, hydromel, d'où l'armoricain *mezo*, ivre. Dans un passage des Lois qui traite de la quantité de liqueurs due à certains officiers de la cour, il est dit qu'ils ont droit à une mesure pleine de *bière*, à une mesure remplie à moitié de *bragawd*, et remplie au tiers de *medd* (Ancient laws, I, p. 44).

(3) Le *penllad*, qui a aussi le sens de *souverain bien*, source de *bénédictions*, paraît avoir ici un sens plus matériel : d'après Davies, c'est une mesure de deux *llad*, mesure équivalant à douze boisseaux d'avoine. Le *penllad* vaudrait donc vingt-quatre boisseaux.

(4) D'après le manuscrit déjà cité sur les treize joyaux de l'île, le panier de Gwyddno avait cette propriété que si on y mettait la nourriture d'un homme, lorsqu'on le rouvrait il présentait la nourriture de cent (Lady Guest, Mab. II, p. 354). Gwyddno est un personnage célèbre. Seithynin l'ivrogne, roi de Dyved, dans un jour d'ivresse, lâcha la mer sur les états de Gwyddno Garanhir, c'est-à-dire *Cantrev y Gwaelod : Gwaelod*, le bas, le fonds. (Myv. arch. p. 409, 37). Le Livre Noir donne un curieux dialogue entre lui et le dieu Gwynn ab Nudd, 54, XXXIII (cf. Myv. arch. p. 299, col. 1, allusions à Gwyddneu ; sur l'inondation de ses états, v. Livre Noir, p. 50, XXXVIII). On met les états de Gwyddno sur l'emplacement actuel de la baie de Cardigan.

(5) D'après une autre tradition, la corne magique serait celle de Bran Galed : elle versait la liqueur que l'on désirait. (Lady Guest, Mab. II, p. 354).

(6) Un poète du milieu du XV^e^ siècle, Davydd ab Edmwnt fait allusion à cette harpe qu'il appelle la harpe de Teirtud. Suivant lady Guest, à qui j'emprunte cette citation, il existerait sur cette harpe un conte de nourrice gallois : un nain appelé Dewryn Vychan aurait enlevé à un géant sa harpe, mais cette harpe s'étant mise à jouer, le géant se précipita à la poursuite du voleur. Il y a aussi dans l'épopée irlandaise une harpe magique, celle de Dagdé. Le liber Land. mentionne un Castell Teirtud en Buellt dans le Breconshire (p. 374).

(7) On ne parle pas de ses propriétés. Elle devait sans doute ressembler au chaudron de Dagde, dont il est question dans le Leabhar Gabala ou livre des conquêtes, qu'on ne quittait pas sans être rassasié. Le chaudron de Tyrnog était plus intelligent : si on mettait de la viande à bouillir pour un lâche, il ne bouillait jamais ; si c'était pour un brave, c'était fait à l'instant. (Lady Guest, II, p. 354).

(8) *Ysgithyr* signifie *défense, crocs ; pennbeidd*, chef des sangliers.

XVIII

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : il n'y a personne à pouvoir la lui arracher qu'Odgar, fils d'Aedd, roi d'Iverddon.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : je ne me reposerai sur personne de la garde de la défense, si ce n'est sur Kado de Prydein (Ecosse), le maître de soixante Cantrevs (1), or, il ne viendra pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : il faut que les poils de ma barbe soient étirés pour qu'on les rase ; or, ils ne céderont jamais sans le secours du sang de la sorcière Gorddu, fille de la sorcière Gorwenn de Pennant Govud (2), aux abors de l'enfer.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : je ne veux pas de ce sang, si tu ne l'as chaud ; or, il n'y a pas de vase au monde à pouvoir conserver la chaleur de la liqueur qu'on y versera, à l'exception des bouteilles de Gwiddolwyn Gorr (3) : qu'on y verse de la boisson à l'Orient, elles la conserveront avec sa chaleur jusqu'à l'Occident. Il ne te les donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : il y en a qui désirent du lait frais ; or, je n'ai pas la prétention d'en avoir pour chacun, si je n'ai les bouteilles de Rinon Rin Barnawt (4), dans lesquelles aucune liqueur ne tourne. Il ne les donnera à personne de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : il n'y a pas au monde de peigne ni de ciseaux avec lesquels on puisse mettre en état ma chevelure, tellement elle est touffue, à l'exception du peigne et des ciseaux qui se trouvent entre les deux oreilles du Twrch Trwyth (5), fils du prince Taredd. Il ne les donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : Drutwyn, le petit chien de Greit, fils d'Eri ; on ne peut chasser le Twrch Trwyth sans lui.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

Notes du § XVIII.

(1) *Cantref*, mot à mot cent *habitations*. Ce mot a fini par ne plus indiquer qu'un district d'une certaine étendue. V. sur l'étendue primitive des *cantrev* les Lois. (Ancient laws, I, p. 185-186). Sur des traces de cette division en Armorique, v. J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique* du V^e^ au VII^e^ siècle, p. 228.

(2) *Gorddu*, très noire ; *gorwen*, très blanche. *Pennant* signifie le bout du *ravin* ou du ruisseau (arm. *ant* pour *nant*, la rigole entre deux sillons ; patois français, un *nant*). *Govud*, affliction.

(3) Gwiddolwyn le nain a pour fille Eurolwen, mentionnée plus haut, p. 20.

(4) *Rin*, secret, vertu mystérieuse.

(5) La première mention du Twrch Trwyth ou porc Trwyth se trouve dans Nennius, 4, XXIX. En chassant le porc Troit, porcum *Terit*, variante Troit, le chien d'Arthur, Cabal, aurait imprimé la marque de son pied sur une pierre.

Arthur aurait fait dresser à cet endroit un *carn*, amas de pierre, qui porte le nom de Carn-Cabal. On peut enlever cette pierre et la transporter à une journée et une nuit de marche, elle retourne toujours au même lieu. Ce *carn* est en Buellt, Breconshire. Il n'est pas inutile d'ajouter que ce passage n'appartient probablement pas à l'œuvre primitive de Nennius (cf. de la Borderie, Nennius ; Georg Heeger, Die Trojanersage der Britten, Munich, 1886, p. 21 et suiv.) D'après lady Guest, Carncavall est une montagne du district de Builth, au sud de Rhayadar Gwy, Brecon. Il existerait sur le sommet de cette montagne une pierre portant une empreinte ressemblant à celle du pied d'un chien. Elle en donne un dessin (Mab. II, p. 350). Le livre d'Aneurin contient probablement une allusion au Twrch Trwyth (Skene. II, p. 94). L'histoire du porc Trwyth ressemble singulièrement à celle du cochon de Dallweir Dallbenn, Henwen. Henwen était pleine, or, il était prédit que l'île de Bretagne aurait à souffrir de sa portée. Arthur rassembla ses troupes pour la détruire. Son gardien, Coll, fils de Collvrewi, a toujours la main dans ses crins partout où elle va. La truie accouche ici d'un grain de froment, là d'un grain d'orge, ailleurs d'un louveteau et enfin d'un chat que Coll lança dans le détroit de Menai. Les enfants de Paluc le recueillirent et élevèrent ce chat qui devint une des trois plaies de Mon (Anglesey). (Cf. Triades. Mab. p. 307, 18 ; Skene, II, p. 458). Twrch est le nom de deux rivières du pays de Galles et d'une commune du Finistère, près Quimper. *Tourc'h*, en breton armoricain, comme en gallois, a le sens de porc mâle.

XIX

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : la laisse de Kwrs Kant Ewin ; il n'y a pas au monde d'autre laisse à pouvoir le retenir.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : le collier de Kanhastyr Kanllaw ; il n'y a pas d'autre collier au monde à pouvoir retenir la laisse.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : la chaine de Kilydd Kanhastyr, pour joindre le collier à la laisse.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici ce que tu n'obtiendras pas : il n'y a d'autre chasseur à pouvoir chasser avec ce chien, que Mabon, fils de Modron ; il a été enlevé à sa mère la troisième nuit (1) de sa naissance, et on ne sait, ni où il est, ni s'il est mort ou vivant.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici ce que tu n'obtiendras pas : Gwynn Mygdwnn (2), le cheval de Gweddw, aussi rapide que la vague, pour chasser le Twrch Trwyth sous Mabon. Il ne te le donnera pas de bon gré ; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici ce que tu n'obtiendras pas : on ne trouvera jamais Mabon, puisqu'on ne sait de quel côté il peut être, si on ne trouve Eidoel (3), fils d'Aer, qui est du même sang, autrement toute recherche serait inutile.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici ce que tu n'obtiendras pas : Garselit le Gwyddel (4), chef des chasseurs d'Iwerddon : on ne pourra jamais chasser le Twrch Trwyth sans lui.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas : une laisse faite de la barbe de Dissul Varvawc ; il n'y en a pas d'autre à pouvoir tenir les deux petits de Gast Rymi, et on ne pourra en tirer parti que si on l'extrait poil par poil de sa barbe pendant qu'il est en vie. Il faut aussi l'arracher avec des pinces en bois. Jamais, tant qu'il vivra, il ne se laissera faire ; si on la lui arrache mort, la laisse ne sera d'aucune utilité : elle sera cassante.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : il n'y a d'autre chasseur au monde à pouvoir tenir ces deux jeunes chiens que Kynedyr Wyllt, fils de Hettwn Glavyrawc (5). Il est plus sauvage neuf fois que la bête la plus sauvage de la montagne. Tu ne l'auras jamais, ni ma fille non plus.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

Notes du § XIX.

(1) On remarquera que dans ce Mabinogi, les Gallois comptent par nuits, ce qui était aussi l'habitude chez les Gaulois, d'après César. La semaine s'appelle d'ailleurs, en gallois, *wythnos*, huit nuits. Le cornique et le breton ont emprunté le mot latin *septimana*.

(2) *Gwynn*, blanc ; *mygdwnn* pour *mynydwnn*, à la crinière sombre.

(3) Le Livre Noir (Skene, II, 6, 6) fait mention de ce personnage.

(4) Cité dans les *Englynion y Clyweit*, recueil de proverbes ou conseils, mis chacun dans la bouche d'un personnage plus ou moins connu ; ce sont des

épigrammes de trois vers chacune et commençant toutes par *a glywaist ti*, as-tu entendu. (Myv. arch. p. 429, col. 2).

(5) *Klavyrawc*, le lépreux.

XX

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : on ne peut chasser le Twrch Trwyth sans Gwynn (1) fils de Nudd, en qui Dieu a mis la force des démons d'Annwvyn pour les empêcher de détruire les gens de ce monde : il est trop indispensable pour qu'on le laisse partir.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : il n'y a d'autre cheval à pouvoir porter Gwynn à la chasse du Twrch Trwyth, que Du, cheval de Moro Oerveddawc (2).

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : jusqu'à l'arrivée de Gilennin, roi de France, on ne pourra chasser le Twrch Trwyth. Or, il ne serait pas convenable à lui d'abandonner son pays pour l'amour de toi. Jamais il ne viendra.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : on ne pourra chasser le Twrch Trwyth sans le fils d'Alun Dyvet ; il est habile à lancer les chiens.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : on ne chassera jamais le Twrch Trwyth sans Anet et Aethlem (3), aussi rapides que le vent ; on ne les a jamais lancés sur une bête qu'ils ne l'aient tuée.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : Arthur et ses compagnons pour chasser le Twrch Trwyth. C'est un homme puissant. Jamais il ne viendra pour l'amour de toi : l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : on ne chassera jamais le Twrch Trwyth, sans Bwlch, Kyvwlch et Syvwlch, petits-fils de Cleddyv Divwlch : rien n'est plus blanc que le blanc de leurs trois boucliers ; plus poignant que la pointe de leurs trois lances ; plus tranchant que le tranchant de leurs trois épées ; Glas, Glessic,

Glessyat....; leurs trois chiens sont Kall, Kuall et Kavall; leurs trois chevaux, Hwyrdyddwc, Drycdyddwc et Llwyrdyddwc; leurs trois femmes, Och, Garam et Diaspat; leurs trois petits-fils, Lluchet, Nyvet et Essiwet; leurs trois filles, Drwc, Gwaeth et Gwaethav Oll; leurs trois servantes....: quand ces trois hommes sonnent de leurs trompes, tous les autres crient; on croirait que le ciel s'écroule sur la terre.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— Si tu l'obtiens, voici que tu n'obtiendras pas : l'épée de Gwrnach Gawr (4); le Twrch Trwyth ne sera tué qu'avec cette épée. Il ne la donnera jamais de bon gré, ni à aucun prix, ni par générosité; l'y contraindre, tu ne le pourrais pas.

— Si toi, tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile.

— En admettant que tu y réussisses, tu passeras dans tes recherches tes nuits sans dormir; non, jamais tu n'auras tout cela, ni ma fille non plus. — J'aurai des chevaux, j'irai à cheval; mon seigneur et parent Arthur me procurera tout cela, j'aurai ta fille et toi tu perdras la vie. — Eh bien, pars maintenant. Tu ne seras tenu de fournir ni nourriture ni boisson à ma fille tant que dureront tes recherches. Quand tu auras trouvé toutes ces merveilles, ma fille t'appartiendra. »

Notes du § XX.

(1) Gwynn fils de Nudd. Rien ne montre mieux l'évolution des personnages mythologiques que l'histoire de Gwynn. Nudd est la forme galloise régulière au nominatif du nom du dieu qu'on trouve au datif dans les inscript. latines de Bretagne : Nodenti Deo (Inscript. Brit. lat. Hübner, p. 42, XIV). On a trouvé des traces d'un temple consacré à ce Dieu dans la Gloucestershire. La forme irlandaise de ce nom est Nuada au nominatif. Nuada à la main d'argent, est un roi des Tuatha Dé Danann. Gwynn a été envoyé par les prêtres chrétiens en enfer; son nom est synonyme de *diable*. Dafydd ab Gwilym au lieu de dire : que le diable m'emporte, dit : *que Gwynn fils de Nudd m'emporte* (p. 170; cf. ibid. p. 260, le hibou est appelé l'oiseau de Gwynn fils de Nudd). La légende de saint Collen qui a donné son nom à Llan-gollen dans le Denbighshire et à Lan-Golen près Quimper, montre que ce n'est pas sans peine que les prêtres chrétiens ont réussi à noircir cet ancien dieu dans l'esprit des Gallois. Après une vie brillante et vaillante à l'étranger, Collen était devenu abbé de Glastonbury. Il voulut fuir les honneurs et se retira dans une cellule sur une montagne. Un jour, il entendit deux hommes célébrer le pouvoir et les richesses de Gwynn fils de Nudd, roi d'Annwvn. Collen ne put se contenir, mit la tête hors de la cellule et leur dit : « Gwynn et ses sujets ne sont que des diables. — Tais-toi, répondirent-ils; crains sa colère. » En effet, le lendemain, il recevait de Gwynn une invitation à un rendez-vous sur une montagne. Collen n'y alla pas. Le jour suivant, même invitation, même résultat. La troisième fois, effrayé des menaces de Gwynn, et prudemment muni d'un flacon d'eau bénite, il obéit. Il fut introduit dans un château éblouissant; Gwynn était assis sur un siège d'or, entouré de jeunes gens et jeunes filles richement parés. Les habits des gens de Gwynn étaient rouges et bleus. Gwynn reçut parfaitement Collen et mit tout à sa disposition. Après une courte conversation et avoir dit au roi que le rouge de ses gens signifiait chaleur brûlante, et le bleu froid, il l'aspergea lui et les siens d'eau bénite, et tout disparut. (Lady Guest, d'après la collection du Greal, p. 337, Londres 1805). Le dieu Gwynn, fils de Nudd, joue donc le même rôle en Galles que Nuada et les Tuatha Dé Danann en Irlande. Chez certains poètes, Gwynn n'a pas ce caractère diabolique; c'est un héros comme beaucoup d'autres : Gwynn est descendu au rang des hommes. Dans le Livre Noir, 54, XXXIII, il se donne comme l'amant de Kreuirdilat, fille de Ludd. Il a assisté à beaucoup de batailles, à la mort de beaucoup de héros, et déclare enfin qu'il est mort lui-même. Notre Mabinogi concilie la légende chrétienne et l'ancienne : ne pouvant l'arracher de l'enfer où saint Collen et ses amis l'ont irrévocablement installé, l'auteur explique que c'est pour mâter les démons et les empêcher de nuire aux mortels. Le paradis des Celtes s'appelait chez les Gaëls *Findmag*, chez les Gallois *Gwynva*, le champ heureux ou le champ de *Gwynn* : *Gwynva* = *Vindomagos*.

(2) Il faut peut-être lire *aer-veddawc*. Les trois *aerveddawc* sont Selyv ab Cynan Garwyn; Avaon fils de Taliessin et Gwallawc ab Lleenawc, on les appelait ainsi parce qu'ils vengeaient les torts qu'on avait envers eux, même *de la tombe*. (Myv. arch. p. 408, 76).

(3) *Aethlem*, féminin d'*Aethlym*, aigu et poignant.

(4) L'épée merveilleuse parmi les treize joyaux de Bretagne est celle de Rhydderch Hael. Si un autre que lui la tirait du fourreau, elle s'embrasait depuis la poignée jusqu'à la pointe. Il la donnait à tous ceux qui lui la demandaient, ce qui lui valut le nom de Rhydderch, le généreux, mais tous la rejetaient à cause de cette particularité (Lady Guest, II, p. 354). Il y a un Urnach l'Irlandais qui aurait amené les Irlandais dans le Nord du pays de Galles. Son fils Serygi aurait été tué à la bataille de Kerric y Gwyddel, par Caswallon Llawhir, à la main longue. Son petit-fils Daronwy, encore enfant, aurait été recueilli par les vainqueurs sur le champ de bataille. Elevé par les Gallois, il s'unit plus tard aux Irlandais et devint la cause des plus grands maux pour ses bienfaiteurs. (Iolo mss. p. 81, 89).

XXI

Ce jour là, ils marchèrent jusqu'au soir et finirent par apercevoir un grand château fort, le plus grand du monde. Ils virent en sortir un homme noir plus grand que trois hommes de ce monde-ci à la fois : « D'où viens-tu, homme ? lui dirent-ils. — Du château que vous voyez là-bas. — Quel en est le maître ? — Vous êtes vraiment sans intelligence; il n'y a personne au monde qui ne sache quel est le

maître du château : c'est Gwrnach Gawr. — Quel accueil fait-on aux hôtes et aux étrangers qui descendent dans ce château ? — Prince, Dieu vous protège ! Jamais personne n'a logé dans ce château qui en soit sorti en vie. On n'y laisse entrer que l'artiste qui apporte avec lui son art. » Ils se dirigèrent vers l'entrée. « Y a-t-il un portier ? dit Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd. — Oui, et toi, — que ta langue ne reste pas muette dans ta bouche, — pourquoi m'adresses-tu la parole ? — Ouvre la porte ? — Je ne l'ouvrirai pas. — Pourquoi n'ouvriras-tu pas ? — Le couteau est dans la viande et la boisson dans la corne, on s'ébat dans la salle de Gwrnach Gawr : ce n'est qu'à l'artiste qui apportera son art que l'on ouvrira la porte désormais cette nuit. » Alors Kei dit : « Portier, j'ai un art. — Lequel ? — Je suis le meilleur polisseur d'épées qu'il y ait au monde. — Je vais le dire à Gwrnach Gawr et je te rapporterai sa réponse. » Le portier entra : « Il y a du nouveau à l'entrée, dit Gwrnach Gawr ? — Oui, il y a à la porte une compagnie qui veut entrer. — Leur as-tu demandé s'ils apportent un art ? — Je l'ai fait, et l'un d'eux prétend qu'il est bon polisseur d'épées. Avons-nous besoin de lui ? — Il y pas mal de temps que je cherche en vain quelqu'un qui me nettoie mon épée. Laisse entrer celui-là, puisqu'il apporte un art : » Le portier alla ouvrir la porte. Kei entra et salua Gwrnach Gawr. On l'assit en face de lui : « Est-ce vrai, homme, dit Gwrnach Gawr, ce que l'on dit de toi, que tu sais polir les épées ? — Je le sais, et bien, répondit Kei. » On lui apporta l'épée de Gwrnach. Kei tira de dessous son aisselle une pierre à aiguiser bleuâtre et lui demanda ce qu'il préférait : qu'il polît la garde en blanc ou en bleu (1). « Fais comme tu voudras, dit Gwrnach, comme si l'épée t'appartenait. » Kei nettoya la moitié de l'épée et la lui mit dans la main en disant : « Cela te plaît-il ? — Plus que n'importe quoi dans tous mes états, si elle était ainsi tout entière. C'est pitié qu'un homme comme toi soit sans compagnon. — Seigneur, j'en ai un, quoiqu'il n'apporte pas cet art-ci ? — Qui est-ce ? — Que le portier sorte. Voici à quels signes il le reconnaîtra : la pointe de sa lance se détachera de la hampe, elle tirera du sang sur le vent, et descendra de nouveau sur la hampe. » On ouvrit la porte, et Bedwyr entra. « Bedwyr, dit Kei, est un homme précieux, quoi qu'il ne sache pas cet art-ci. »

Note du § XXI.

(1) Voir *Notes critiques*.

XXII

Il y avait grande discussion parmi ceux qui étaient restés dehors à cause de l'entrée de Kei et de Bedwyr. Un d'entre eux, un jeune homme, le fils unique de Kustennin le berger, réussit à entrer, et ses compagnons s'attachant à lui, il traversa les trois cours (1), et arriva à l'intérieur du château. Ses compagnons lui dirent alors : « Puisque tu as fait cela, tu es le premier des hommes. » Depuis on l'appela Goreu (le meilleur) fils de Kustennin. Ils se dispersèrent pour aller dans les différents logis, afin de pouvoir tuer ceux qui les tenaient, sans que le géant le sût. Quand l'épée fut remise en état, Kei la mit dans la main de Gwrnach Gawr, pour voir si le travail lui plaisait : « Le travail est bon, dit le géant, il me plaît. — C'est ta gaîne, dit Kei, qui a gâté l'épée. Donne-là moi pour que je lui enlève ses garnitures de bois et que j'en remette de neuves. » Il prit la gaîne d'une main, l'épée de l'autre, et le bras au-dessus de la tête du géant, comme s'il voulait remettre l'épée dans le fourreau, il la dirigea contre lui et lui fit voler la tête de dessus les épaules.

Ils dévastèrent le château, enlevèrent ce qui leur convint des richesses et des bijoux, et, au bout d'un an, jour pour jour, ils arrivaient à la cour d'Arthur, avec l'épée de Gwrnach Gawr. Ils racontèrent à Arthur leur aventure. Arthur leur demanda alors ce qu'il valait mieux chercher de toutes les merveilles. « Il vaut mieux, répondirent-ils, chercher d'abord Mabon, fils de Modron, mais on ne le trouvera pas avant d'avoir trouvé Eidoel, fils d'Aer son parent. » Arthur partit avec les guerriers de l'île de Bretagne à la recherche d'Eidoel, et ils arrivèrent devant le château-fort de Glini, où Eidoel était emprisonné. Glini, debout sur le haut de ses murs, s'écria : « Arthur, que me réclames-tu, du moment que tu ne me laisses pas en paix sur ce pic rocailleux ? J'y suis assez privé de bien, de plaisir, de froment, d'avoine, sans que tu cherches encore à me nuire. — Ce n'est pas pour te faire du mal, répondit Arthur, que je suis venu ici ; c'est pour chercher ton prisonnier. — Je te le donnerai, bien que je ne fusse disposé à le donner à personne, et en outre, tu auras ma force et mon appui. » Les hommes d'Arthur lui dirent alors : « Seigneur, retourne chez toi ; tu ne peux aller à la tête de ton armée chercher des choses de si mince importance. — Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd, dit Arthur,

c'est à toi que revient cette mission : tu sais toutes les langues, tu sais même converser avec certains oiseaux et certains animaux. Eidoel, c'est à toi d'aller chercher ton cousin avec mes hommes. Kei et Bedwyr, j'ai bon espoir qu'une entreprise à laquelle vous prendrez part réussira : allez-y pour moi. »

Note du § XXII.

(1) Le *cadlys* répond évidemment ici à l'*air-lis* irlandais. Chaque *lis*, résidence d'un noble, entourée d'une levée de terre, renfermait au moins une cour intérieure *air-lis*, où les troupeaux se réfugiaient (O'Curry On the manners, I, 304). *Cad* ne signifie probablement pas ici *combat*, mais a le même sens que dans *cadw*, garder.

XXIII

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent le merle de Cilgwri (1). Gwrhyr lui demanda : « Au nom de Dieu, sais-tu quelque chose de Mabon, fils de Modron, qu'on a enlevé la troisième nuit de sa naissance d'entre sa mère et le mur ? — Lorsque je vins ici pour la première fois, dit le merle, il y avait une enclume de forgeron, et je n'étais alors qu'un jeune oiseau ; il n'y a eu dessus d'autre travail que celui de mon bec chaque soir, et aujourd'hui elle est usée au point qu'il n'en reste pas la grosseur d'une noix : que Dieu me punisse, si j'ai jamais rien entendu au sujet de l'homme que vous demandez. Cependant ce que la justice commande et ce que je dois aux messagers d'Arthur, je le ferai. Il y a une race d'animaux que Dieu a formés avant moi : je vous guiderai jusqu'à eux. » Ils allèrent jusqu'à l'endroit où se trouvait le cerf de Redynvre (2). « Cerf de Redynvre, nous voici venus vers toi, nous messagers d'Arthur, parce que nous ne connaissons pas d'animal plus vieux que toi. Dis, sais-tu quelque chose au sujet de Mabon, fils de Modron, qui a été enlevé à sa mère la troisième nuit de sa naissance. — Lorsque je vins ici pour la première fois, dit le cerf, je n'avais qu'une dague (3) de chaque côté de ma tête, et il n'y avait ici d'autre arbre qu'un jeune plant de chêne ; il est devenu un chêne à cent branches : le chêne est tombé ; il n'y en a que des restes rougis et pourris ; quoique je sois resté ici tout ce temps, je n'ai rien entendu au sujet de celui que vous demandez. Cependant, puisque vous êtes des messagers d'Arthur, je serai votre guide jusqu'auprès

d'animaux que Dieu a formés avant moi. » Ils arrivèrent à l'endroit où était le hibou de Kwm Kawlwyt (4). « Hibou de Kwm Kawlwyt, nous sommes des envoyés d'Arthur ; sais-tu quelque chose de Mabon, fils de Modron, qui a été enlevé à sa mère la troisième nuit de sa naissance ? — Si je le savais, je le dirais. Quand je vins ici pour la première fois, la grande vallée que vous voyez était couverte de bois : vint une race d'hommes qui le détruisit. Un second bois y poussa ; celui-ci est le troisième ; vous voyez mes ailes ? Ce ne sont plus que des moignons raccornis : Eh bien, depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais entendu parler de l'homme que vous demandez. Je serai cependant votre guide, à vous, messagers d'Arthur, jusqu'auprès de l'animal le plus vieux de ce monde et celui qui circule le plus, l'aigle de Gwernabwy. »

Notes du § XXIII.

(1) Le récit qui suit a été reproduit, modifié dans les Iolo mss. sous le titre de *Henaifion byd*, les Anciens du monde (p. 188). Dans cette version l'aigle de Gwernabwy veut se remarier, mais à une veuve de son âge ; il songe à la chouette de Cwm Cawlwyd, mais il veut être fixé sur son âge. Il prend des informations auprès du cerf de Rhedynvre en Gwent, du saumon de Llyn Llivon, du merle de Cilgwri, du crapaud de Cors Vochno en Ceredigion (Cardiganshire), les créatures les plus vieilles du monde : la chouette était plus vieille qu'aucun d'eux. L'aigle put ainsi épouser la chouette sans se mésallier. Daf. ab Gwilym fait allusion dans un même passage aux animaux de Gwernabwy, de Cilgwri et de Cwm Cawlwyd (p. 68 ; cf. Myv. Arch. p. 340, col. 2). Il y a un endroit du nom de Cilgwri dans le Flintshire (Llew. Gl. Cothi, p. 415, vers 20, note). Une traduction française du conte, *les Anciens du monde* a été publiée dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, année 1887, 1er semestre, p. 456-458.

(2) *Redyn*, fougère ; *bre*, colline.

(3) La deuxième année, il pousse sur la tête du cerf deux petites pointes qu'on nomme *dagues*, mot qui répond exactement aux gallois *reidd* du latin *radius*. (Vénerie par Jacques du Fouilloux, réimprimé à Angers en 1844). L'écriture *reit* pour *reidd* vient d'une copie où le *t* avait la valeur d'une spirante dentale sonore, comme c'est la règle dans le Livre Noir, cf. y byt = y bydd, Mabin., p. 237, l. 27.

(4) Il y a d'après ledy Guest un lieu de ce nom dans le Carnarvonshire et un autre dans le Carmarthenshire.

XXIV

Gwrhyr dit : « aigle de Gwernabwy, nous, messagers d'Arthur, nous sommes venus vers toi pour te demander si tu sais quelque chose au sujet de Mabon, fils de Modron, qui a été enlevé à sa mère,

la troisième nuit de sa naissance. — Il y a longtemps, dit l'aigle, que je suis venu ici ; à mon arrivée, il y avait une roche si haute, que de son sommet je becquetais les astres chaque soir ; maintenant, elle n'a pas une palme de haut ; je suis ici depuis, et néanmoins je n'ai rien entendu au sujet de l'homme que vous demandez. Cependant, une fois, j'allai chercher ma nourriture à Llynn Llyw ; arrivé à l'étang, j'enfonçai mes serres dans un saumon, pensant qu'en lui ma nourriture était assurée pour longtemps ; mais il m'entraîna dans les profondeurs, et ce ne fut qu'à grand'peine que je pus me débarrasser de lui. Moi et mes parents nous nous mîmes en campagne avec ardeur, pour tâcher de le mettre en pièces, mais il m'envoya des messagers pour s'arranger avec moi, et il vint en personne me livrer de son dos cinquante harponnées de chair. Si lui ne sait rien de ce que vous cherchez, je ne connais personne qui puisse le savoir. Je vous guiderai, en tout cas, jusqu'auprès de lui. » Quand ils furent arrivés à l'étang, l'aigle dit : « Saumon de Llynn Llyw, je suis venu vers toi, avec les messagers d'Arthur, pour te demander si tu sais quelque chose au sujet de Mabon, fils de Modron, qui a été enlevé à sa mère, la troisième nuit de sa naissance — Tout ce que je sais, je vais vous le dire. Je remonte la rivière avec chaque marée, jusqu'auprès des murs de Kaer Loyw (1), et c'est là que j'ai éprouvé le plus grand mal de ma vie. Pour vous en convaincre, que deux d'entre vous montent sur moi, un sur chaque épaule. » Kei et Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd montèrent sur les épaules du saumon, ils arrivèrent auprès de la muraille du prisonnier, et ils entendirent de l'autre côté des plaintes et des lamentations : « Quelle créature, dit Gwrhyr, se lamente dans cette demeure de pierre ? — Hélas, homme, il a lieu de se lamenter celui qui est ici : c'est Mabon, fils de Modron (2). Personne n'a été plus cruellement enfermé dans une étroite prison que moi, pas même Lludd Llaw Ereint (3), ni Greit, fils d'Eri (4). — As-tu espoir d'être relâché pour or, pour argent, pour des richesses de ce monde, ou seulement par combat et bataille ? — Tout ce que j'obtiendrai, ce sera par combat. » Ils s'en allèrent et retournèrent près d'Arthur, auquel ils apprirent, où Mabon, fils de Modron, était en prison. Arthur convoqua les guerriers de cette île, et s'avança jusqu'à Kaer Loyw, où Mabon était emprisonné. Kei et Bedwyr montèrent sur les épaules du poisson, et pendant que les soldats d'Arthur attaquaient le château, Kei fit une brèche aux parois de la prison, et enleva le prisonnier sur son dos. Les hommes continuèrent à se battre, et Arthur revint chez lui, avec Mabon délivré.

Notes du § XXIV.

(1) Gloucester ; Gloyw (Glevum) devient en construction avec le nom féminin Kaer, Loyw, suivant une règle commune à tous les idiomes bretons.

(2) Mabon est un des trois prisonniers de très haut rang de l'île, avec Llyr Lledyeith et Gweir fils de Geiryoedd. Il y en avait un plus illustre encore : Arthur qui fut trois nuits en prison dans Kaer Oeth et Anoeth, trois nuits en prison par Gwenn Benndragon, trois nuits dans une prison enchantée sous Lech Echymeint. Ce fut Goreu qui les délivra (Triades, Mab. p. 308, 9). Mabon est appelé dans le Livre Noir le serviteur d'Uthir Pendragon. (Skene 51, 1). Dans les assemblées des bardes on comprenait sous le nom de Cofanon Darampryd Mabon ab Modron. (Les souvenirs voyageurs de Mab.) les noms des bardes, poètes, savants de l'île et tout ce qui les concernait (Iolo, mss. p. 206).

(3) Il y a eu confusion entre ce personnage et Llyr, comme je l'ai déjà dit. Je serais fort tenté de corriger *Ludd* en *Nudd Llaw ereint*, Nudd *à la main d'argent*, et de l'identifier avec le Nuada *à la main d'argent*, roi des Tuatha Dé Danann. Ce *Nuada* avait perdu une main qui fut remplacée par une main d'argent. Il fut tenu avec son peuple dans l'oppression par le Fomoré Breas qu'ils avaient pris comme champion, mais il finit par être délivré et remis sur le trône. Le sens d'*ereint* est certain par un passage de notre Mabinogi sur le porc Grugyn Gwrych Ereint page 56. (*Ereint* = *argentios*).

(4) Ardent comme Greid, fils d'Ery, dit Kynddelw, poète du XII[e] siècle (Myv. p. 165, col. 2).

XXV

Arthur dit : « Laquelle des autres merveilles vaut-il mieux maintenant chercher la première ? — Il vaut mieux chercher d'abord les deux petits de Gast Rymhi. — Sait-on de quel côté elle est ? — Elle est, dit quelqu'un, à Aber Deugleddyv (1). » Arthur se rendit à Aber Deugleddyv chez Tringat et lui demanda s'il avait entendu parler d'elle, et comment elle était faite : « Elle est sous la forme d'une louve, dit-il, et ses deux petits voyagent avec elle. Elle a souvent tué de mon bétail. Elle est là-bas à Aber Cleddyv, dans une caverne. » Arthur envoya une partie de ses troupes par mer sur Prytwenn (2), son navire, et les autres par terre pour chasser la chienne. Ils la cernèrent ainsi, elle et ses deux petits. Dieu, en faveur d'Arthur, les rendit à leur forme naturelle. Alors les soldats d'Arthur se dispersèrent un à un, deux à deux.

Un jour que Gwythyr fils de Greidiawl franchissait une montagne, il entendit des lamentations et des cris qui faisaient peine. Il se précipita de ce côté. Arrivé sur les lieux, il dégaina son épée, et coupa la butte aux fourmis au niveau du sol, délivrant ainsi les fourmis du

feu : « Emporte avec toi, dirent-elles, la bénédiction de Dieu et la nôtre. Un service que pas un homme ne pourrait te rendre, nous, nous te le rendrons. » Elles ne tardèrent pas à arriver avec les neuf setiers de graine de lin qu'avait réclamés Yspaddaden Penkawr à Kulhwch, parfaitement mesurés, sans qu'il y manquât autre chose qu'un seul grain, et encore avant la nuit fut-il apporté par la fourmi boiteuse.

Un jour que Kei et Bedwyr étaient assis au sommet du Pumlummon (3) sur Karn Gwylathyr, au milieu du plus grand vent du monde, en regardant autour d'eux, ils aperçurent au loin, vers le sud, une grande fumée que le vent ne faisait pas le moins du monde dévier. « Par la main de mon ami, dit Kei, voilà là-bas le feu d'un voleur (4). » Ils se dirigèrent en toute hâte du côté de la fumée, et s'en approchèrent avec beaucoup de précaution, de loin, jusqu'à ce qu'ils aperçurent Dillus Varvawc en train de cuire un sanglier : « Voilà le plus grand des voleurs, dit Kei ; il a toujours échappé à Arthur. — Le connais-tu, dit Bedwyr? — Je le connais : c'est Dillus Varvawc. Il n'y a pas au monde de laisse à pouvoir tenir Drutwyn, le petit chien de Greit fils d'Eri, si ce n'est une laisse faite de la barbe de l'homme que tu vois là-bas ; et elle ne servira de rien si on ne l'extrait poil par poil de sa barbe avec des pinces de bois pendant qu'il sera en vie ; s'il était mort, le poil serait cassant. — Qu'allons-nous faire alors ? — Laissons-le manger tout son saoûl de cette viande : il dormira après. » Pendant qu'il mangeait, ils firent des pinces de bois. Quand Kei fut sûr qu'il dormait, il creusa sous ses pieds un trou le plus grand du monde, lui donna un coup d'une force inimaginable et le pressa dans le trou jusqu'à ce qu'ils eurent achevé de lui enlever toute sa barbe avec les pinces de bois. Puis, ils le tuèrent net et s'en allèrent tous deux jusqu'à Kelli Wic en Kernyw avec la laisse faite de la barbe de Dillus Varvawc qu'ils mirent dans la main d'Arthur. Arthur chanta alors cet *englyn* (5) :

Kei a fait une laisse
De la barbe de Dillus, fils d'Eurei :
S'il avait été vivant, c'eût été ta mort.

Kei en fut tellement irrité que les guerriers de cette île eurent grand'peine à mettre la paix entre lui et Arthur. Jamais dans la suite, qu'Arthur eût besoin de secours ou qu'on tuât ses hommes, Kei ne se jeta dans le danger avec lui.

Notes du § XXV.

(1) Aber Deu Gleddyv, aujourd'hui en anglais Milford Haven dans le comté de Pembroke. Il y avait un cantref de Daugleddev comprenant les *cwmwd* de Amgoed, Pennant et Evelvre (Powell, History of Wales, p. XVIII). *Aber*, comme en breton, signifie *embouchure*, efflux. Le nom de Deu Gleddyv vient de deux rivières de cette région, portant toutes les deux le nom de *Kleddyv*.

(2) *Prytwen* visage blanc. Geoffroy de Monmouth et naturellement le Brut Tysilio, font de Prytwen le bouclier d'Arthur. (Geoff. IX, 4 ; Brut Tysil. Myv. arch. p. 462.) Taliessin (Skene II, 181, 15) y fait allusion : Trois fois plein Prytwen nous y allâmes ; nous ne revînmes que sept de Caer sidi. Le liber Landav. mentionne tout justement un lieu appelé Messur Pritguen, p. 198, probablement dans le Glamorgan.

(3) *Pumlummon* aujourd'hui appelé le Plinlimmon montagne du comté de Cardigan sur les confins du comté de Montgomery, où prennent leur source la Severn, la Wye et la Rheidol, appelées pour ce motif *les trois sœurs*.

(4) Un proverbe gallois dit : *Arwydd drwc mwc yn diffeith*, signe de mal, que la fumée dans la solitude (Y Cymmrodor VII, p. 139, ligne 1).

(5) *Englyn*, épigramme, stance.

XXVI

Arthur dit alors : « Laquelle des autres merveilles vaut-il mieux chercher d'abord ? Il vaut mieux chercher Drutwyn, le petit chien de Greit, fils d'Eri. » Peu de temps avant, Kreiddylat, la fille de Lludd Llaw Ereint, s'en était allée comme femme avec Gwythyr, fils de Greidiawl. Avant qu'il ne couchât avec elle, survint Gwynn, fils de Nudd, qui l'enleva de force. Gwythyr, fils de Greidiawl, rassembla une armée, et vint se battre avec Gwynn, fils de Nudd. Celui-ci fut victorieux, et s'empara de Greit, fils d'Eri, de Glinneu, fils de Taran (1), de Gwrgwst Lletlwm (2), de Dyvnarth son fils ; il prit aussi Penn, fils de Nethawc, Nwython (3) et Kyledyr Wyllt, son fils. Il tua Nwython, mit à nu son cœur, et força Kyledyr à manger le cœur de son père (4) : c'est à la suite de cela que Kyledyr devint fou. Arthur, à ces nouvelles, se rendit au Nord, fit venir Gwynn, fils de Nudd, lui fit relâcher les nobles captifs, et rétablit la paix entre lui et Gwythyr, fils de Greidawl, à cette condition que la jeune fille resterait dans la maison de son père sans qu'aucun des deux rivaux usât d'elle : chaque premier jour de mai, jusqu'au jour du jugement, il y aurait bataille entre Gwynn et Gwythyr, et celui qui serait vainqueur le jour du juge-

ment prendrait la jeune fille : à la suite de l'accord qui intervint entre ces princes, Arthur obtint Mygdwn, le cheval de Gweddw et la laisse de Kwrs Kant Ewin.

Arthur se rendit ensuite au Llydaw (Armorique), avec Mabon, fils de Mellt (5), et Gware Gwallt Euryn, pour chercher les deux chiens de Glythmyr Lledewic (6). Après les avoir pris, Arthur alla jusque dans l'ouest d'Iwerddon, pour chercher Gwrgi Severi (7), en compagnie d'Odgar, fils d'Aedd, roi d'Iwerddon. Puis il se rendit au Nord, où il s'empara de Kyledyr Wyllt : celui-ci alla à la recherche d'Yskithyrwynn Pennbeidd, ainsi que Mabon, fils de Mellt, tenant en main les deux chiens de Glythvyr Lledewic et Drutwynn le petit chien de Greit, fils d'Eri. Arthur prit part en personne à la poursuite, tenant son chien Kavall. Kaw de Pwydein monta sur Lamrei, la jument d'Arthur, arriva le premier sur la bête aux abois, et, s'armant d'une forte cognée, avec la plus grande vaillance il fondit sur le sanglier, lui fendit la tête en deux et s'empara de sa défense. Ce ne furent pas les chiens qu'avaient indiqués Yspaddaden Penkawr à Kulhwch qui mirent en pièces le sanglier, mais bien Kavall lui-même, le chien d'Arthur.

Notes du § XXVI.

(1) *Taran*, tonnerre.

(2) *Llet-lwm*, à moitié nu.

(3) Dans le Gwarchan Maelderw attribué à Aneurin (Skene, Four ancient books, p. 103, vers 29, 31), il est question d'un fils de Nwython, appelé *Neim ?* Nwython est peut-être le même nom que le nom picte *Naïton*, nom d'un roi vivant au commencement du VIII[e] siècle (Bède, Hist. eccles. V, 21). Ce Naiton est le même personnage que le Nechtan des annales Irlandaises (V. Connor Rerum hibern. script. IV, 236). Naithon serait-il la forme picte de Nechtan, et Nwython la forme bretonne ?

(4) L'histoire si importante pour les mœurs galloises du XI[e] siècle de Gruffudd ab Cynan cite un fait d'anthropophagie à la charge d'un Irlandais. Dans la bataille, où son compétiteur au trône de Gvynedd ou Nord-Galles fut tué, à la bataille de Carno, un des auxiliaires de Gruffudd, l'Irlandais Gwrcharis ou Gwrcharci en usa avec lui comme avec un porc, en fit du *bacwn* (anglais *bacon* porc salé et desséché. (Myv. arch. p. 127, col. 2).

(5) Mabon am Mellt. Ce personnage apparaît à côté d'Arthur dans le Livre Noir (Skene 31, 11).

(6) *Lledewic*, l'armoricain, dérivé de Llydaw, plus anciennement *Litaw ;* nom gallois de l'Armorique gauloise et qui, comme le mot Armorique, ne désigne plus que la péninsule armoricaine (V. G. Loth. De vocis aremoricæ forma atque significatione, Paris 1883).

(7) Les expressions galloises de vénerie sont, en général, des traductions du français ; à chaque pause que fait le sanglier, le texte dit : *Roddes ar gyvarth.* Cette expression est absolument inintelligible sans le secours des termes de vénerie : c'est la traduction galloise de l'expression *rendre les abois*, terme classique en usage quand le cerf ou le sanglier n'en peut plus et se repose. (*La Vénérie*, par Jacques du Fouilloux, réimpression de 1844, Angers).

XXVII

Après avoir tué Yskithyrwynn Pennbeidd, Arthur et sa troupe se rendirent à Kelli Wic en Kernyw. De là, il envoya Menw, fils de Teirgwaedd pour voir si les bijoux étaient entre les deux oreilles du Twrch Trwyth, car il était inutile qu'il allât se battre avec lui, si il n'avait plus sur lui les bijoux. Il était sûr en tout cas que lui était là : il venait de dévaster le tiers d'Iwerddon. Menw alla à sa recherche et l'aperçut à Esgeir Oervel en Iwerddon. Menw se transforma en oiseau, descendit au-dessus de sa bauge et chercha à enlever un des bijoux, mais il n'eût qu'un de ses crins. Le sanglier se leva vigoureusement, résolument, et se démena si bien qu'un peu de son venin atteignit Menw : à partir de là, celui-ci ne fut jamais bien.

Arthur envoya alors un messager à Odgar, fils d'Aedd, roi d'Iwerddon, pour lui demander le chaudron de Diwrnach le Gwyddel, son intendant. Odgar pria Diwrnach de le donner : « Dieu sait, répondit Diwrnach, que quand même il se trouverait bien de jeter un seul regard sur le chaudron, il ne l'obtiendrait pas. » Le messager d'Arthur revint d'Iwerddon avec ce refus. Arthur partit avec une troupe légère sur Prytwen son navire. Aussitôt arrivés en Iwerddon, ils se rendirent chez Diwrnach le Gwyddel. Les gens d'Odgar purent se rendre compte de leur nombre. Quand ils eurent suffisamment bu et mangé, Arthur demanda le chaudron. Diwrnach répondit que s'il l'avait donné à quelqu'un, c'eût été sur l'invitation d'Odgar, roi d'Iwerddon : sur ce refus, Bedwyr se leva, saisit le chaudron et le mit sur les épaules de Hygwydd (1), serviteur d'Arthur, frère par sa mère de Kachamwri, serviteur d'Arthur également : sa fonction en tout temps était de porter le chaudron d'Arthur et d'allumer le feu dessous. Llenlleawc Gwyddel saisit Kaledvwlch la fit tournoyer et tua Diwrnach et tous ses gens. Les armées d'Iwerddon accoururent pour leur livrer bataille. Après les avoir mises en complète déroute, Arthur et ses gens partirent aussitôt sur leur navire, emportant le chaudron

plein de monnaie d'Iwerddon. Ils descendirent chez Llwyddeu, fils de Kelcoet a Porth Kerddin (2) en Dyvet (3). C'est là qu'est la mesure du chaudron.

Notes du § XXVII.

(1) *Hygwydd,* qui tombe ou porte facilement.

(2) *Porth Kerddin,* peut-être Porthmawr près Saint-David's Head, dans le comté de Pembroke, d'après lady Guest.

(3) *Dyved,* tire son nom du peuple des Demetae et répond au Pembrokeshire actuel, compris entre la mer, le comté de Caermarthen à l'est, et celui de Cardigan au nord. Les Demetae occupaient le territoire qui a formé les comtés actuels de Caermarthen, de Pembroke et de Cardigan. Les poètes désignent aussi Dyved sous le nom de *Bro yr hud*, le pays de la magie, expression qui trouve son explication dans le *mabinogi* de *Pwyll pendevic Dyved.* (Daf. ab Gwil. p. 320) ; on l'appelle aussi *Gwlad Pryderi,* du nom de Pryderi, fils de Pwyll (Llewis Gl. Cothi, p. 136, v. 105).

XXVIII

Arthur réunit alors tout ce qu'il y avait de combattants dans les trois îles de Bretagne, les trois îles adjacentes (1), en France, en Llydaw, en Normandie, et dans le pays de l'Eté (2), tout ce qu'il y avait de fantassins d'élite et de cavaliers en renom. Il partit avec toutes ces troupes pour l'Iwerddon. Il y eut grande crainte et tremblement à son approche. Lorsqu'il fut descendu à terre, les saints d'Iwerddon vinrent lui demander sa protection. Il la leur donna et eux lui donnèrent leur bénédiction. Les hommes d'Iwerddon se rendirent auprès de lui et lui présentèrent des vivres. Il s'avança jusqu'à Esgeir Oervel, où se trouvait le Twrch Trwyth avec ses sept pourceaux. On lança sur eux des chiens de toutes parts. Les Gwyddyl se battirent avec lui, ce jour-là, jusqu'au soir, et il n'en dévasta pas moins la cinquième partie d'Iwerddon. Le lendemain, la famille d'Arthur se battit avec lui ; mais ils n'en eurent que des coups et ne remportèrent aucun avantage. Le troisième jour, Arthur, en personne, engagea contre lui un combat qui dura neuf nuits et neuf jours, mais il ne réussit qu'à tuer un des pourceaux. Les hommes d'Arthur lui demandèrent alors ce que c'était que cette laie. Il leur dit que c'était un roi que Dieu avait ainsi métarmophosé pour ses péchés. Arthur envoya Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd pour chercher à s'entretenir avec lui. Gwrhyr s'en alla sous la forme d'un oiseau et descendit au-dessus de la bauge où il se

trouvait avec ses sept pourceaux : « Par celui qui t'a mis sous cette forme, lui dit-il, si toi et les tiens pouvez parler, je demande qu'un de vous vienne s'entretenir avec Arthur. » Grugyn Gwrych Ereint (3), dont les soies étaient comme des fils d'argent, à tel point qu'on le suivait à leur scintillement à travers bois ou champs, lui fit cette réponse : « Par celui qui nous a mis sous cette forme, nous n'en ferons rien, nous ne parlerons pas à Arthur. Dieu nous a fait déjà assez de mal en nous donnant cette forme, sans que vous veniez vous battre avec nous. — Apprenez qu'Arthur se bat avec vous pour le peigne, le rasoir et les ciseaux qui se trouvent entre les deux oreilles du Twrch Trwyth. — On n'aura ces joyaux, répondit Grugyn, qu'avec sa vie. Demain matin nous partirons d'ici, nous irons au pays d'Arthur et nous lui ferons le plus de mal que nous pourrons. » Les porcs partirent par mer dans la direction de Kymry (4). Arthur s'embarqua sur son navire Prytwen avec ses soldats, ses chevaux et ses chiens et put se mesurer des yeux avec eux. Le Twrch Trwyth aborda à Porth Kleis (5) en Dyvet. Arthur, lui, cette nuit-là, s'avança jusqu'à Mynyw (6). On lui apprit le lendemain qu'ils étaient passés ; il les atteignit en train de tuer les bêtes à cornes de Kynnwas Kwrr y vagyl, après avoir déjà détruit tout ce qu'il y avait d'hommes et d'animaux à Deu Gleddyv.

Notes du § XXVIII.

(1) D'après Nennius, hist. II, ce sont Wight, Man et Orc (orcania insula) : (Triades, Mab., 309. 7 de même). Une triade nous fournit à ce sujet des explications : Anglesey (Mon) se serait détachée plus tard du continent ; *Orc* se serait brisée en plusieurs îles et aurait créé ainsi l'archipel des Orcades (Myv. arch. 407, col. 2).

(2) *Gwlad yr Hav*, le pays de l'été. Une triade fait venir les Kymry ou Bretons du pays de l'été ou Deffrobany, c'est-à-dire là où est Constantinople. (Myv. arch. 400, 4). Deffrobani est probablement par *Teffrobani* et semble être l'île plus ou moins fabuleuse de Taprobané dont parlent les géographes anciens. Le pays de l'été désigne aussi tout simplement le Somersetshire (Iolo, mss. p. 86).

(3) *Gwrych Ereint* aux crins d'argent.

(4) *Kymry* ou *Kymru,* le pays de Galles et plus anciennement aussi le nord de l'Angleterre bretonne jusqu'à la Clyde. Le nom de Cumber-land en vient. Le singulier est *Kymro* qui suppose un vieux celtique *Com-brox*, pluriel *Combroges,* compatriotes, nom que se sont donnés vers le VII[e] siècle les Bretons en lutte contre les Saxons.

(5) *Porth Kleis,* petit port du comté de Pembroke à l'estuaire de l'Alun.

(6) *Mynyw* ou Saint-David's (Pembrokeshire).

XXIX

A l'arrivée d'Arthur, le Twrch Trwyth s'enfuit jusqu'à Presseleu (1). Arthur s'y rendit avec ses troupes. Il envoya à leur poursuite Eli et Trachmyr tenant Drutwyn, le petit chien de Greit, fils d'Eri ; Gwarthegyt (2), fils de Kaw dans un autre coin, tenait les deux chiens de Glythmyr Lledewic ; Bedwyr lui tenait Kavall le chien d'Arthur. Arthur rangea toutes ses troupes autour de Glynn Nyver (3). Vinrent aussi les trois fils de Kleddyv Divwlch, qui s'étaient acquis beaucoup de gloire en tuant Ysgithyrwynn Penbeidd (4). Le porc partit de Glynn Nyver et s'arrêta à Kwm Kerwyn (5) : il y tua quatre des champions d'Arthur : Gwarthegyt fils de Kaw, Tarawc d'Allt Clwyt (6), Reidwn fils d'Eli Adver, Iscovan Hael. Puis il rendit les abois, et tua Gwydre fils d'Arthur, Garselit le Gwyddel, Glew fils d'Yscawt et Iscawyn fils de Panon, mais il fut lui-même blessé.

Le lendemain matin, vers le jour, quelques-uns des hommes d'Arthur l'atteignirent. C'est alors qu'il tua Huandaw, Gogigwr, Pennpingon, les trois serviteurs de Glewlwyt Gavaelvawr, si bien que celui-ci n'avait plus en propre aucun serviteur au monde, à l'exception du seul Laesgenym, dont personne n'eût jamais à se louer. Il tua en outre beaucoup d'hommes du pays, entre autres Gwlydyn Saer, le chef des charpentiers d'Arthur. Arthur lui-même l'atteignit à Pelumyawc. Après y avoir tué Madawc fils de Teithyon, Gwynn fils de Tringat, fils de Nevet, et Eiryawn Pennlloran, le porc alla à Aber Tywi (7). Là, il rendit les abois et tua Kynlas (8) fils de Kynan et Gwilenhin roi de France. Il poussa ensuite jusqu'à Glynn Ystu. Là, hommes et chiens perdirent sa trace. Arthur fit venir Gwynn fils de Nudd et lui demanda s'il savait quelque chose au sujet du Twrch Trwyth. Il répondit qu'il ne savait rien. Tous les chasseurs se mirent alors à la poursuite du porc jusqu'à Dyffryn Llychwr (9). Grugyn Gwallt Ereint et Llwyddawc Govynnyat leur tinrent têtes et les tuèrent tous à l'exception d'un seul qui leur échappa. Arthur et ses troupes arrivèrent à l'endroit où étaient Grugyn et Lwyddawc et lancèrent sur eux absolument tous les chiens qui avaient été désignés. Aussitôt que les porcs rendirent les abois, le Twrch Trwyth accourut à leur secours : depuis qu'ils avaient passé la mer d'Iwerddon, il ne s'était pas trouvé avec eux. Hommes et chiens tombèrent sur lui. Il se mit

en marche et parvint à Mynydd Amanw (10). Là une de ses truies fut tuée. On lui rendit vie pour vie. Twrch Lawin succomba également, ainsi qu'un autre des porcs du nom de Gwys. Il s'avança jusqu'à Dyffrynn Amanw où furent tués Banw et Bennwic (11). Il n'y eût à s'échapper de là vivants de tous ses pourceaux que Grugyn Gwallt Ereint et Llwyddawc Govynnyat. Ils s'enfuirent de là jusqu'à Lwch-Ewin où Arthur atteignit le sanglier. Il rendit les abois et tua Echel Vorddwyt Twll, Garwyli fils de Gwyddawc Gwyr (12), et beaucoup d'hommes et de chiens.

Notes du § XXIX.

(1) *Presseleu*, d'après lady Guest, Presselly Mountains, la plus haute chaîne de collines du comté de Pembroke.

(2) *Gwarthegyt* de *gwarthec*, vaches.

(3) Glynn Nyver. A l'extrémité des monts de Preselly, naît la Nyver ou Nevern. Le *glynn* est une vallée étroite garnie de bois ; on entend aussi souvent par là simplement une vallée étroite et profonde, traversée par un cours d'eau. *Glen* en breton armoricain moyen, a le sens de terre, monde, par opposition au ciel.

(4) Ils ne paraissent pas dans cette chasse. Il y a là, comme en divers endroits, une lacune.

(5) *Kwm Kerwyn*, le combe de la cuve (*cwm* vallon de forme concave) ; contre le pic le plus élevé des monts de Preselly, Preselly top, est le vallon de Kwm Kerwyn ; à deux milles de là se dresse le sommet de Karn Arthur. (Lady Guest).

(6) *Allt Clwyd*. *Allt* colline, rocher escarpé. On a confondu la Clwyd, rivière du nord du pays de Galles et la *Clut*, à l'époque latine Clôta, qui a donné son nom au royaume des Bretons du Nord ou de Strat Clut, vallée de la Clut, anglais Clyde. L'*Al Clut* ou petra Clotæ de Bede est probablement pour *Alt Clut* la colline rocheuse de la Clut. (Dumbarton).

(7) Aber Tywi, l'embouchure de la Tywi ou Towy, dans le comté de Carmarthen, le Tobios de Ptolémée.

(8) *Kynlas* = *Cuno-glassos*, nom d'un roi breton dans l'Epistola Gildæ (ed. Petrie, mon. hist. brit. 17, armor. *Cunglas* Cart. de Redon) ; *Kynan*, en breton armoricain Conan.

(9) Dyffryn Llychwr, écrit aujourd'hui Loughor, sur les confins des comtés de Carmarthen et de Glamorgan. *Dyffrynn* est une vallée arrosée par une rivière.

(10) Mynydd Amanw ou la montagne d'Amanw, désigne les hauteurs formant une barrière naturelle entre les comtés de Brecon et de Carmarthen. L'*Amman* est un affluent du Llychwr. On trouve sur ces monts un *Gwely* Arthur, ou *lit d'Arthur*. Près de l'endroit où naît la rivière Amman est une butte appelée Twyn y Moch, et au pied se trouve *Llwynn y Moch*, le buisson ou fourré des porcs : la rivière *Twrch* (porc) est tout près. Elle se jette dans la Tawy au-dessous d'Ystradgynleis (Lady Guest).

(11) *Banw* truie ; *Bennwic* est un diminutif.
(12) *Gwyddawc Gwyr* peut être Gwyddawr de Gwyr, en Anglais Gower, partie occidentale du comté de Glamorgan.

XXX

Ils poursuivirent leur course jusqu'à Llwch Tawy, (1) où Grugyn Gwallt Ereint se sépara d'eux. Il se rendit d'abord à Din Tywi (2), puis en Keredigyawn (3), suivi d'Eli et Trachmyr et de beauconp d'autres, puis à Garth Gregyn (4), où il fut tué. Llwyddawc Govynnyat se précipita au milieu d'eux, tua Ruddvyw Rys et beaucoup d'autres, et s'enfuit jusqu'à Ystradyw (5), où les hommes du Llydaw se rencontrèrent avec lui. Il tua Hirpeissawc, roi du Llydaw, Llygatrudd Emys, et Gwrbothw, oncles d'Arthur, frères de sa mère, — et il fut tué lui-même.

Le Twrch Trwyth, lui, passa entre Tawy et Evyas (6). Arthur convoqua les hommes de Kernyw et de Dyvneint contre lui à l'embouchure de le Havren (7) et dit aux guerriers de cette île : « Twrch Trwyth a tué bon nombre de mes gens. J'en jure par la vaillance de mes hommes, il n'ira pas en Kernyw, moi vivant. Pour moi, je ne le poursuivrai pas plus longtemps, je lui opposerai vie pour vie. Vous, voyez ce que vous avez à faire. » Son plan fut d'envoyer un parti de cavaliers avec des chiens de cette île jusqu'à Evyas pour le rabattre jusqu'à la Havren ; là, il lui barrerait le passage avec tout ce qu'il y avait de guerriers éprouvés dans l'île et on le pousserait irrésistiblement dans le fleuve. Mabon, fils de Modron le suivit jusqu'à la Havren sur Gwynn Mygdwn le cheval de Gweddw, ainsi que Goreu, fils de Kustennin, Menw (8), fils de Teirgwaedd, entre Llynn Lliwan et Aber Gwy (9). Arthur tomba sur lui avec les champions de l'île de Bretagne. Osla Gyllellvawr, Manawyddan, fils de Llyr, Kachmwri, serviteur d'Arthur, Gwyngelli, se jetèrent tous sur lui, le saisirent d'abord par les pieds et le plongèrent dans la Havren au point qu'il avait de l'eau par-dessus la tête. Mabon, fils de Modron, d'un côté éperonna son étalon et enleva le rasoir. De l'autre côté, Kyledir Wyllt, monté sur un autre étalon, entra dans la Havren et s'empara des ciseaux. Mais avant qu'on eût pu enlever le peigne, les pieds du sanglier touchèrent terre, et dès lors, ni chien, ni homme, ni cheval purent le suivre avant qu'il ne fût arrivé en Kernyw. Ils eurent plus de mal à tirer les deux

guerriers de l'eau et de les empêcher de se noyer, qu'ils n'en avaient eu en essayant de lui enlever les joyaux. Kachmwri, au moment où on le tirait de l'eau, était entraîné dans l'abîme par deux meules de moulin. Osla Gyllellvawr, en courant après le porc, avait laissé tomber son couteau de sa gaîne et l'avait perdu ; la gaîne s'était remplie d'eau, et, comme on le tirait dehors, elle l'entraînait au fond.

Arthur et ses troupes finirent par atteindre le porc en Kernyw. Ce n'était qu'un jeu, ce qu'on avait eu de mal jusque là, en comparaison de ce qu'il en fallut pour lui enlever le peigne. Enfin, à force de sacrifices, on le lui enleva. Puis on le chassa de Kernyw, et on le poussa tout droit à la mer. On ne sut jamais où il était allé avec Anet et Aethlem. Quand à Arthur, il retourna à Kelli Wic, en Kernyw, pour se baigner et se reposer de ses fatigues.

Notes du § XXX.

(1) *Llwch Tawy*, l'étang de la Tawy, rivière du Glamorgan : à son embouchure est la ville d'Abertawy, en anglais Swansea.
(2) *Din Tywi ; din* citadelle, lieu fortifié. Comme il y a plusieurs lieux appelés *Dinas* sur le cours de la Tywi, il est difficile d'identifier ce nom.
(3) *Keredigiawn*, le comté de Cardigan ; d'après la légende galloise, ce nom vient de Ceretic un des fils du célèbre Cunedda.
(4) *Garth Gregyn, Garth* colline, promontoire. L'auteur tire sans doute Gregyn de Grugyn.
(5) *Ystrad Yw*, la vallée *d'Yw*, un ancien district de la partie sud du Breconshire.
(6) *Tawy* et *Evyas*. Evyas est le nom d'un ancien canton du Herefordshire ; du côté de Long Town. *Yvias* est aussi le nom d'une paroisse des Côtes-du-Nord.
(7) *Havren*, la Severn, d'une forme vieille-cellique Sabrina.
(8) Llynn Llivan. C'est le lac merveilleux dont parle Nennius LXXIII (*Aper lin Livan*, l'embouchure de l'étang de Liwan) ; ce lac était en communication avec la Severn.
(9) Aber Gwy, l'embouchure de la Gwy. La Gwy que les Anglais appellent Wye va se jeter dans le bras de mer de la Severn, que les Gallois appellent *Mor Havren*, la mer de la Severn, à Chepstow.
(10) D'après les *Mabinogion*, les Gallois font grand usage de bains, ce qui est confirmé par plusieurs passages des Lois, un notamment. Il n'y a pas d'indemnité due pour un incendie causé par le feu d'un *enneint* (bains) si l'établissement est distant de sept brasses des autres maisons du hameau (I, p. 258). Le Brut Tysilio mentionne un établissement de bains chauds fondé à Caer-Vaddon (Balt), par Bleidyt (Myv. arch. p. 441, col. 1). C'était un reste probablement des usages introduits par les Romains.

XXXI

« Reste-t-il encore, dit Arthur, une des merveilles à nous procurer ? — Oui, dit un des hommes, le sang de la sorcière Gorddu fille de la sorcière Gorwenn de Pennnant Govut sur les confins de l'enfer. » Arthur partit pour le Nord et arriva à la caverne de la sorcière. Gwynn fils de Nudd et Gwythyr fils de Greidiawl lui conseillèrent d'envoyer Kachmwri et son frère Hygwydd se battre avec elle. Comme ils entraient dans la caverne, la sorcière les prévint, saisit Hygwydd par les cheveux et le jeta sous elle sur le sol. Kachmwri, à son tour, l'empoigna par les cheveux et la tira de dessus Hygwydd. Elle se retourna contre Kachmwri, les accabla de coups et les jeta dehors à coups de pieds et à coup de poings. Arthur devint furieux, en voyant ses deux serviteurs presque tués et voulut pénétrer dans la caverne. « Il ne serait ni convenable, ni agréable pour nous, lui dirent Gwynn et Gwythyr, de te voir te prendre aux cheveux avec la sorcière. Envoie Hir Amren et Hir Eiddyl dans la caverne. » Ils y allèrent. Si les deux premiers avaient eu mal, ces deux-ci en eurent encore bien plus. Sans aucun doute, aucun d'eux n'aurait pu en sortir, s'ils ne s'étaient jetés sur Lamrei, la jument d'Arthur. Arthur alors se précipita sur la porte de la caverne et, du seuil, il frappa la sorcière avec son couteau Karnwennan ; il l'atteignit au milieu du corps et en fit deux tronçons. Kaw de Prydein recueillit le sang de la sorcière et le garda.

XXXII

Alors Kullwch, accompagné de Goreu, fils de Kustennin, et de tous ceux qui voulaient du mal à Yspaddaden Penkawr, retournèrent à sa cour avec les objets merveilleux, Kaw de Prydein vint le raser et lui enleva chair et peau jusqu'à l'os, d'une oreille à l'autre, entièrement : « Es-tu rasé, homme ? lui dit Kulhwch. — Je le suis, dit-il. — Ta fille est-elle à moi maintenant ? — Elle est à toi, et tu n'as pas besoin de m'en remercier ; remercie Arthur qui te l'a procurée. De mon plein gré, tu ne l'aurais jamais eue. Le moment est venu pour moi de perdre la vie. » Alors Goreu fils de Kustennin le saisit par les

cheveux, le traîna après lui jusqu'au donjon, lui coupa la tête et la plaça sur un poteau dans la cour. Puis il prit possession du château et de ses domaines. Cette nuit-là, Kulhwch épousa Olwen et, il n'eut pas d'autre femme pendant toute sa vie. Les autres se dispersèrent pour rentrer chacun dans son pays. C'est ainsi que Kulhwch eut Olwen, la fille d'Yspaddaden Penkawr.

NOTES CRITIQUES ET JUSTIFICATIVES

Page 100, ligne 2 ; traduction française, p. 171 : Kynmwyt est traduit par Lhwyd (arch. brit.) par *aussi ample, aussi considérable* que ; le mot paraît être le même que kymmwyt : *Caethfarch yw'r accw a weli a gwynfyd pa un a chwennychi gymmwyd ;* c'est un cheval esclave que celui que tu vois là-bas et dont tu désires partager le bonheur ! (Iolo mss. p. 175). — Ligne 4, *malkawn* est traduit par Lhwyd, par *Maelgwn,* ce qui est phonétiquement impossible ; le texte paraît ici altéré ; peut-être *mal iawn ettived a geffynt ?* (Brut Tysilio, Myv. arch., 2e ed., p. 454, col. 1 : *o eissiau iawn ettifed.*) — Ligne 8, je lis : *Sef y dyuu myn yd oed meichiat ;* Lady Guest a vu dans *mynyd* le mot montagne ; dans ce cas il eût fallu une préposition après *dyuu* et probablement un pronom après *kadw* ou *voch* exprimant la relation (ligne 11, *pan dyuu y'r llys*). — Ligne 13, *retkyrr* est traduit par Owen Pughe, par *groin en saillie ;* Lhwyd lui donne le sens de *toit à porcs.* Le sens paraît être *bauge,* d'après le Livre Noir (Skene, Four ancient books of Wales, II, p. 21, vers 6) : « *na chlat dy redcir ym pen minit* » ne creuse pas ta bauge au sommet de la montagne ; ibid., p. 25, v. 21, *na chlat de redkir.* — Ligne 19 : *recdovyd.* Lady Guest traduit avec Pughe par *présent de Dieu ;* d'autres par *malédiction du ciel,* etc. ; le mot est le même que *rec ovydd, maître des dons* sans d'ailleurs que l'on doive conclure à une faute de scribe, *dovydd* pouvant avoir le sens d'*ovydd*

dans ses composés ; pour *reg ovydd* (*recouit*), voir Myv. arch. 2e édit., p. 239, col. 2 ; p. 159, col. 2 ; p. 227, col. 1 ; p. 231, col. 1 ; p. 181, col. 2 ; pour d'autres composés avec *ovydd*, voir ibid., p. 179, col. 2 ; p. 249, col. 1 ; p. 162, col. 2 ; p. 148, col. 1 ; p. 208, col. 2 ; p. 212, col. 2 ; Livre Noir, II, p. 31, vers 54) ; pour *llygru* dans notre sens, voir Ancient laws of Wales, par Aneurin Owen, I, pages 120, 152, 292, etc., Mabin. p. 37 ; *weithon* et *hagen* ne s'expliquent pas bien, si on n'adopte mon interprétation ; le contexte la justifie également. — Ligne 22, tout ce passage a été mal traduit par lady Guest par suite d'une omission dans son texte gallois ; il ne porte pas : *galw y hathraw attei a oruc hitheu*, elle appela son précepteur.

Page 100, ligne 1 ; traduction, p. 173 ; au lieu de *mi a wydwn wreicka da*, je lis : *mi a wydwn wreic a da*. — Ligne 23, lady Guest traduit *kaffel etived o honat ti yr nas kaffo o arall* par : avoir un héritier de toi et d'aucune autre, ce qui est en opposition avec le le contexte ; de plus *yr nas kaffo* signifie proprement : quand même il n'en aurait pas ou n'en aurait pas eu ; *Kaffo* est aussi bien un subjonctif parfait qu'un subjonctif simple ; Rees, Lives of the cambro-british saints, p. 17, *kyn ny lado* cledyf eu gelynyon wynt eissoes ny *chollasant* wy palm y budugolyaeth, quoique l'épée de leurs ennemis *ne les eussent pas tués*. Pour *yr* v. Mabinog. p. 3, p. 19, p. 121.

Page 102, ligne 2 ; traduction, page 174 : *cyfladd*, s'entre choquer, cf. Mabinog. p. 85, ligne 5, *a pheleidyr y gwaewar yn kyflad* : et les hampes des lances s'entre choquant ; lady Guest a suivi la traduction vulgaire des dictionnaires : *cyflad*, être adapté à, sens qu'on trouve (Iolo mss. p. 163 ; cf. Davies, Diction.) mais qui ne paraît pas exact ici. — Ligne 6 ; au lieu de *liuy*, je lis *liwy* ; lady Guest traduit *py liwy di* par : *qu'est-ce qui t'a saisi* ; ce qui est dans l'esprit du texte, mais non dans la lettre. *Liwaw* a le sens de *changer de couleur* et non pas seulement de *rougir*. Lhwyd, Archæol., *lliwaw*, changer de couleur et pâlir. — Ligne 11 ; *diwyn*, lady Guest : *couper* ; *diwyn* paraît avoir le sens propre de *réparer, amender, compenser*, d'après les lois galloises, ed. An. Owen, t. I, pp. 252, 252, 366, etc. — Ligne 16 ; trad. p. 175 : *gleif* n'est pas traduit par lady Guest ; *gleif* avait proprement le sens d'épée recourbée ; les dictionnaires lui donnent même le sens de *serpe ;* pour les épées à lame courbe chez les Celtes, v. O'Curry, On the manners and customs of the ancient Irish, II, p. 240 et suiv. ; *pentirec* est traduit par lady Guest par : *à*

pointe d'acier, ce qui est phonétiquement impossible. *Tir* n'a pas seulement le sens de *terre*, c'est aussi le monticule formé par la terre entre deux sillons. Le texte ici est certainement altéré ; *yn y law* a été répété deux fois ; il faut le supprimer une fois ou ajouter quelque chose. Kulhwch a déjà deux javelots en main ; il est cependant impossible de rapporter *pentirec* et ce qui suit à ces deux javelots, car il n'y est parlé que d'un seul instrument ; *Kyuelin dogyn gwr odrwm* n'est pas complètement traduit par lady Guest. Le glaive est aussi dans nos romans de chevalerie une lance ou épieu. — Ligne 21 ; traduction p. 5 : *llugorn eliffeint yndi* ne peut se traduire que par : corne de guerre d'ivoire en *elle* (la croix) ; *llugorn* signifie habituellement lanterne ; le sens de corne de guerre me paraît bien rare ; *yndi* est à supprimer. — Ligne 26 : *darware* est improprement traduit par lady Guest par : *étaient* ; v. Lhwyd, Arch.

Page 103, ligne 2 ; *sangnarwy ?* — Ligne 6 et 7 ; lady Guest met les mots *a thitheu ny bo — y kyverchy di*, dans la bouche du portier, ce qui semble peu naturel ; *mi a vydaf borthawr* paraissant une réponse à une interrogation de Kulhwch. Ce dialogue rappelle celui de la page 126 beaucoup plus complet et où le *a thitheu* est en effet dans la bouche du portier. Il est possible qu'ici le texte soit altéré ; le sens de *teu* me paraît douteux. — Ligne 18 ; traduction, p. 176 : je traduis *gorysgalawc* d'après Lhwyd ; cf. Livre Noir, Skene, II, p. 57, vers 11, *gwin gorysgelhor ;* Myv. arch. p. 222, col. 2, *gwin grysgelo*. — Ligne 20 ; traduction, p. 7 : pour *ergyttyo*, cf. Mabin., p. 267, ligne 23 ; cf. Lois, I, p. 140, *hit ed eluuint pellaw ac ed ergeduynt e buches tracheuen*. — Ligne 21 ; il semble qu'il faille corriger *inn* en *itti* ? — Ligne 22 ; *gwreic y gyscu genthi*, lady Guest, suivant son système, adoucit en : une dame pour arranger ton lit.

Page 104, ligne 5 ; *ymchoeled yn* signifie *changer en*, Myv. arch., p. 602, col. 1, mais suivi de *arnadunt*, il semble bien avoir le sens que je lui prête avec lady Guest. *Kallon* a le sens de *cœur*, mais aussi celui plus matériel de *flancs, sein*. Owen dans les Lois, I, p. 206, le traduit avec raison par : *womb*. *Gwrthrwm haint* est une sorte de mot composé ; il traduit dans la Myv. ant., p. 473, col. 1, l'expression *gravior infirmitas* de Geoffroy de Monmouth ; cf. ibid, 462, col 1. — Ligne 12 ; traduction, p. 178 : lady Guest traduit *deuparth* par : *moitié*, le seul sens de cette expression est *deux tiers :* cf. Mabin., p. 203, Lois, I, p. 18, etc. — Ligne 18 ; lady Guest a dans son texte *vertach* pour *nertach* — Ligne 27 ; *anghengaeth* devrait être précédé

de *bid*, soit. Il est adouci par lady Guest en : *Te serve avec respect*, v. le Welsh dictionary de Silvan Evans à ce mot. — Ligne 30 ; *dyhed* ; lady Guest traduit par : *non convenable* ; cf. Mab., p. 127, p. 173.

Page 105, ligne 3 et 4 ; *yd ym wyrda hyt tra yn dygyrcher*, lady Guest traduit inexactement par : c'est un honneur pour nous qu'on ait recours à nous. — Ligne 18 ; *gwrthrychyat*, héritier en expectative, expression consacrée : v. Lois, I, p. 348.

Page 106, ligne 11 ; traduction, p. 180 ; lady Guest met les mots *gwir Duw im ar hynny a gwir dy deyrnas* dans la bouche de Kulhwch, ce qui, pour le sens, est fort satisfaisant, mais violente le le texte qui est d'ailleurs peut-être ici un peu altéré. — Ligne 14 et 15 ; traduction, page 181 : lady Guest traduit *asswynaw o honaw*, comme s'il y avait *asswynaf*. — Ligne 16 ; trad. page 182 : lady Guest, d'après son texte, *Galldouyd*. — Ligne 20 ; Lady Guest, Gwynn fils de *Nudd* au lieu d'*Esni*. Ligne 17 ; Tathal twyll Goleu, je lis : *Tathal tywyll Goleu* ; cf. Rwyd Dyrys. — Ligne 21 ; lady Guest, *Gadwy* au lieu de *Adwy*.

Page 107, ligne 8 ; lady Guest, *Smoit* au lieu de *Sinoit*. — Ligne 18 ; lady Guest, *Coth* au lieu de Coch. — Ligne 21 ; lady Guest traduit *asswynwys* par un pluriel et lui donne le sens de : *faire une requête*. *L'asswynwr* dans les Lois est celui qui se fait vassal d'un autre et se met sous sa protection : Lois, I, p. 104.

Page 108, ligne 20 ; traduction, p. 187 ; lady Guest traduit *am guypei pa le yd elei* par : sachant par où il devait aller.

Page 109, ligne 14 ; traduction, p. 258 : lady Guest traduit *Kei a dywedit y uot yn vab idaw* par : lorsqu'on vînt lui dire qu'un fils lui était né ; ce qui est ingénieux, mais ne ressort pas du texte. — Ligne 24 ; lady Guest fait de *hen gedymdeith* un nom commun, ce qui est contraire à la construction ; il faut un mot devant *Arthur*, *gweision* ? serviteurs.

Page 110, ligne 10 ; traduction, p. 259 : *Cadell* au lieu de Cadellin. — Ligne 16 ; Lady Guest, *Flendor* au lieu de *Fleudor*. — Ligne 18 ; lady Guest traduit *ystoves* par : rétablirent ; je traduis *tramèrent* ; c'est un terme emprunté au métier de tisserand. Davies lui donne la valeur de *dyloſi*, c'est-à-dire *ourdir* : fila ad texendum disponere. Cf. Mabin., p. 147, l. 28, o hynny yd ystovet y gat Gamlan.

Page 111, ligne 4 ; traduction, p. 261 : lady Guest traduit *nodes y wala* par : il demanda un présent qui pût le satisfaire ; *gwala* (arm. gwalch) a le sens plus précis et plus matériel que nous lui donnons.

— Ligne 5 ; *gordibla*. Lhwyd d'après Vaughan donne à *gordi* le sens de *trop*. — Ligne 9 ; *morawl* ; ce mot, comme substantif, ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun dictionnaire ; je le traduis par *estuaire* ; ce mot me paraît identique ou composé des mêmes racines que l'Irlandais *muir-yobuil*, (*morawl* = *morgawl* ou peut-être *mor-gawel* ; *gô* serait *gaw* en gallois), pour *muir-gobuil*, v. Whitley Stokes (Revue Celtique, IX, p. 100). — Ligne 10 ; lady Guest traduit *bronllech* par *large poitrine* ; le mot me paraît composé de *bron*, « poitrine » et de *llech* « pierre plate » ; cf. au sens figuré *fronllech*, Myv. arch. p. 306 ; col. 2. — Ligne 11 ; lady Guest traduit, *rwyf* par *produit*, je ne sais sur quelle autorité. Le sens de ce mot, ici, est d'ailleurs douteux. — Lignes 27, 28 ; traduction, p. 262 : Je lis : *teir gorwen gwenneu eu teir ysgwyd* ; *tri gowan* ou *gorwan gwaneu eu tri gwaeu*, *tri benyn byneu eu tri chledyf* ; *byneu* suffirait à justifier cette lecture. — Ligne 30 ; lady Guest, Hwyrdyddwd, Drwcdyddwd et Llwyrdyddwd (p. 112, l. 1), au lieu de : Hwyrdyddwc, Drwcdyddwc et Llwyrdyddwc.

Page 112, ligne 5 ; lady Guest *Ewaedan* au lieu de *Gwaedan*. — Ligne 7 ; lady Guest, Kynedyr au lieu de Kyuedir. — Ligne 10 ; lady Guest, *Kethcrwm* au lieu de *Kethtrwm*. — Ligne 22 ; traduction, p. 263 : lady Guest traduit *y am* par : *pour l'amour de* ce qui n'est point son sens habituel ; de plus avec *asswynaw* la préposition est *ar* ; *y am* a plusieurs sens et notamment celui de : *en outre de*, v. Lois, I, p. 70 et souvent celui de : *en face, de l'autre côté de* : Lois, I, p. 10. — Ligne 26 ; lady Guest, *Canbwch* au lieu de *Canhwch*. — Ligne 28 ; lady Guest, *Erdudnid* au lieu de *Erdutuul*. — Page 113, ligne 22 ; traduction, p. 265 : lady Guest rapporte : *rwy* à *unbenn* et traduit par : *chef impétueux*, ce qui est peu vraisemblable comme sens et d'une construction peu régulière, surtout à cause de la suite *y gwerthey*. — Ligne 29 ; lady Guest traduit : *budugawl* par : *très subtile* ; *budugawl* signifie proprement *victorieux*, dérivé de *buda*, victoire, mais aussi profit, gain ; d'où le sens que nous lui avons attribué ; cf. Kulh. p. 127, l. 19.

Page 114, ligne 10 et 11 ; traduction, p. 266 : lady Guest traduit : *un archoll uydei yn y waew a naw gwrthwan*, par : sa lance produisait une blessure égale à celle de neuf lances opposées, ce qui n'est pas dans le texte. Voir la note correspondante à ce passage, dans la traduction. — Ligne 20 ; lady Guest traduit inexactement *anghret* par : *sauvage*.

Page 115, ligne 5 ; traduction, p. 268 : *Nyt athoed gyweithyd hebdaw eiryoet ny wnelei ae anaf ae adoet arnei*, est traduit trop largement par lady Guest, par : il ne laissait passer aucune occasion de faire le mal. — Ligne 15 ; *ny bo berthach byth y boch chwi no minneu*, est traduit par lady Guest, par : Je souhaite que cela n'aille pas moins bien pour vous que pour moi, ce qui paraît en contradiction avec *ny bo berthach*. — Ligne 18, page 24 ; *meredic*, donné dans l'index, d'ailleurs sans majuscule, a proprement le sens de *sans raison*, d'après un passage des Lois, I, p. 260 : il s'agit du cas où des porcs entrent dans une maison, dispersent le feu et brûlent la maison ; le propriétaire des porcs est obligé de payer le dommage ; si les porcs sont brûlés, aucune compensation n'est due ; il y a égalité, car, est-il dit : *deu veredic int* tow irrational things, traduit Owen. — Ligne 21 ; *rylygrwys*, est traduit par lady Guest : *il m'a opprimé*.

Page 116, ligne 2 ; traduction, p. 268 : lady Guest rattache *pan y ryattei* à ce qui précède, et traduit par : lorsqu'il lui eut été donné. *Ryattei* a le sens d'un prétérit secondaire du verbe *gadael*, laisser ; cf. Historia Gruff. ab Kynan (Archæol. camb. XII, 3e série, p. 120) : *aphei asryattei Gruff. yw wyr ymgymyscu ac wynt...* et si Gruffudd avait laissé ses hommes en venir aux mains avec eux. — Ligne 8, *Kany at y mor marw dlws yndaw*, lady Guest : la mort permet-elle à ses morts de porter des bijoux ? *Kany* = *Kan ny* et n'a pas le sens interrogatif. Pour le sens, v. les notes explicatives.

Page 117, ligne 13 ; traduction, p. 270 : au lieu de *ony chennetteir*, peut-être *ot y chennetteir*. — Ligne 14, lady Guest traduit *eneit* par âme ; ce mot a généralement, dans le Mabinogi de Kulhwch, le sens de *vie ;* cf. p. 125, l. 27, *ath eneit a golly ditheu ;* p. 139, l. 21, *eneit dros eneit ;* p. 140, l. 17 ; p. 142, l. 29. — Ligne 23, traduction p. 27 : *mangaean*, lady Guest traduit par écume, gouttes d'eau, je ne sais d'après quelle autorité ; c'est en tout cas inexact, v. les notes explicatives.

Page 118, ligne 3 ; trad. p. 271 : *rac eirychu pechawt*, lady Guest traduit inexactement par : *pour qu'on ne parle pas mal de nous*. — Ligne 6, *yssyd yssyt ;* il ne faut pas songer à supprimer ces deux mots ; l'expression se retrouve : Skene, Four ancient books, Taliessin, II, p. 147, vers 22, *yssit rin yssyd vwy ;* ibid. p. 144, vers 19, *yssyt yssyd gynt*. Dans beaucoup de passages, *yssyt* est simplement l'équivalent de *yssydd ; sit*, dans le sens conditionnel (*o sit*) et la forme *bit* de la 3e pers. sg. de l'impératif du verbe substantif, justifient cependant

la traduction de lady Guest : *ce qui est doit être*. *Hagen* semble lier ce qui précède à ce qui suit ; il se pourrait que *yssyd yssid* portât sur *cusul*. — Ligne 11 ; traduction, p. 271 : *Ac ae kaffaf*, lady Guest traduit : si l'occasion s'offre ; ce qui est tout à fait inexact et peu vraisemblable. — Ligne 17, *pan doethawch*, d'où venez-vous, doit probablement être corrigé en *pam doethawch*, pourquoi êtes-vous venus. *Pam* est l'équivalent de *pan* dans ce passage de Dafydd Ddu Hiraddug, Myv. arch. p. 373, mynyddoedd *o baham ym daw cynhorthwy* traduit : montes unde veniet auxilium mihi. — Ligne 19, lady Guest traduit : *direitwyr* par *serviteurs ; direit* ou *dirieid* ou *dirieidwyr* a le sens de *qui est sans valeur*, d'après tous les dictionnaires et de nombreux textes. — Ligne 21, *defnyd vyn daw*, lady Guest traduit : la tournure de mon gendre ; j'attribue ici à *defnydd* le même sens que dans l'expression irlandaise *rigdamna*, mot à mot, étoffe de roi, et par extension, futur roi, héritier présomptif. Cette expression s'emploie en Armorique : *danve me mab-kaer*, mon futur beau-fils (en Tréguier, d'après l'abbé Le Bezvoet). — Ligne 24, *llechwaew*, lady Guest traduit par *javelot*, comme s'il y avait *lluchwaew*, v. notes explicatives.

Page 119, ligne 31 ; traduction p. 273 : lady Guest traduit *mawred* par l'*aube, aurore*, sens que n'a jamais *mawredd ;* il a proprement celui de magnificence, et se dit pour le luxe des habits : v. Myv. p. 368, col. 1, *dy fawredd*, magnificentia tua ; ibid. p. 371, col. 2 ; ibid. p. 357 : on trouve en Morganwg : *gwragedd mewn mawredd a muriau gwynion ;* Dafydd ab Gwilym, 2e éd. p. 98, *yn forwyn deg dan fawredd. Gyrru gwiwgrib mewn gwall*, lady Guest traduit : ils s'apprêtèrent en hâte, ce qui n'est nullement dans le texte ; ces mots signifient littéralement : *et envoyé un peigne convenable, précieux dans les cheveux ? gwall* pour *gwallt*. Il y a là une allusion à un usage qui nous échappe ; peut-être simplement cela veut-il dire : après avoir peigné, arrangé leurs cheveux. *Crib* signifie *peigne* et *sommet ; crib* a-t-il ici le sens d'*aigrette* comme le *cir* irlandais dans le *cir catbarr*, casque à aigrette ? — Ligne 21, au lieu de *y dywawt Yspaddaden Penkawr na saethutta*, je lis : *y dywedassant wrth Yspaddaden Penkawr na saethutta ni*, cf. p. 120, ligne 7 ; le contexte exige cette correction ; lady Guest a suivi le texte altéré. — Ligne 27, au lieu de *ac odif*, je lis : *ae odif*.

Page 121, ligne 3 ; traduction, p. 275 : *y vrenhin teithiawc ; teithiawc* signifie proprement, *qui a les qualités essentielles d'un*

roi ; v. *Lois*, I, p. 606, 614, 734, 790. — Ligne 10, *cyt preinyawc* signifie proprement, *qui mangent ensemble ;* de *cyt*, avec, et *preinyawc*, dérivé de *prein*, repas, du latin *prandium ;* cf. Myv. arch. p. 194 : *deu ychen Dewy, Deu gar a gerdynt in gydpreinyawc yhebrwng anreg yn redegawc*, les deux bœufs de saint Davy, deux amis qui marchaient sous le même joug pour porter le présent rapidement ; le sens dérivé de *couple*, attelés au même joug, est ici évident. — Ligne 29 ; traduction, p. 277 : *Kib Llwyr vab Llwyryon yssyd benllat yndi*, lady Guest traduit : le vase de Ll. fils de Ll. qui est de la plus grande valeur ; *pennllat* a deux sens ; c'est une mesure d'après Davies, valant deux *llad*, le *llad* lui-même contenait douze boisseaux d'avoine, c'est probablement son sens ici ; *pennllad* a aussi le sens de *souverain bien, source de bénédictions*, v. Myv. arch, p. 327, col. 2 ; *Medygon Mydvai*, à l'invocation de la fin.

Page 122, ligne 6 ; traduction, p. 277 : *nos y kysco vym merch gennyt ;* lady Guest traduit : *la nuit où ma fille deviendra ta femme.* — Ligne 23, trad. p. 278 ; au lieu de *Pennbeird*, chef des bardes, je lis : *Pennbeidd*, chef des sangliers ; lady Guest : *Pennbaedd.*

Page 123, ligne 6 ; traduction, p. 279 : lady Guest traduit *estwng*, comme s'il y avait *estynn.* — Ligne 20, *rynnet* ; nous l'avons traduit d'après *rynnu*, auquel Lhwyd donne le sens de *étendre* ou *s'étendre*, Myv. arch. p. 238.

Page 124, ligne 20 ; traduction, p. 282 : au lieu de *gwylltall*, lisez gwylltach. — Ligne 24 : *y bressen* signifie proprement, *le temps présent ; presenawl* a le sens de *temporel, appartenant à ce monde ;* cf. Mab. p. 131, l. 21, *golud pressennawl*, biens de ce monde ; Lois, I, p. 796, *llys pressenhawl*, cour de justice de ce monde-ci. — Ligne 27, *Moro*, lady Guest, *mor.*

Page 125, ligne 10 ; *Syvvlch*, lady Guest, *Sevvlch*, entre crochets. — Ligne 11, pour *teir gorwenn* et la suite, v. notes critiques à la page 111, ligne 27. — Ligne 16, pour *gwreichon*, lisez *wyryon.* — Ligne 23 ; traduction, p. 284 : après *Kyt keffyh*, lady Guest a supposé le reste de la formule *yssit nas keffych ;* rien dans le manuscrit ne l'indique ; *anhuned* n'a pas non plus le sens de *difficultés*, mais d'*insomnie.* — Ligne 28, *ny orvyd arnat na bwyt.... ny orvyd* est une expression juridique ; le *gorvodawc* est celui qui est responsable pour un autre. Lois, I, p. 134, 138, 430, 702, 704. — Ligne 30, yn *veu*, lady Guest traduit *pour femme ;* cette expression

a le sens de bien propre ; cf. Mab. p. 207, ligne 2 ; cf. l'expression *meuedd* et *meufedd.*

Page 127, ligne 7 ; traduction, p. 337 : *gwynseit ;* lady Guest, par *poli en blanc* et le rapporte à la lame ; il s'agit proprement de la poignée, v. Lois, I, p. 586, 726 ; II, Leges Wallicae, p. 867 : Gladius si fuerit *breulim* (exacutus), XII denarii ; si fuerit *guinseit (capulum album)*, XXIV donarii legales. — Ligne 28 ; traduction, p. 337 : le sens demanderait au lieu de *y eu llettyeu* et *eu llettywyr : y'r llettyeu, y llettywyr.*

Page 128, ligne 9 ; traduction, p. 338 : *y ergyt ;* ce mot indique souvent la distance, mais dans ce cas il est généralement précisé par un mot suivant : *deu ergyt saeth*, a deux parties de flèches, Mab. 184 ; il faudrait peut-être rétablir ici ; *a llad y benn yarnaw ergyt y wrthaw.* — Ligne 10, *kyuenu*, lisez *kyuenw.* — Ligne 11, lady Guest, traduit : *ympenn y vlydyn* par au commencement de l'année ; le sens de cette expression bien connue et usitée encore aujourd'hui est de : au bout, à la fin de l'année, cf. Mabin. I, p. 187, ligne 9. — Ligne 20, traduction, p. 338 : lady Guest, *Glivi* au lieu de *Glini.* — Ligne 22, *tarren*, lady Guest traduit par *forteresse ; taren* ou *tarren* signifie *butte, pic rocheux*, v. Myv. arch. p. 439, col. 1 ; Llewis Glyn Cothi, ed. Tegid, p. 494, d'après l'annotateur, dans le Merionethshire, il y a une montagne appelée *Taren y tair taren*, le mont aux trois pics ; cf. Richards, Welsh Dict. — Ligne 27, *ac ny darparysswn ;* pour *ac* dans le sens de *quoique*, cf. Mabin. p. 30, ligne 7 ; ibid. p. 283, ligne 11 : dans le sens de *pour que*, v. Lois, I, p. 46.

Page 129, ligne 25 ; traduction, page 339 : *un reit o bop tu ym penn*, lady Guest traduit par : il y avait une plaine tout autour de moi ; *reit* n'a pas le sens de plaine, v. la note explicative. — Ligne 29, traduction, p. 339 : pour *yr hynny* dans le sens de *depuis ce temps*, cf. Myv. arch. p. 370, col. 1, Dafydd ddu o Hiraddug.

Page 130, ligne 10 : *yn gynyon*, le sens de ce mot ne m'est pas clair. On ne peut guère songer qu'à *cyn*, coin ; ce serait la forme des ailes raccornies et desséchées.

Page 131, ligne 14 ; traduction, p. 48 : *am y vagwyr*, lady Guest traduit : *du donjon ;* le sens est, du côté opposé, de l'autre côté du mur ; pour *am*, v. la note à *y am*, à la page 112, ligne 22 ; pour *magwyr*, mur de pierres sèches ou *mur, paroi*, cf. le breton *magoer* et *moger*, du latin *macèries.* — Ligne 21, *pressennawl* n'est pas

traduit par lady Guest. — Ligne 28, lady Guest rattache *tra yttoed...* à ce qui précède, sans doute à cause de *ac ymlad ar gwyr* de la ligne 30 ; son texte ne porte pas *ar gwyr*. page 132, ligne 1.

Page 132, ligne 23 ; traduction, p. 342 : *dwc vendyth duw ar einym gennyt*, lady Guest, inexactement : *reçois de nous la bénédiction du ciel*. — Ligne 30 ; traduction, p. 343 : lady Guest traduit *carn gwylathyr* par *carn* à signaux, je ne sais sur quelle autorité ; c'est un nom propre.

Page 133, ligne 5 et 6 ; *dynessau parth ac yno dan ymardisgwyl o bell yny uyd* ; lady Guest : *ils approchèrent si près qu'ils purent voir ; ym ardisgwyl* signifie *rester en observation ;* v. Silvan Evans, Welsh dict. a *arddisgwyl*. — Ligne 30 ; traduction, p. 343 : *anghyfnerth* ; lady Guest : peines, embarras ; le sens exact est : *besoin, manque de force* ou *d'appui ;* v. Silvan Evans, Welsh dict.

Page 134, ligne 4 ; trad. p. 344 : *Yd aeth Creidylat — gan Wythyr* ; lady Guest : *Greidylat et Gwythyr furent fiancés*, ce qui est contraire au texte ; *Kreidylat* s'en alla avec *Gwythyr* est exact et dans les mœurs galloises. — Ligne 6 ; *a chynn kyscu genthi*, et avant qu'il ne couchât avec elle, devient, chez lady Guest : avant qu'elle ne devînt sa femme. — Ligne 10 ; *Dynvarth ;* lady Guest, *Dynvarth*. — Ligne 11 ; *allad Nuython a oruc*, et il tua Nwython ; lady Guest traduit : ils tuèrent. — Ligne 19 : *yn diuwyn or dwy parth*, lady Guest : *sans aucun avantage pour aucun d'entre eux ;* le sens est, sans qu'aucun des *deux profitât* ou se *servît d'elle*. — Ligne 26 ; trad. p. 345 : au lieu de *Glythmyr Lewic*, lisez *Glythmyr Ledewic*. — Ligne 30 ; après *yd aeth*, il faut supposer quelque chose comme *kyledyr y hela Ysk*.

Page 135, ligne 15 ; traduction, p. 346 : au lieu de *ac ony bei*, je lis *ony bei*.

Page 136, ligne 1 ; traduction, p. 346 : *ysgawn niver*, lady Guest : *petite troupe ;* le sens propre est *léger, rapide*.

Page 136, ligne 12 et 13 ; *ae niver achan ;* je lis *ae niver achlan ;* on pourrait songer à *achen*, famille, race, mais la construction s'y prête moins ; les copistes ont eu probablement sous les yeux *aclan*.

Page 137, ligne 30 ; traduction, p. 348 : *atharaw lygat ymwelet ac wynt*, lady Guest : *pour qu'ils puissent les rencontrer sans délai ;* le sens ne me paraît pas certain ; il manque peut-être quelque chose au texte.

Page 138, ligne 26 ; traduction, p. 349 : *hyt nas gwydyat Duw was*

yn y byt, lady Guest : *il ne lui restait plus un serviteur, Dieu sait* (dans le sens d'*assurément*) *; hyt na gwydyat Duw*, a en effet le sens de : *en toute vérité, sans nul doute*. L'expression *ny wyr Duw* dans ce sens, est fréquente : *seint Greal*, p. 39, chap. XVI, *nywyr Duw idaw merwinaw ;* ibid. p. 46, ch. XVI, ny wyr *Duw gael un deilyen arnat ;* p. 87, *nys gwyr Duw :* mot-à-mot, *Dieu sait ; gwydyat*, est l'imparfait de *gwyr*, — Ligne 27 ; *Llaeskenym*, lady Guest : *Llaesgevyn*.

Page 139, ligne 2 ; *Pennlloran*, lady Guest : *Pennllorau*. — Ligne 4 ; *Kynlas*, lady Guest : *Kyflas*. — Ligne 11, traduction, p. 349 ; au lieu de ac y *lladass*, lisez *ac y lladassant*. — Ligne 15 ; *rynodydoed* n'est pas traduit par lady Guest ; c'est une forme passive et prétéritale de *nodi ; rynodydoedd* équivaut à *rg nodwyd*, comme *anydoedd* à *anwyd*. (Dosparth Edeyrn Davod aur p. 107).

Page 140, ligne 6 ; trad. p. 351 : *ac yno y y llas*, il faut supposer *ae yno y llas Grugyn*, et là, Grugyn fut tué ; il ne reparaît plus en effet. Il manque un verbe avant ou après *Llwydawc ;* « *Llwydawc* se jeta (*gwant*) ? au milieu d'eux. » — Ligne 21, traduction, p. 351 : *ae ragot yno ac a oed o vilwyr prouedic*, lady Guest : *et que des guerriers éprouvés traverseraient l'Ile ; ragot* a le sens propre d'*empêcher*, de barrer le passage à, v. Davies, Dict. cf. Lois, I, p. 32. — Ligne 24, *yn Hafren ; yn* a parfois le sens à l'encontre de (Lhwyd Arch).

Page 141, ligne 21 ; traduction, p. 352 : *ymeneinaw ;* lady Guest, *pour s'oindre*, sens que lui donne Owen Pughe. Lhwyd lui donne le sens de, prendre des bains. *Enneint* a le sens de *bain :* v. Ystoria de Carolo magno, y Gymmrodor, p. 104 ; Myv. arch. p. 441, col. 1 ; *enneint twym* (établissements de bains chauds fait à Caervaddon par Bleidyt). D'après les Lois, I, p. 258, il n'y a pas d'indemnité due pour le feu d'un *enneint* (établissement de bains), distant des autres maisons du hameau de sept brasses.

Page 142, ligne 29 ; traduction, p. 353, lady Guest ne traduit pas *madws yw*. C'est une expression très usitée dans le sens de : il est temps, le moment est venu.

Page 143, ligne 1 ; trad. p. 354 : *yr dom ; dom* paraît désigner une partie des remparts. Cette expression apparaît dans la Hanes Gruffudd ab Kynan en parlant d'un château-fort, *ae dom ae foss*, à quoi répond dans la version latine *fossa et muro*, (Archœol. camb. XII, 3e série, p. 30). Dans les dictionnaires, *tom* a le sens de *colline*,

tertre funéraire, et de *fumier,* Quoique la forme radicale dans les dictionnaires soit *tom,* il est difficile d'en séparer le *Duma* des Irlandais : *duma na n gall*, *le mont* ou *la tombe des étrangers* à Tara, (v. O'Curry, on the manners, I, p. 326, 328, 329, etc.)

ERRATA

Numéro de Mars

PAGE 169. Les arguments de Stephens dans sa Litterature of the Cymry, tendant à établir que Ieuan ap. y Diwlith à vécu deux siècles plus tard, me paraissent décisifs. On trouvera des détails sur ce point ainsi que sur la date de la composition des *Mabinogion,* en général, dans l'introduction placée en tête de ma traduction complète des Mabinogion.

PAGE 174, NOTE 5. On peut voir dans Nennius, Hist. un exemple encore plus curieux de cet usage.

PAGE 177, NOTE 7. Au lieu de *cisnes, cygnes,* lisez *cisnes* (cygnes).

PAGE 182. Ajoutez à la liste des enfants de Kaw : Angad, fils de Kaw ; Ovan, fils de Kaw ; Kelin, fils de Kaw ; Konnyn, fils de Kaw ; Mabsant, fils de Kaw.

Numéro d'Avril

PAGE 262, NOTE 12. Au lieu de *Kyvarwyrdd*, lisez *Kyvarwydd.*

J. LOTH.

Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes.

588. — *Saint-Brieuc, Typ. L. et R. Prud'homme.*